Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ....... $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 9 septembre 1925 — No. 26

## Du simple bon sens

Nous nous permettons de souligner à l'attention de nos lecteurs l'article de M. l'instituteur J. D. Gratton, sur l'enseignement du français qui paraît en cette même page du présent numéro.

M. Gratton y traite d'un problème qui pour nous est très ancien mais toujours nouveau. Il faut y revenir sans cesse, car il est d'importance capitale, et il faut y revenir chaque fois avec toute son intelligence et tout son coeur tellement il est complexe, tellement il a d'aspects divers, tellement ce n'est pas trop de toutes nos puissances de connaître et d'aimer pour lui trouver une solution qui satisfasse le présent et assure l'avenir.

L'enseignement du français à nos enfants varie presque avec chacune de nos écoles. Les circonstances de milieu, de degré de développement intellectuel, de facilité, ne sont jamais identiques d'un district scolaire à un autre. Cependant il existe des lois générales de pédagogie qui, parce que basées sur la nature même de l'âme humaine et tirées de l'expérience des siècles, ne changent point et s'appliquent partout.

Ainsi le premier principe de tout enseignement consiste à procéder du connu à l'inconnu, du simple au composé. Vouloir s'y prendre autrement, c'est essayer de labourer en mettant la charrue devant les boeufs. Peut-être qu'à l'aide d'un dispositif spécial et d'aptitudes particulières on y parviendrait; en tout cas ce procédé n'est ni le plus facile, ni le plus rapide, ni celui enseigné par la nature, et son succès ne saurait être qu'un succès d'exception.

AU REBOURS DU SENS COMMUN.

L'enseignement de la langue française dans nos écoles n'échappe pas à cette règle. C'est aller au rebours du sens commun et retarder considérablement les progrès de nos écoliers que de les mettre à l'anglais dès les premiers jours de classe.

En effet, nos enfants sont confiés à des instituteurs ou institutrices à l'âge de six ou sept ans. Il y a par conséquent cinq ou six ans qu'ils parlent. Pendant tout ce temps-là ils ont appris à désigner les objets qui frappent leurs yeux avides, à expliquer les phénomènes dont ils sont témoins, à exprimer les premiers besoins de leur nature et les premiers sentiments dont leur âme fut capable, avec des mots tombés des lèvres maternelles. Le développement de tout leur être moral a été conditionné par les vocables de leur race. C'est à travers leur crystal, comme dans un miroir adapté à leurs facultés, que le monde leur est apparu; c'est dans leur coupe ciselée par les ancêtres qu'ils ont tout à la fois versé leurs premières larmes et goûté aux plus purs bonheurs de cette vie.

En un mot, leur langue maternelle contient tout ce qu'ils ont vu, tout ce qu'ils ont pensé et ressenti, tout ce qu'ils savent. Vouloir, dès leur arrivée à l'école, ignorer tout ce passé, faire table rase de ces connaissances lentement acquises, s'entêter à ne pas se servir du déjà su pour apprendre du nouveau, n'est-ce pas accumuler les difficultés à plaisir et entraver sérieusement le développement de ces petites intelligences? Quand on a pendant si longtemps marché sur les pieds il est pour le moins difficile et fatiguant d'avoir tout à coup à marcher sur la tête; sans compter que l'on avance moins vite.

Donc, du connu à l'inconnu, des connaissances assez rudimentaires de la langue apprise au foyer à la possession des formes littéraires, pour s'élever de là à la maîtrise d'une seconde langue telle est la marche l'unique marche rationnelle à suivre.

Même du simple point de vue anglais, le bon sens exige que l'on procède ainsi. Nous n'en voulons point d'autre preuve que la liberté qu'on nous laisse de faire la première année d'école toute en français. Après avoir saboté le reste de nos droits scolaires, on aurait bien pu nous enlever cette première année de français; car ce n'est certes ni le manque d'appétit, ni une attaque de générosité qui ont arrêté nos spoliateurs dans une si bonne voie; mais cette demie mesure de justice semblait d'une part garder une certaine apparence de "fair play" en satisfaisant quelque peu aux exigences du sens commun, et de l'autre hâter l'assimilation par une initiation plus rapide au vocabulaire anglais.

Hâter l'assimilation, tout en paraissant juste, large et même libéral, voilà ce à quoi on a visé, et voilà ce à quoi nous devons nous opposer de toutes nos forces.

UNE ARME A DEUX TRANCHANTS.

Cette année de français peut devenir entre nos mains une arme à deux tranchants si nous savons l'utiliser. Au lieu d'être un instrument de mort, elle peut et elle doit être un outil de reconstruction nationale. Bien faite, et continuée dans les autres grades par l'heure réglementaire, elle devrait assurer dans l'âme des enfants la primauté au français pendant le reste des études: l'anglais ne serait bien compris et possédé qu'en fonction du français. Tout le secret du vrai bilinguisme est là: savoir sa langue maternelle, et sur cette science plus ou moins parfaite greffer une connaissance à peu près égale d'une seconde langue. Mais, il faut que celle-ci ne prenne jamais la place de celle-là, il ne faut pas que la servante détrône la maîtresse sur les lèvres et dans le coeur de la nation de demain.

Veillons, veillons sur nos écoles pour qu'elles soient des berceaux et non point des cercueils; veillons sur elles dès le début de l'année scolaire, faisons-y respecter nos droits. Les règlements accordent une heure chaque jour au français: que pas une minute de ce temps précieux ne lui soit ravie! Et pour prolonger encore l'enseignement donné à l'école, que les devoirs à faire à la maison portent de préférence sur la grammaire et la composition françaises.

Ce dernier voeu émis à la convention des commissaires d'écoles ne doit pas rester lettre morte. Les parents trahissent leur obligations qui négligent de voir à sa mise en pratique. Les enfants leur appartiennent: ils sont responsables de leur âme devant Dieu et de leur sang devant la race.

Du français d'abord et du français ensuite pour garder à nos fils et à nos filles l'âme des aïeux, tel est le mot d'ordre sauveur de la Saskatchewan française. Nous verrons bien au prochain concours ceux qui lui auront été fidèles et ceux qui auront manqué à leur devoir.

U. Langlois, O. M. I.

### Qui sera le prochain gouverneur-général ?

Ottawa. — On exerce diverses pressions sur le gouvernement pour le forcer à demander le retour au Canada comme gouverneur général du duc de Devonshire. Ce dernier a déjà été gouverneur général une fois avant le baron Bing de Vimy. Il n'y a pas d'exemple dans notre histoire d'un gouverneur qui soit revenu une seconde fois.

D'autre part, les Native Sons of Canada de Vancouver réunis en assemblée ont adopté une délibération recommandant la nomination d'un Canadien au poste de gouverneur général. Dans cette délibération ils ont désigné plusieurs Canadiens éminents capables d'occuper ce poste avec honneur: l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes; sir James Aikins, sir Robert Borden, sir William Mulloch, sir Lomer Gouin, l'hon. W. S. Fielding, sir Arthur Currie.

## LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

### La Saskatchewan a vingt ans

C'est le 1er septembre 1905 que prit effet le bill présenté à la chambre par sir Wilfrid Laurier prévoyant la formation de deux nouvelles provinces l'Alberta et la Saskatchewan.

En vingt ans les progrès de la Saskatchewan ont été prodigieux. Elle n'avait que 257,763 habitants, elle en compte plus de 800,000. Elle ne possédait que deux villes, elle en contient sept avec des centaines de villages. En 1905 il y avait 1,130,084 acres en emblavures, qui produisirent 26,107,286 minots de blé, l'an dernier la Saskatchewan récolta 135,543,000 minots, c'est-à-dire à peu près 60 pour cent de la moisson de 1923. Quatre crèmeries en 1905 avec 132,446 livres de beurre; en 1925, 60 crèmeries et au-delà de 10 millions de livres de beurre.

En vingt ans les districts scolaires ont passé de 894 à 4,597. Une université a été construite, trois collèges catholiques, deux écoles normales et nombre d'autres institutions d'enseignement. En 1905 les téléphones et les autos étaient rares, en 1924 il y avait 64,116 abonnés au téléphone et 70,748 autos.

Que sera la province dans vingt ans d'ici?

—:*:—

### L'hon. J. A. Cross est élu par acclamation député de Willow-Bunch

Régina.— L'hon. J. A. Cross, défait aux élections du 2 juin dernier, vient d'être élu par acclamation député de Willow-Bunch en remplacement de A. J. Hindle qui a démissionné en sa faveur.

—:*:—

### Le gouverneur-général à Lebret

Régina.— Le 6 septembre, dimanche dernier, leurs Excellences Lord et Lady Bing ont visité l'école indienne Hugonard de Lebret en compagnie de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et du commissaire W. M. Graham.

Le gouverneur-général aimerait que le pageant historique indien qui eut lieu l'autre jour aux fêtes du P. Hugonard se renouvelât tous les ans.

S. G. Mgr Mathieu avait autrefois rencontré leurs excellences en Europe, et ce fut une joie pour tous de se retrouver sur les bords du lac Qu'Appelle.

—:*:—

### Ils nous reviennent

Mme France Ariel et M. Duprat, les sympathiques interprètes de l'oeuvre du regretté chansonnier Larrieu, seront de retour au Canada vers la mi-septembre, pour une autre tournée artistique à travers nos paroisses.

Espérons que la Saskatchewan aura le plaisir de les revoir, et de vibrer de nouveau au souffle des douces chansons de France.

—:*:—

### La commission des chemins de fer en dispute

Ottawa.—Mercredi dernier, de la commission des chemins de fer partait un ordre intimant au Pacifique Canadien et au Canadien National de mettre avant le 15 septembre, leurs taux de transport du grain et de la farine vers Vancouver sur le même pied que si ces marchandises voyageaient vers l'Est.

Seulement cet ordre n'était approuvé que par le commissaire en chef, H. A. McKeown et M. Frank Oliver; les trois autres commissaires étaient opposés. Il s'agit de savoir si la décision du commissaire en chef est supérieure à celle de la majorité des enquêteurs.

Quel va être l'effet de cette division?

—:*:—

### Caillaux viendra aux Etats-Unis le 16 septembre

Paris.— Le cabinet a approuvé l'"offre de gentilhomme" que Caillaux, ministre des finances, se propose de présenter aux Etats-Unis pour régler les dettes de guerre. La commission, présidée par Caillaux, qui viendra à Washington le 16 septembre à cet effet, se composera de 4 sénateurs, 4 députés et 2 banquiers.

M. Caillaux disait l'autre jour à son retour de Londres à des amis qui le félicitaient: "Ne vous emballez pas. Ma tâche en Angleterre n'est pas encore terminée. Lorsqu'elle le sera, ce ne sera rien en comparaison de ce qui m'attend aux Etats-Unis."

### Mort de M. l'abbé Rémi Guertin

Edmonton.—Toute la population française de l'Alberta pleure sur une tombe fraîchement ouverte : le premier septembre, est mort dans sa paroisse natale au diocèse de St-Hyacinthe, M. l'abbé Rémi Guertin, curé de St-Emile de Legal, Alta., et l'un des prêtres les plus universellement estimés de l'archidiocèse d'Edmonton.

Au mois de mars dernier, M. l'abbé Guertin avait subi à Rochester une opération très grave dont il semblait s'être assez bien remis. Revenu trop tôt au travail il dut songer au mois de juin à prendre du repos et partit pour St-Hyacinthe.

Les nouvelles reçues étaient bonnes et rassurantes, quand mardi dernier un télégramme de Mgr Fontaine annonçait la mort du vénéré malade.

Monsieur l'abbé Rémi Guertin naquit à la Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 1er octobre 1875, de Joseph Guertin, cultivateur et de Marguerite Plante. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre par Monseigneur Decelles, le 2 février 1901. C'est en 1910 que sur avis des médecins il vint prendre du ministère dans le diocèse de St Albert. De 1910 à 1912, il fut curé à S. Vincent; c'est le 8 déc. de cette même année qu'il prit charge de l'importante paroisse de Legal.

—:*:—

### Emprunt canadien de 70 millions à New-York

Ottawa.— Le gouvernement canadien a vendu à la corporation Chase securities et à la cie de prêts Blair, de New-York, pour 70 millions de bons canadiens, à 4 pour cent d'intérêt pour un an. Les bons sont remboursables en septembre 1926 et peuvent être rachetés par le gouvernement après six mois. Cet emprunt servira à payer $90,000,000 de bons qui deviennent dûs le 15 septembre, 1925. La différence de 20 millions sera payée en argent comptant. Ces bons sont offerts sur le marché américain à 99¾.

### La chambre est dissoute, les élections générales auront lieu le 29 octobre

Richmond Hill. —L'hon. McKenzie King a tiré samedi les premiers coups de canon de la campagne électorale qui doit décider qui gouvernera le Canada, du parti libéral ou du parti conservateur.

Dans un discours aux électeurs du comté de North York M. King a déclaré son intention de recourir au peuple. Le vote sera pris, jeudi, le 29 octobre.

M. King a donné quatre raisons qui militent en faveur d'élections générales cet automne: la nécessité de régler les importantes questions des taux de transport, de l'immigration, du fisc et du sénat. Ces questions, dit-il, ne sauraient être réglées que par une chambre des communes fraîchement choisie par le peuple et par un gouvernement jouissant d'une forte majorité.

Deux changements dans le cabinet ont été annoncés par le premier ministre: L'hon. J. A. Robb, ministre de l'immigration et ministre intérimaire des finances devient ministre en titre des finances en remplacement de l'hon. W. S. Fielding.

L'hon. J. N. Gordon, sous orateur de la Chambre prend le portefeuille du ministère de l'immigration.

Sir Henry Thornton a renouvelé son contrat comme président des chemins de fer nationaux.

En parlant de la réforme du sénat, M. King a dit que huit sénateurs venaient d'être nommés et que deux autres le seraient bientôt, ce qui réduirait la majorité conservatrice à treize.

—:*:—

### Autre erreur à corriger

Par une erreur involontaire nous avons malheureusement omis le nom de Mademoiselle Alice Latour de la liste des instituteurs qui ont bien mérité de la cause catholique et franco-canadienne, en présentant leurs élèves au Concours de l'Association. Mlle Latour a présenté plusieurs élèves du grade IV, de l'école Poirier No. 2369, Ponteix, Sask. Nous croyons devoir signaler particulièrement la petite Marie Irène Potvin, âgée de 7 ans seulement, et qui a obtenu 59 points. Nous espérons que Mlle Latour nous pardonnera cet oubli dont nous sommes seul responsable.

LE CHEF DU SECRETARIAT.

## Le même cri partout: donnez-nous des maîtresses bilingues

Le *Bien Public* de Trois-Rivières publiait dernièrement le récit d'un témoin oculaire du pèlerinage annuel au Lac Sainte Anne, en Alberta.

Le chroniqueur s'y était rendu pour prier et pour voir. Son intéressante narration nous dit assez qu'il se tint les oreilles et les yeux ouverts. Que nos lecteurs en jugent.

*Des maîtresses bilingues et patriotes*

"Je fus heureux, dit-il, de rencontrer là plusieurs Canadiens venant des paroisses du nord. L'on cause agréablement comme si l'on se connaissait depuis des années. —"Mais tenez-vous solidement au français"? demandai-je à quelques-uns. "On nous dit que plusieurs de vos jeunes gens parlent anglais entre eux."

—"C'est vrai", me répondaient-ils. "Voyez-vous, c'est les écoles. Les maîtresses canadiennes sont rares. S'il pouvait nous en venir de Québec qui pussent parler l'anglais à la satisfaction des inspecteurs. Ensuite, si elles avaient le feu sacré du patriotisme elles pourraient enseigner le français d'une façon satisfaisante, et préparer nos enfants pour le collège des Jésuites".

J'ai cru comprendre que c'est à la maîtresse d'école primaire d'abord puis au collège classique d'Edmonton que les Canadiens-français devront leur vie nationale et même religieuse, en Alberta. C'est de là que viendront les prêtres et les chefs. C'est de l'école française que viendront les mères de familles capables d'enseigner aux tout jeunes enfants la langue et l'idéal canadien-français.

*Une prière qui n'est pas sans besoin*

Sur le train qui conduisait les pèlerins au lac Sainte Anne le chroniqueur avait fait connaissance avec quelques Canadiens. "L'un d'eux, écrit-il, m'a déclaré qu'il voulait bien montrer le français à ses enfants, pour honorer son nom, mais qu'il avait été découragé par son curé, qui ne voulait pas les admettre à la première communion parce qu'ils ne savaient pas leurs prières en anglais, bien qu'ils les sussent en français. Je ne savais trop que répondre. Pour ne pas parler contre l'autorité, je trouvais de vaines explications qui n'étaient pas des excuses, et je me hâtai d'orienter autrement la conversation. "O race française, pensai-je, il faut que tes enfants souffrent des déceptions et des sacrifices bien durs, pour te conserver!" Je résolus de mettre au nombre de mes intentions, lorsque je serais au lieu chéri de Sainte-Anne, une demande de lumières pour nos lâcheurs et pour nos persécuteurs."

Plus loin, le narrateur ajoute:

"Il y eut deux sermons: l'un en français par le R. P. Blanchin, provincial des Oblats, fort de doctrine et suave d'onction, et l'autre en anglais par M. l'abbé Coulombe. Le Père de la mission annonça aux Anglais qu'il a demandé trois prédicateurs de langue anglaise, mais sans succès, et finalement, a dû requérir à la dernière minute les services de ce jeune Canadien."

Ces trois petits incidents sont pris sur le vif et illustrent bien l'espèce de lutte que les Franco-canadiens doivent livrer tous les jours dans l'Ouest contre l'école anglicisatrice d'une part, et de l'autre contre l'opposition ouverte ou la fourberie hypocrite de leurs ennemis.

Tribune Libre

## L'Enseignement du français

### L'enfant doit apprendre le français d'abord

Monsieur le Rédacteur,

Me permettrez-vous quelques observations au sujet du concours français dont vous venez de publier les résultats? Sur 1062 enfants qui ont concouru, 734, ou plus des deux-tiers, ont conservé 50% et plus des points. Si nous considérons que ces examens ont été tenus sans aucune préparation, les résultats obtenus sont plus que satisfaisants. Nous pouvons en conclure que le français est enseigné, sinon parfaitement, du moins d'une manière passable, dans à peu près toutes les écoles françaises de la Saskatchewan. Deuxième conclusion et encore plus consolante, c'est que tous, instituteurs et élèves, sont anxieux d'accomplir consciencieusement leur part respective de travail, pour arriver aux résultats que nous désirons: une connaissance plus parfaite de notre langue maternelle. Pour parfaire l'oeuvre commencée nous n'avons besoin que de direction et ceci ne nous manquera pas, j'en suis certain.

**Apprendre à lire en français d'abord.**

A ce propos, j'aimerais rappeler aux instituteurs et institutrices ce que j'avais l'honneur de dire à la convention des commissaires d'écoles, à Régina, en mars dernier : *"Si nous voulons que nos enfants acquièrent une connaissance suffisante et raisonnable du français avant de quitter l'école, il faut que nos petits enfants apprennent à lire couramment en français avant de commencer l'étude de la langue anglaise".*

Je connais un certain nombre des enfants qui n'ont pu conserver 50% des points, et je crois que ce sont tous des enfants qui ont appris l'anglais d'abord. Dans tous les cas, tous ceux que je connais sont des enfants qui parlent l'anglais de préférence au français. Qui de nous n'a pas rencontré de ces Canadiens qui s'expriment assez bien en français, le lisent avec facilité, mais qui n'oseraient jamais écrire une lettre en français. Ce sont ordinairement des personnes qui ont appris l'anglais d'abord. Ils ont pu suivre des cours français plus tard; mais, connaissant l'anglais mieux que le français lorsqu'ils ont eu besoin de lire ou d'écrire, ils ont choisi le moyen le plus facile pour eux, avec le résultat qu'ils n'ont jamais assez pratiqué le français pour pouvoir s'en servir facilement.

**Le bon sens le demande.**

N'apprendre à lire qu'une langue à la fois n'est-ce pas d'ailleurs du plus élémentaire bon sens et de la saine pédagogie? Nous enseignons la lecture par la méthode phonique; peut-on s'attendre qu'un enfant fasse des progrès si nous lui enseignons le mot anglais "but" le matin et le mot français "but" l'après-midi. Je pourrais multiplier les exemples à l'infini. N'est-ce pas multiplier les difficultés? Inutile d'insister, la plus élémentaire pédagogie nous demande de ne présenter qu'une difficulté à l'enfant à la fois. Donc, Mesdemoiselles les institutrices, si vous voulez m'en croire, vos efforts tenderont vers ce but: faire apprendre à lire en français durant la première année de classe.

**Comment s'y prendre?**

Comment y arriverez-vous? La méthode phonique est-elle la meilleure? Est-elle la seule? Il n'y a pas de doute que, si nous voulons qu'un enfant apprenne à lire, il faut qu'il apprenne le son des différents caractères; mais apprendra-t-il aussi vite et aussi facilement que par la méthode phonique?

Une deuxième vérité pédagogique à laquelle on ne pense pas toujours et que je voudrais vous rappeler est celle-ci: "On apprend à faire une chose en la faisant". Les enfants apprennent à lire en lisant. Ils ne sauront et ne pourront lire couramment que quand ils auront appris à reconnaître le mot à lire comme un tout et non pas comme un assemblage de sons. Faire des syllabes, soit par la méthode alphabétique ou toutes autres, ce n'est pas lire. J'ai connu des enfants qui ont répété pendant des années ba, be, bi, bo, bu, sans jamais apprendre à lire. Lire c'est exprimer une pensée, c'est dire une phrase complète.

**Une méthode suggérée.**

Il y a longtemps que je n'ai enseigné aux tout petits, mais voici la méthode dont je me servirais aujourd'hui, si je devais le faire.

Je commencerais par faire connaître les sons a, e, i, o, u, ensuite les combinaisons de ces sons avec les consonnes p, l, r, m, b, d, et aussitôt que possible, mais pas plus tard que la troisième semaine de classe, je mettrais de petites phrases sur le tableau et je ferais lire mes élèves leur enseignant à dire chacun des mots comme un tout. Je continuerais ainsi une leçon de phonétique le matin et une leçon de lecture l'après-midi durant les deux premiers mois. Encore aussitôt que possible, je ferais connaître les caractères imprimés et je leur donnerais un livre, un livre contenant de petites histoires simples et courtes. (C'est ce qui nous manque. Le syllabaire de Magnan ne contient que quelques pages de matière à lire; mais on nous en a promis un autre et je l'attends encore.) La connaissance des signes phoniques fournit à l'élève le moyen de chercher et d'apprendre les mots qui peuvent se décomposer facilement, et tous les autres mots sont enseignés comme un tout. De plus, comme on demande à l'élève de lire une phrase complète sans s'arrêter, on évite ce défaut d'hésitation, de couper chaque mot en syllabes, que nous remarquons chez tous les enfants qui ont appris par la méthode phonique exclusivement.

**La part des parents.**

Puisque nous ne pouvons faire que la première année exclusivement en français il faut que nous fassions apprendre à lire dans cette année. Je demanderais donc aux mamans, de s'intéresser aux progrès faits par leurs petits enfants. Qu'elles fassent répéter, le soir, la leçon apprise à l'école; qu'elles les fassent lire qu'elles se rappellent que c'est en lisant qu'ils apprendront à lire.

En terminant, Mesdemoiselles les institutrices, n'allez pas croire que je veuille vous dicter une ligne de conduite, je n'en ai ni la prétention ni le droit. Je ne veux que me rendre au désir exprimé par mes chefs et apporter ma petite part de lumière à la solution du problème que nous étudions. Je veux, dans la mesure de mes capacités, prendre part à la cause commune qui nous est chère à tous: le perfectionnement de l'enseignement français dans nos écoles. Je sais que vous ne penserez pas toutes comme moi, et je vous invite à la discussion, à me critiquer; je vous invite enfin à nous faire connaître vos idées.

Vous remerciant, Monsieur le rédacteur, de votre généreuse hospitalité.

Je demeure votre tout dévoué,

J.-David GRATTON,
Instituteur.



**Second pèlerinage au sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, le 30 septembre prochain, jour de la fête de la petite Reine du Carmel. Bénédiction de la pierre angulaire du nouveau sanctuaire le même jour. Ouverture de la crypte au culte.**

# L'Evangile

### VI. — LE LEVAIN

(S. Mt., XIII, ; S. L., XIII, 20-21.)

**"A quoi comparerons-nous encore le Royaume de Dieu?**

**"Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté.**

### VII. — LE TRESOR CACHE ET LA PERLE PRECIEUSE

(S. Mt., XIII, 34-35, 44-46, 51-43; S. M., IV, 33-34.)

"Le Royaume des cieux, c'est un trésor enfoui dans un champ. L'homme qui le trouve, le cache, et, tout heureux de sa trouvaille, il s'en va, *vend tout* ce qu'il possède et achète ce champ.

"On peut encore le comparer à *un marchand qui cherche des perles précieuses.* Ayant trouvé une *perle de grand prix, il s'en va, vend* tout ce qu'il possède et l'achète (1).

* * *

"Avez-vous compris toutes ces choses?" demanda le Seigneur à ses Disciples.

"—Oui!" répondirent-ils.

"— Aussi bien, ajouta Jésus, tout Docteur qui a la science du Royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes."

Et le Seigneur leur proposa encore beaucoup de paraboles semblables, appropriant son langage à la portée de leur intelligence. C'est ainsi qu'il enseignait la Doctrine au peuple. Il ne lui parlait plus qu'en paraboles. En particulier, il les expliquait à ses Disciples.

Alors se réalisait cet oracle du Prophète: "Ma bouche s'ouvrira pour parler en paraboles. Et je révélerai des choses qui ont été ignorées dès le commencement du monde."

Ensuite Jésus, après avoir exposé ces paraboles, s'éloigna de ces lieux.

NOTES.

1) La grâce de Dieu, la doctrine de salut, la vraie piété, la vie parfaite quand on y est appelé, le bonheur éternel, sont un trésor, une perle qu'il faut ce procurer à tout prix, dût-on se dépouiller de tout le reste, parce qu'ils l'emportent éminemment sur tous les autres biens. Qu'est-ce que tout l'univers, au regard du moindre bien de l'ordre surnaturel?

## Réponses aux questions

**Un septième garçon peut-il avoir un don comme plusieurs le prétendent, et pour cela y a-t-il des conditions à remplir au baptême? Quelques uns disent qu'il faut en parler au prêtre.—**

Le Bon Dieu donne ses dons à qui il veut, et la plupart des saints qui ont fait des miracles n'étaient pas "septièmes garçons" ni "septièmes filles." Il n'y a aucune condition à remplir pour cela et si vous en parlez au prêtre, il ne fera que rire de vous.

***Il est dit dans l'Evangile qu'au jugement dernier "malheur aux nourrices et aux femmes enceintes." Que doit-il arriver de facheux aux femmes de ces conditions ?—***

C'est toujours un malheur pour quelqu'un de ne pas parvenir à l'a*ccomplissement parfait d'une oeuvre;* c'est donc un malheur pour les femmes enceintes de ne pouvoir donner le jour à l'enfant qu'elle porteront *dans leur sein,* et aussi pour les *nourrices qui verront leur bébé* mourir avant d'être parvenu à l'âge adulte, et comme ce malheur sera universel il est annoncé par *Notre Seigneur comme un des nombreux* fléaux qui frapperont le genre humain lors de la fin du monde.

...Le conseil demandé ne peut vous être donné par correspondance, car *il faudrait connaître* la situation, les circonstances, les personnes, etc. Vous fériez mieux de vous adresser à votre curé qui, étant sur les *lieux et au courant, pourra vous donner une direction.*

# Conclusion d'une étude sur la protection et le libre échange

Comme il est impossible d'établir des zones tarifaires qui correspondraient aux diverses régions du pays, de donner un système libre-échangiste à l'Ouest et un système protectionniste au centre, il ne reste qu'une solution, celle de la modération. Au lieu de faire disparaître le tarif à un endroit et de le hausser à l'autre, il faudra l'établir dans le juste milieu. Les conditions du pays, et non pas les partis politiques, font actuellement les droits douaniers et l'on ne gagnera rien en changeant les derniers si on ne change pas les premières.

* * *

D'ailleurs, si les protectionnistes obtenaient tout ce qu'ils veulent, mettaient au pouvoir M. Meighen et réussissaient à lui faire hausser le *tarif autant qu'ils voudraient,* supposition joliment improbable, les conséquences en seraient désastreuses! Quoi qu'on en dise, les diverses parties du pays tiennent en*semble par un lien plus fort qu'un* fil. Mais il ne faudrait pas tendre outre-mesure les liens existants et risquer de les briser. Or, ce serait *risquer de les briser que de donner* aux protectionnistes toute la protection qu'ils veulent. Car, à bien *considérer les choses, on ne peut* en venir à la conclusion que la protection absolue est aujourd'hui le système qui convienne à l'Ouest. On ne peut aussi venir à la conclusion que le libre-échange total con*vient au centre. Donner au centre* tout ce qu'il veut et tout refuser à l'Ouest serait dangereux pour l'unité nationale et pourrait avoir des *conséquences extrêmement* périlleuses.

Pour s'en rendre compte, il n'y a *qu'à imaginer, par exemple,* l'exaspération des manufacturiers et des *ouvriers du Québec et de l'Ontario* si on faisait disparaître la protection dont *ils jouissent aujourd'hui. Ils parleraient de sécession et d'on* ne sait quoi. Ce serait la même chose pour l'Ouest naturellement, si on le traitait de la même manière.

D'ailleurs, dans tout cela, on perd de vue une chose. L'on nous dit que l'Ouest est égoïste, insensé, exigeant. Mais on ne nous dit pas que l'Ouest fournit à l'Est un marché très important. Les industriels de l'Est envoient là-bas des voyageurs de commerce, établissent des succursales, sollicitent des commandes. Personne ne les blâme d'en agir ainsi. Ces échanges commerciaux sont naturels et vont de soi. D'autre part, cette clientèle a ses mérites et elle a droit à un traitement équitable. Certains industriels se mettent en très mauvaise posture lorsque d'un côté ils cajolent l'Ouest pour lui vendre leurs marchandises et, de l'autre, lui font toutes sortes de reproches.

S'ils aidaient leur clientèle à faire de bonnes affaires et à récolter un peu d'argent? Des acheteurs prospères font toujours l'affaire des industriels et des financiers. Des clients dont le gousset est bien rempli donnent des commandes plus importantes. Or l'Ouest prétend devoir retirer des bénéfices financiers d'un tarif peu élevé et affirme qu'il souffrirait d'une protection plus élevée. Est-il imposible de séparer de moitié avec lui?

*Pareille conciliation ne serait* que temporaire. L'Ouest avance assez rapidement sur la voie industrielle. On y place des millions de capitaux chaque année. Le jour approche où cette région du pays ressemblera plus aux vieilles provinces et où le même système tarifaire conviendra aux deux. Alors une cause de différences graves entre l'Est et l'Ouest disparaitra.

Léo-Paul DESROSIERS.



# La fièvre typhoïde

Le Dr. M. M. Seymour, député-ministre du département de la santé, juge le temps actuel opportun pour mettre en garde contre la fièvre typhoïde. Quelques cas de cette maladie existent en différents endroits de la province. De plus, les étrangers nombreux qui visitent annuellement cette contrée, au temps de la moisson, sont exposés à la contracter. L'infection de la fièvre typhoïde entre toujours par la bouche, et par conséquent les doigts, les mouches et la nourriture jouent un rôle important dans sa propagation. Chaque cas doit être étudié dans sa source. Dans les campagnes comme dans les villes, on doit en premier lieu examiner l'endroit du fumier, la contamination possible de la nourriture, de l'eau et du lait; rechercher les propagateurs et se mettre en garde contre les mouches et la poussière.

Les symptômes, chez l'enfant, sont le mal de tête, la nausée, le frisson et une langue chargée. A tout âge, le saignement de nez, une variation de température et la diarrhée se manifeste de bonne heure. Comme une diagnose parfaite et immédiate est de la plus grande importance, un médecin doit être aussitôt appelé ou, si la chose est possible, le patient doit être envoyé à un hôpital. Car 20% de ceux qui passent leur maladie chez eux meurent, tandis que ceux qui meurent à l'hôpital de cette maladie ne forment que la moitié de ce pourcenta.

La meilleure manière d'empêcher la propagation de cette maladie dans les campagnes et dans les petites villes est que chaque maison possède des latrines sanitaires où l'eau ne sera pas polluée, *ni où* les mouches auront accès.

Pour la première fois dans l'histoire des guerres, dans la guerre mondiale la fièvre typhoïde fut pratiquement inconnue. Le mérite en revient à l'excellent corps médical qui la prévint par la vaccination contre la fièvre typhoïde. La matière nécessaire à la vaccination est fourni gratis par le département de la santé publique, aux médecins; c'est une chose très sage que de se faire vacciner contre la fièvre typhoïde.

—:*:—

## Culture du blé après le maïs (Blé d'Inde)

Dans un bulletin relatant des recherches sur le blé qui se sont poursuivies pendant une période de trente-quatre ans, M. McKillican, régisseur de la ferme expérimentale de Brandon, Man., se dit aujourd'hui *tout à fait convaincu qu'il* vaut mieux ne pas labourer le chaume de blé d'inde en préparation *pour le blé, à condition que ce chau*me ait été tenu bien cultivé et bien nettoyé des mauvaises herbes. Un champ de ce genre, dit-il, présente de meilleures conditions pour la se*mence qu'il n'offrirait s'il était la*bouré. *Il suffit de scarifier la sur*face avec une herse à disques ou un cultivateur, et de herser pour *obtenir des conditions idéales pour* la semence de blé. *Le chaume du blé d'Inde qui reste debout, sur pla*ce, gêne moins que s'il avait été enfoui à la charrue. Naturellement, s'il y avait des mauvaises herbes et surtout des graminées qui n'ont pas *été enlevées par les binages* et les sarclages, alors le labour s'impose "Nous avons constaté", dit M. McKillican, que le blé vient très bien après le maïs."

—:*:—

## L'élevage du mouton

Un mouvement se produit actuellement pour intéresser le cultivateur canadien à l'élevage du mouton, non seulement pour la récolte de la laine, mais aussi pour satisfaire à la demande de l'agneau de boucherie. L'un des principaux directeurs de magasins en série rapporte une augmentation de 40 pour cent dans la demande de ce produit, au cours de ces deux dernières années. Cette augmentation résulte peut-être de la pauvreté du marché du boeuf en cette même période et, comme conséquence, la diminution de l'approvisionnement. Si notre commerce d'exportation de viandes et de bestiaux continue à croître en proportion satisfaisante, nous ne voyons pas pourquoi on n'augmenterait pas à la fois l'élevage des bestiaux et des moutons.

—:*:—

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Le cartel fait un dernier paiement de 11 sous

Le dernier paiement du cartel pour la récolte de 1924 vient d'être fait. Environ 60,000 chèques ont été envoyés, soit tout près de 3 millions de piastres.

Ce paiement est de 11 sous par minot pour le No. 1; ce qui ajouté aux montants déjà reçus, porte à $1.66 le prix de la meilleure qualité de blé; $1.61 pour le No. 2; $1.55 pour le No. 3; $1.47 pour le No 4; *$1.33 pour le No. 5,* et $1.19 pour le No. 6.

Le cartel a gardé là-dessus deux sous du minot pour l'achat d'élévateurs; un sou comme réserve commerciale; .0064 pour frais d'organisation.

Le coût d'opération du cartel revient pour l'année à une fraction de plus qu'un demi sou du minot.

Avec les revenus de la première année de fonctionnement le cartel a acheté 85 élévateurs de campagne et mis en réserve trois quarts de *million de piastres pour fins de dé*veloppement.

Il y a actuellement 60,605 signataires de contrat, couvrant 8,122,093 acres en emblavures sur un to*tal de 13 millions d'acres dans la* Saskatchewan.

—:*:—

### Le mouvement du grain

Winnipeg.— Les chiffres touchant le mouvement du grain dans le port de Vancouver pour les années 1923 et 1924, indiquent qu'en 1923, 54,725,348 minots furent exportés par le port de la métropole de la Colombie-Britannique tandis que l'an dernier, il y en eut seulement 25,273,595 minots.

De cette énorme quantité de céréales, le Pacifique Canadien transporta la majeure partie sur son réseau, soit 21,751 wagons en 1923 et 37,366 wagons en 1924, ou 60.5 p.c. en 1923 et 75.4 en 1924. La capacité des élévateurs de Vancouver est de 65,000,000 de minots.

—:*:—

### La récolte de patates est moindre au Nouveau-Brunswick

Fredericton, N. B. — La récolte des pommes de terre New-Brunswick sera de 7,250,000 minots, d'après des chiffres publiés par le ministère provincial de l'Agriculture, c'est soixante pour cent des treize millions de minots de l'an dernier. La récolte désappointe beaucoup les autorités.

—:*:—

### La récolte en Italie sera excellente

Rome.— La récolte de 1925 en Italie promet d'excéder la moyenne des dix dernières années. La production totale des céréales en 1925, est estimée à 50 p.c. de plus que celle de l'an dernier.

—:*:—

### La récolte en Allemagne est abondante

Rome.—La récolte allemande de 1925 se monte à 2.903,000 tonnes métriques de blé: soit une augmentation de 20 pour cent sur l'année dernière.

Le seigle a donné 7,668,000 tonnes, l'orge 2,412,000, et l'avoine 5,489,000

### Les Américains rêvent une grosse récolte de blé

Washington.— Les producteurs de blé d'hiver veulent plus que suffire aux besoins des Etats-Unis l'an prochain. Leur intention est de mettre en emblavure 4 millions d'acres de plus que l'an dernier, soit 40 pour cent, afin de récolter à peu près 586 millions de minots. Avec le blé du printemps cela donnerait environ de 160 à 240 millions de minots pour l'exportation.

### L'Ouest gagne 25 prix sur 36

Toronto.— A l'exposition Nationale du Canada tenue ici la semaine *dernière, les crèmeries de l'Ouest* ont remporté pour le beurre 25 prix sur 36. Le Manitoba et l'Alberta se sont partagés les honneurs.

—:*:—

### Une moyenne de 15 minots à l'acre

Ottawa.— Le bureau fédéral des statistiques annonce que le coupage du blé sera terminé dans l'Ouest à la fin de la seconde semaine de septembre. Le rendement moyen se*rait de 15 minots à l'acre selon* la ferme expérimentale de Swift Current.

### Une bourse aux bestiaux à Montréal

Montréal.— Montréal sera dans un avenir rapproché, doté d'un marché aux bestiaux (cattle exchange) en vertu des contrats que la cité a décidé de conclure avec les compagnies de chemins de fer Pacifique *Canadien* et Canadien *National.* Ces compagnies s'engagent en effet, à user de toute leur influence pour hâter l'établissement d'une telle bourse à Montréal et à mettre des *bureaux à sa disposition* sur les terrains du marché aux bestiaux qu'elles vont ouvrir incessamment à Montréal.

Toutes les ventes devront se faire par l'entremise de la Bourse, et qui fera disparaître les ventes privées et partant l'exploitation les cultivateurs au profit de quelques individus. Il y a une autre garantie pour le public, c'est que les prix du marché devront être approuvés par le ministère de l'agriculture à Ottawa.

### Le C. P. R. amène 1500 colons

*Régina.* — Le Pacifique Canadien a amené 1500 fermiers au Canada depuis six semaines, selon H. F. Komor, agent de colonisation. Tous ces gens étaient déjà engagés sur des fermes avant leur arrivée. Depuis le *premier de l'an,* cette compagnie a placé dans l'Ouest *de 2000 à 3000* colons venus d'Europe. Pour leur venir en aide on leur distribue un petit livret contenant les mots usuels dans leur langue avec la traduction anglaise. La compagnie a toute une littérature de ce genre pour les Allemands, les Français, les Ukraniens, les Russes, les Polonais et les Hongrois.

### La position financière du Canada

Ottawa. — La dette nette du Canada, au 31 août, était de $2,366,923,600., soit $20,594,038 de moins que l'an dernier. Les revenus ordinaires des 5 derniers mois ont été de $169,094,938, soit une augmentation de 6 millions et demi.

Les dépenses ont été diminuées de près de 2 millions: elles se montent encore à $111,765,463.

### Traité franco-hongrois

Budapest.— Le traité de commerce franco-hongrois est terminé. Le "Magyaror szag" dit que ce traité contient des clauses relatives à l'ex*portation du froment,* des semences et des haricots en France: Ces articles seraient exempts de toutes taxes. En compensation, la France recevrait de grandes facilités pour les soieries et les automobiles.

### Une vente de $1,600,000 de fourrures

Montréal.— Hier s'est ouverte à Montréal la grande vente annuelle de fourrures à l'automne. Six cents acheteurs étaient présents. Il y avait là $1,600,000. de fourrures en vente.

### 65 officiers et 54 chevaliers du mérite agricole

Québec. — M. Wildas Hétu, cultivateur de Saint-Sulpice, comté de l'Asomption, a remporté le titre de Comandeur de l'Ordre du Mérite Agricole avec diplôme de très grand mérite exceptionnel au concours agricole de 1925, avec un total de 941.4 points. Il y avait treize concurrents à ce titre de Commandeur. La Commission des iuges a donné le titre d'officier de l'ordre du mérite agricole avec diplôme de très grand mérite à soixante-cinq cultivateurs dont les premiers sont: MM. Alph. Moquin, de Brosseau Station, Laprairie et D.-J. Stewart, de Howick, Châteauguay, qui ont conservé tous deux 933.4 points.

Il y a aussi cinquante-quatre Chevaliers de l'ordre du mérite agricole avec diplôme de grand mérite. Les deux premiers sont MM. Pierre Forget, de Saint-Janvier, et Conrad Létourneau, de St-Constant, Laprairie, qui ont conservé 845 points. Il y a sept diplômés ayant obtenu le diplôme du mérite agricole.

—:*:—

### Incendie de $40,000 à la ferme expérimentale

Ottawa. — Un incendie qui a causé des pertes évaluées entre $30,000 et $40,000., a eu lieu à la Ferme Expérimentale, détruisant de fond en comble la grange de lin.

Le feu s'est déclaré dans un amas de lin à l'extérieur de la grange, soit par combustion spontanée ou par des étincelles qui se sont chappées de la cheminée.

La même grange fut incendiée, il y a six ans, et les pertes d'alors furent de $70,000.

—:*:—

### Défense de chasser le rat musqué en automne

Il est défendu de tendre des pièges aux rats musqués durant l'automne. Jusqu'à cette dernière année il était permis de le faire dans la province de la Saskatchewan. Comme dans le Manitoba et l'Alberta, dans notre province, par un arrêté en conseil, la chasse aux rats musqués est prohibée. C'est sur la demande des chasseurs et des marchands de fourrure, que ce règlement a été voté. Ils ont fait valoir la rareté et la qualité inférieure des animaux attrapés en cette saison. La chasse est défendue du 15 mai au premier de mars.

# La situation mondiale du blé

Les rapports sur l'état de la récolte au Canada et aux Etats-Unis n'accusent que très peu de changement sur le mois dernier. On estime aujourd'hui que la récolte de blé au Canada se chiffrent par 373,000,000 de boisseaux contre 262,000,000 de boisseaux d'année dernière, et que celle des Etats-Unis sera de 678,000,000 de boisseaux contre 873,000,000 de boisseaux d'année dernière.

Les pays suivants viennent de fournir des évaluations officielles de la production du blé: Egypte, 36,634,000 boisseaux contre 34,186,000 boisseaux en 1924; Lithuanie, 3,445,000 boisseaux contre 3,327,000; et la Bulgarie, évaluation revisée, 48,535,000 boisseaux contre 28,318,000 boisseaux.

Vingt-deux pays ont publié des évaluations de la production du blé; ce sont les suivants: Bulgarie, Espagne, Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Lithuanie, Luxembourg, Hollande, Pologne, Roumanie, Canada, Etats-Unis, plus Grand Labanon, Inde, Japon, Corée, Algérie, Egypte, Maroc français et Tunisie. Ces vingt-deux pays ont produit l'année dernière environ 70 pour cent de la récolte de blé du monde, sans compter la Russie; leur production totale cette année est maintenant évaluée à 2,174,000,000 de boissseaux contre 2,106,000,000 de boissaux l'année dernière et 2,184,000,000 moyenne de sinq ans, 1919-23. La question de savoir si la récolte totale de blé du monde sera plus forte cette année que l'année dernière dépend principalement des récoltes de l'Argentine et de l'Australie, qui seront coupées en décembre. Ces deux pays ont semé leur blé dans des conditions favorables et il s'est ensemensé une étendue plus forte que d'habitude dans l'Argentine.

Les douze pays européens que nous venons de mentionner ont une production totale de blé de 640,000,000 de boisseaux contre 494,000,000 de boisseaux l'année dernière. Les rapports qui viennent d'être publiés font voir que les autres pays européens rentrent actuellement une bonne récolte. Il y a également une augmentation considérable dans la production du seigle.

Disons, pour résumer, que l'Europe aura probablement environ 200,000,000 de boisseaux de blé de plus que l'année dernière, que la récolte de seigle est bonne, et que les besoins des pays importateurs seront, par conséquent, beaucoup moins considérables que d'habitude. Par contre la récolte des Etats-Unis est de 195,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière, et ce pays, pas plus que l'Inde, n'exportera que très peu de blé. Le Russie et les états des Balkans exporteront. Toutefois, la récolte du Canada sera la source principale d'approvisionnements pour l'exportation jusqu'à ce que la récolte de l'hémisphère du sud arrive sur le marché en février 1926.

# Marie, reine des écoles

Etablissons Marie, Reine de nos écoles!

Ele en a le droit. Pourquoi ne pas lui en donner le titre?

A l'heure actuelle, il est facile de constater que les écoles attirent l'attention de tous. L'erreur et le vice se donnent la main pour pervertir l'enfant, pour enlever de son intelligence et de son coeur même la notion du bien.

D'autre part, la vérité et la vertu combattent puissamment pour protéger et défendre l'enfance.

Heureux est notre pays qui possède tant et de si belles écoles catholiques!

Comment conserverons-nous ces perles précieuses? Qui donc les gardera et les défendra contre les attaques et les surprises de l'ennemi? N'est-il pas doux de croire et d'espérer que ce sera la vierge Marie, Elle qui, au jour de la fureur d'Hérode, enveloppant Jésus dans les plis de son manteau maternel et fuyant sous la conduite de son saint Epoux, nous garda le Sauveur.

Plus tard, Marie n'apprit-elle pas à son divin Fils à marcher et à parler? A Nazareth, dans l'atelier, pendant que Joseph initiait Jésus au dur labeur de charpentier, nous pouvons penser que Marie parlait avec son Fils des leçons sublimes de l'Ecriture.

Jésus à l'école de Marie et de Joseph, voilà le modèle de tous les enfants chrétiens.

Si dans ses courses apostoliques, Jésus a voulu donner une preuve de sa prédilection pour les petits en leur promettant largement le royaume du ciel, nous savons que sa sainte Mère les aime aussi. Et parce que Marie est la Corédemptrice du genre humain, tous les chrétiens, grands et petits, sont ses enfants. Pour les sauver tous, elle étend ses bras puissants afin de les entourer d'une protection spéciale. Elle les veut tous pour les conduire à son divin Fils.

Rendons-lui cet hommage de "Mère et de Reine de tous les chrétiens" en lui consacrant ces royaumes privilégiés, les âmes des enfants.

Voici une petite consécration qui a pour but de répandre chez les écoliers la dévotion à la Sainte Vierge et d'attirer sur eux des grâces précieuses.

*Consécration des écoliers à la Sainte Vierge*

"Vierge Marie, notre Mère, nous nous consacrons à vous. Soyez la Reine et la Maîtresse de nos classes. Entourez-nous de votre maternelle protection. Aidez-nous dans nos études. Dissipez les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur et du vice. Préservez-nous des dangers de l'âme et du corps. Commandez aux saints anges, dont vous êtes la souveraine, de nous garder et de nous défendre. Conduisez-nous à Jésus, afin que le règne de votre Fils s'étende par toute la terre. Ainsi soit-il."

(Imprimatur † F.-X.Ev. des Trois-Rivières.)

Puisse l'année sainte, toute de grâces et de bénédictions, apporter à notre pays, l'insigne faveur que toutes les écoles soient consacrées à Marie! Qu'elle soit honorée comme la Reine des écoles catholiques et invoquée sous le titre de *Notre-Dame des Ecoles!*

Une INSTITUTRICE.

## Iste Confessor

*Ce confesseur dont nos hommages*
*Célèbrent partout la ferveur*
*Aujourd'hui loin de nos rivages,*
*S'élève au séjour du bonheur.*
*Il fut pieux, doux et charitable,*
*Humble, chaste, ami des autels,*
*Tant que son âme vénérable*
*Anima ses membres mortels.*

*Plus d'une fois par ses mérites,*
*Le corps par le mal tourmenté*
*Retrouvant des forces subites*
*Reprit la vie et la santé.*

*Aussi nos voix élogieuses*
*Rendent un culte solennel*
*A ses vertus victorieuses;*
*Pour que pour nous il prie au ciel.*

*Gloire au Dieu juste et débonnaire*
*Qui de son trône radieux*
*Répand ses bienfaits sur la terre*
*Et règne à jamais dans les cieux.*

*Abbé PAULIN.*

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Don du Pape au MacKenzie

Le R. P. Nicolas Laperrière, O.M.I., missionnaire de la tribu des Plats-Côtés-de-Chiens, à l'extrémité nord du Grand Lac des Esclaves, ayant demandé à la Sacrée Congrégation de la Propagande une faveur spéciale pour aider à la construction d'une église dans sa mission Saint-Michel, l'une des plus dépourvues de ressources aux glaces polaires, le Souverain Pontife en eut connaissance et s'en émut. Sa Sainteté envoya aussitôt, par un messager spécial, au R. P. Estève, procureur général des Oblats à Rome, pour être remise à Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du R. P. Laperrière, sa "contribution à l'église des Plats-Côtés-de-Chiens": c'étaient vingt-cinq beaux billets, tout neufs, de mille francs, de la Banque de France.

### Sacrements refusé aux immodestes

Québec.—Monseigneur Laflamme, curé de la Basilique, a annoncé au prône qu'à l'avenir on refusera les sacrements aux femmes vêtues immodestement.

### Neuf zouaves décorés par le Pape

Québec.— Sa Sainteté Pie XI vient d'accorder la médaille bene merenti aux officiers suivants et zouaves pontificaux: lieut-colonel M.-S. Benoît, capitaine-adj. L.-A. Lefebvre, commandeur Geo. Francoeur, commandeur Jos. Durocher, commandeur T. Bleau, capitaine L.-V. Chartier, majors J.-G. Lafontaine, O. Lord, aujourd'hui décédé, capitaine A.-J. Tremblay. La remise des décorations eut lieu le 1er septembre par S. G. Mgr Langlois.

### Dernier pèlerinage national à Rome

Ce sont les Zouaves pontificaux canadiens qui l'organisent sous la direction de S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette.

Ce pèlerinage approuvé et béni par S. Exc. Mgr P. di Maria, délégué apostolique et par nos évêques, est entrepris en reconnaissance à S. S. Pie XI pour avoir hâté la béatification des martyrs canadiens.

Les pèlerins partiront de Montréal le 2 octobre à bord du "Canada" de la White Star Line.

### Le retour des anglicans est impossible

Québec.— Le bishop Bidwell, de Kingston, Ont., qui a pris sa retraite comme évêque anglican de Kingston, à cause de la conversion de sa femme au catholicisme, revient d'Angleterre où il était allé assister au conseil social de l'église d'Angleterre.

Au cours d'une entrevue le Bishop Bidwell disait: "L'Union de la confession anglicane avec l'Eglise catholique est impossible parce que l'église réformée ne peut accepter l'autorité d'un seul homme (le Pape) qui ferait des lois et qui obligerait ses sujets à les respecter sans mot dire jamais. Ainsi la question d'union devient plutôt une question de soumission ou d'acceptation, et les Anglicans ne pourraient certainement pas songer à cette ligne de conduite.

"L'archevêque de Cantorbury est très catégorique sur ce point et rien ne pourra changer son attitude. Je ne veux pas dire s'il a tort ou s'il a raison, mais simplement les convictions que j'ai rapportées de mon voyage."

### Le plus puissant rayon X au Canada

Québec. — Un appareil de radiographie et de radiothérapie d'une puissance de 200,000 volts a été installé à l'hôpital St-François d'Assise de cette ville. C'est le plus puissant du pays. Il sera béni dans quelques jours par S. G. Mgr Roy, archevêque de Québec.

### On va restaurer l'édicule du Saint-Sépulcre

Paris. — Des voyageurs venant de Palestine nous fournissent de très intéressants et très inquiétants détails que résume la note suivante rédigée par l'un d'eux:

"On mande de Jérusalem au Daily Mail que l'édicule du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, donne des signes de décrépitude et paraît même menacer ruine. Il s'agit de l'édicule construit à l'intérieur même de la basilique du Saint Sépulcre, au début du XIe siècle, après qu'un incendie formidable eut dévasté une grande partie de l'édifice. Le gouvernement se préoccupe de réparer au plus vite l'édicule sacré en collaboration avec les différentes communautés religieuses qui ont la garde des lieux saints.

### Conférences catholiques par radio

Portland, Oré.— La Société de Vérité catholique de l'Orégon va donner une série de 27 conférences catholiques par radio. Les conférences ont lieu tous les jeudis soirs de 7.45 h. à 8.30 h. La première fut éradiée le 3 septembre.

Le sujet traité est le symbole des apôtres et l'histoire de l'Eglise.

### Première ordination depuis la Réforme

Londres.—L'île de Jersey a été le théâtre l'autre jour, de la première ordination faite chez elle, depuis la réforme protestante: M. l'abbé T. Collins y a été élevé à la prêtrise.

### Le fondateur des Filles de la Croix

Rome. — Une congrégation des Rites vient de se réunir chez le cardinal Vannutelli, ponent de la cause de la béatification d'André-Hubert Fournet, fondateur de l'Ordre des Filles de la Croix, pour examiner les miracles opérés par l'intercession du vénérable Fournet. La cause a été introduite par l'évêque de Poitiers. Le postulateur est le P. Jules Sobat.

### La Sainte-Vierge sur les timbres-poste

Berlin. — Un nouveau timbre-poste à l'effigie de la Sainte Vierge sera bientôt en circulation dans le district de la Saar, d'après l'organe catholique "Germania". Ce sera une reproduction de la fameuse peinture de la Vierge de Bliescastel dans la Saar. Des timbres semblables ont déjà été émis par la Bavière, la Hongrie et le duché de Leichtenstein.

### Scandalisées par des Américaines

Rome.— Des femmes de Constantinople en pèlerinage à Rome ont été scandalisées par des femmes et des filles des Etats-Unis, qui se promenaient dans S. Pierre en costumes de plage et nu-tête.

L'Osservatore Romano demande que des mesures soient prises pour éviter le retour de telles irrévérences, car "d'autres contingents exotiques doivent venir d'Amérique."

### Il s'offre en ôtage

Harbin, Mandchourie.— Un officier militaire chinois s'est offert comme ôtage à la place du Dr Harvey J. Howard, missionnaire américain capturé il y a quelques temps par des bandits en Mandchourie.

Samuel Sokobin, consul américain à Moukden, est arrivé à Moukden, venant du voisinage du camp. Il a exprimé l'opinion que le Dr Howard peut être remis en liberté d'ici à dix jours. L'officier chinois demeurera avec les bandits jusqu'à ce que soit payée la rançon demandée pour le Dr Howard, auquel on a envoyé des provisions et des habits.

### La France missionnaire en Corée

—Depuis 1831, date de l'érection du Vicariat apostolique de Corée, confié aux Missions étrangères, de Paris, la France a donné à la Corée 107 missionnaires, dont 10 évêques. Sur ce nombre, 3 évêques et 9 missionnaires ont versé leur sang pour la foi, un autre fut massacré; un évêque et plusieurs missionnaires ont été emprisonnés. Au recensement de 1923, la population totale de la presqu'île coréenne était de 17,626, 761 habitants. Sur ce nombre, on comptait (toujours en 1923) 96,351 catholiques, ce qui donne la proportion de un catholique sur 157 païens ou protestants. Actuellement, la Corée est divisée en 3 Vicariats apostoliques; celui de Séoul, celui de Taïkou et celui d'Ouesan.

# L'Apostolat de la rue

D'une lettre de New-York publiée par l'*Osservatore Romano* (22 10, 24):

A son retour d'Angleterre, où il passa l'été à étudier, et à propager en même temps, l'oeuvre de l'Apostolat de la rue, Edward Freking a donné des détails intéressants sur cette oeuvre admirable.

*110 orateurs à Londres*

Après avoir subi avec succès les dures épreuves imposées par la "Guilde démonstrative catholique" (Catholic Evidence Guild), M. Freking employa la plus grande partie de son séjour en Angleterre à faire presque tous les jours des conférences au public londonnien, du haut des tribunes dressées en plein air. Les sujets qu'il étudia et traita spécialement au cours de ces réunions publiques furent ceux de l'Immaculée-Conception et de l'infaillibilité du Pape. Il répondit, en outre, à de nombreuses questions que lui posèrent ses auditeurs sur toute sorte de sujets.

La Guilde compte actuellement 110 orateurs, qui se succèdent constamment à tour de rôle sur les 30 tribunes publiques de Londres, du haut desquelles ils expliquent la doctrine catholique au peuple. Ils prennent habituellement la parole vers midi, et chaque soir, sauf le lundi. Le dimanche, tous les orateurs propagandistes sont employés depuis le matin jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. On compte dans la Guilde 30 femmes. Il faut voir avec quelle grâce elles savent conquérir le respect et l'attention des foules, parmi lesquelles se trouvent quantité de rudes travailleurs du port et des ouvriers aux allures révolutionnaires. L'exposé pratique et simple des vérités catholiques est ainsi fait par des orateurs bien préparés et bien armés contre n'importe quelle objection. La plus grande partie des propagandistes est composée de laïques. On compte pourtant dans leurs rangs un certain nombre de prêtres séculiers et d'éminents théologiens bénédictins, franciscains et jésuites. Naturellement, les orateurs n'ont pas tous la même trempe; leur genre de vie varie suivant leur caractère, leur génie, leur expérience. Le plus habile et le plus écouté de tous paraît être un certain M. Jonas, juif converti. Un autre orateur qui captive l'auditoire est un jeune homme de seize ans, converti depuis deux ans au catholicisme.

*Projet grandiose*

M. Freking pense que cette oeuvre, couronnée du plus grand succès en Angleterre, pourrait également donné d'excellents résutats en Amérique, où les orateurs ne rencontreraient pas de difficultés plus grandes que celles qu'ils ont déjà surmonter dans le Royaume-Uni. Parmi les auditeurs attentifs et très assidus aux conférences données à Londres en plein air, on remarquait Mgr Kelly, évêque d'Oklahoma (Etats-Unis); il exprima au jeune Américain (M. Freking) le désir de voir bientôt introduit aux Etats-Unis l'"Apostolat de la rue".

Sauf dans quelques cas particuliers, il est probable qu'on ne rencontrera pas ici (à New-York) les difficultés qu'il fallut surmonter en Angleterre pour lancer le mouvement. Lors des premières conférences données à Londres en plein air, deux *policemen* durent assister aux conférences, prêts, le cas échéant, à protéger la croix, qu'un membre de la guilde tenait constamment levée, durant la réunion.

Les premiers jours on pouvait craindre des incidents fâcheux et du désordre. A l'heure actuelle, au contraire, les orateurs catholiques réussissent toujours à grouper autour d'eux un auditoire important, quelquefois, il est vrai, un peu tumultueux.

L'endroit où ces conférences catholiques en plein air ont le plus de succès est Hyde Park, le grand parc central de Londres, où se dressent ordinairement vingt et une estrade occupées par les orateurs de la Guilde. Là, comme ailleurs, la discussion est vive, car dès qu'un orateur catholique apparait, on voit s'avancer sur la même estrade les membres des diverses sectes protestantes dans l'intention de contredire le conférencier. Mais presque toujours, les orateurs catholiques obtiennent l'avantage, grâce à la solidité de la doctrine, qu'ils possèdent parfaitement, étant à même de faire une réponse satisfaisante à toutes les questions, celles-ci sont même écoutées et accueillies avec empressement, car elle servent à éclairer le propagandiste catholique sur la mentalité de la foule et à lui faire connaître la pensée du traditionnel "homme de la rue" (man in the street). D'après M. Freking, les propagandistes de la Guilde anglaise contribuent passionnément et courageusement à cette oeuvre grandiose, dont la fin n'est que le retour de l'Angleterre à la foi antique.

*Même en Amérique*

Remarquable est la méthode suivie par la Guilde, qui s'efforce de laisser dans l'ombre chaque membre en particulier. Parmi les propagandistes, il y a des hommes ou des femmes dont les brillants travaux ont atteint à la tribune de magnifiques "records", et cependant, leurs noms sont rarement connus. Le mouvement a un caractère impersonnel, il n'a pour but que de dissiper l'ignorance relative aux vertus religieuses pratiquées jadis par les ancêtres des Anglais d'aujourd'hui. Ce n'est pas précisément un mouvement de prosélytisme, et pourtant les conversions se succèdent aussi régulièrement que les nuits succèdent aux jours.

Aux réunions, les contradicteurs de profession ne font pas défaut; parfois même ils sont payés à cet effet, comme aussi pour jeter le ridicule sur les orateurs de la Guilde. Ils sont bien connus de ces derniers qui, de propos délibéré, s'abstiennent de publier leurs noms.

Quelque âpreté que mettent ces individus dans leurs interruptions et demandes, l'orateur catholique leur répond avec autant de patience étudiée que de prudence.

Le chef actuel de la Guilde, pour le quartier londonnien de Westminster, est l'Australien Sheed, qui viendra prochainement aux Etats-Unis, où il s'entendra avec les autorités ecclésiastiques américaines au sujet de l'organisation d'un "Apostolat de la rue" parmi nous. Il n'est pas douteux, nous assure M. Freeking, que l'expérience aura en Amérique le plus brillant succès.

L'oeuvre n'existe que depuis six ans en Angleterre, et elle atteint actuellement un développement inespéré.

Longtemps avant cette fondation nous eûmes David Goldstein et Mme Avery, qui travaillèrent avec autant de persévérance que de zèle, dans les rues de Boston et des environs à la propagation de la foi catholique; et il ne serait pas impossible que ce fut à Boston qu'on trouvât l'origine de l'"Apostolat de la rue" tel que nous l'avons décrit ci-dessus. Aujourd'hui, il ne serait plus question d'orateurs isolés, mais de centaines de catholiques appartenant aux classes sociales les plus diverses, qui, grâce à une préparation assez sommaire, deviendraient d'éloquents propagateurs de la doctrine catholique.

(Traduit de l'italien par la *Documentation Catholique.*)

# La reconstruction française et les catholiques

On a souvent accusé les catholiques français d'être des émigrés à l'intérieur, c'est-à-dire des hommes qui, mécontents des institutions de leur pays, vivent, en quelque façon, en marge de la vie nationale.

Ils ont prouvé pendant la guerre qu'en vérité tous, sans distinction d'opinions politiques, ils tenaient à prendre à la vie nationale comme tous les autres citoyens, la part la plus glorieuse, la plus cruelle, la plus décisive.

Mais, une fois la guerre finie, sont-ils rentrés, boudeurs, sous leur tente? En aucune manière; ils ont collaboré de toute leur énergie et de tout leur coeur à l'oeuvre de la reconstruction nationale — si mal assurée par une paix branlante—comme ils avaient donné leur sang à l'oeuvre de la défense nationale.

Il s'en faut, certes, aujourd'hui, que tous les problèmes de la guerre soient résolus. Pour les réparations, l'Allemagne, jusqu'ici, s'est acquittée des obligations que lui imposait le plan Dawes, mais en sera-t-il toujours ainsi dans l'avenir?... Nous voulons l'espérer, sans en être sûr. Quant à la sécurité, on a bien l'impression qu'avec les pactes de garantie on s'oriente vers la solution, mais on ne l'a pas encore atteinte.

Pourtant, les esprits peuvent ne plus se laisser absorber complètement par ces graves préoccupations, et se consacrer, au moins en partie, à l'étude d'autres problèmes qui, pour présenter un intérêt national moins immédiat, n'en ont pas moins un caractère vital pour le pays. Celui-ci, en effet, ne doit pas être seulement restauré au point de vue matériel et financier. Une véritable réorganisation, un profond renouvellement, dans l'ordre politique et social, n'est pas moins nécessaire pour adapter nos institutions à de nouvelles conditions de vie.

Or, sur ce terrain également, les catholiques français s'affirment résolus à ne pas se dérober à la besogne et à revendiquer leur place légitime dans ce grand travail de la reconstruction. Nous n'en voulons pour preuve que les travaux de la "Semaine sociale" de Lyon, cette institution qui réunit chaque année, depuis vingt ans, autour d'une élite de professeurs et de conférenciers catholiques, une élite d'auditeurs: prêtres, éducateurs, hommes d'oeuvres, journalistes, etc.

Le problème à l'ordre du jour de la "Semaine" était celui de l'autorité. Mais loin d'en faire une étude toute théorique, les professeurs se sont appliqués à préciser les réformes toutes pratiques qui, dans le domaine de la Constitution, de la famille, de l'école, doivent logiquement découler des principes qu'ils ont posés et de la doctrine qu'ils ont formulée.

Certes, sur le terrain politique,— et il fallait le rappeler, — l'Eglise laisse libre les fidèles de préférer un régime à un autre: la république à la monarchie, ou la monarchie à la république. Il reste pourtant qu'envisageant les réformes à accomplir, les professeurs se plaçaient en fait, sur le terrain même des institutions présentes. C'est bien d'une réforme tendant à une amélioration qu'il s'agissait, non d'une transformation tendant à un changement radical et complet. "Le remède de la crise de l'autorité dans l'Etat, précisait M. Deslandres, doit être cherché dans une évolution normale de la démocratie qui, répondant à son principe même, la corrige des défauts qu'engendre son mode actuel de réalisation".

Est-ce-là le langage d'émigrés à l'intérieur?... Nous verrons d'ailleurs, que quelques-unes de ces réformes loin de marquer une régression pour une saine démocratie, assureraient son plein épanouissement comme l'indique M. Deslandres. Et le jour où une élite de catholiques apparaîtrait ainsi au premier rang des reconstructeurs de la politique française, serait-il même possible de leur refuser leur place légitime, ou de ne leur consentir qu'une place de second ordre dans la maison commune qu'ils auraient, avec toute leur intelligence et toute leur générosité civiques, contribué à bâtir?....

X. Y. Z.

Concours de français

# Les droits de la langue française au Canada

par Etiennette Collin,
Couvent de Gravelbourg, médaillée du Grade XI.

*Les concurrents du Grade XI avaient à choisir entre six sujets proposés. Mlle Collin développa le quatrième: La langue française a-t-elle des droits au Canada? d'où lui viennent-ils? Dites pour quelles raisons nous devons la maintenir dans nos familles et nos écoles.*

Depuis environ deux siècles, c'est-à-dire depuis 1760— ou encore à partir du jour où la noble fierté française s'est forcément courbée sous l'épée du vainqueur—cette même question, toujours la même nous est effrontément posée par l'Anglais. La langue française a-t-elle des droits au Canada?....

La langue de Cremazie le droit de chanter la gloire et l'immortalité de ses héros? La langue de Brébeuf et Lalemant le droit de bénir son Créateur et de perpétuer le sublime oeuvre de Dieu sur cette terre trempée du sang de ses missionnaires! La langue de Dollard, de Madeleine de Verchères, de Louis Hébert, de d'Iberville, de Marguerite Bourgeois, de Marie de l'Incarnation, de Jeanne Mance, de Montcalm, le droit de dépêcher à l'Anglais: "que nous leur répondrons par la bouche de nos canons", et qu'à défaut de canons, nous avons encore un reste de vaillance nationale et de fierté canadienne-française!

Remontons à 1791 et voyons Papineau bondir sous l'outrage de cette même question, quand du haut de la tribune, avec l'impétuosité du canadien blessé, il défendit ses droits qu'on voulait lui arracher. "Les peuples de tout temps, disait-il, ont reconnu ce droit et ici l'Angleterre voudrait nous en dépouiller?— Puis il ajoutait: "Il y a encore en Angleterre trop de nobles coeurs pour ne pas reconnaître la vérité de cet axiome." L'Angleterre fut flattée... et cette fois encore la langue fut sauvée. De sorte que nos droits, d'ailleurs reconnus dans l'Acte de Québec de 1774, furent confirmés par l'acte constitutionnel 1791. De droits naturels et de droits constitutionnels nous réclamons notre juste dû.

Petits Canadiens, lisons et relisons ces suaves poésies de l'abbé Casgrain: "Au foyer de mon presbytère"— et voyons si ce n'est pas pour nous un besoin, une obligation, de laisser chanter nos coeurs à l'unisson de ce digne prêtre canadien. Lisons encore les romans de Philippe Aubert de Gaspé, de Laure Conan et reconnaissons là le lien qui nous retient à la vie.

Gardons notre langue, gardons-la jalousement comme un lambeau de nos vieilles traditions—royal héritage de notre vieille patrie. Nous qui tressaillons de fierté aux récits glorieux des premiers colonisateurs de la Nouvelle-France, qui repassons avec amour les vers de Crémazie—l'inconsolable exilé—qui regrettons le déclin de notre vaillance, reprenons-nous, maintenant, à la sublime lutte qui s'engage pour la défense de nos droits. Surtout faisons tout en notre pouvoir pour la faire fleurir dans nos écoles et dans nos familles, car là germe la semence nationale, là repose l'espérance des défenseurs de nos droits: la noble Association Catholique franco-canadienne, comme autrefois reposait sur nous l'espérance de nos fiers prédécesseurs: martyrs de leur patriotisme.

Parlons français parce que nous en avons le droit, parce que la langue française est notre héritage, notre plus belle marque de distinction, notre espérance, et le dépôt de nos pères. Et à l'Anglais qui nous demande le sacrifice de notre langue répondons avec Papineau: "Nous parlerons français au Canada tant que le St-Laurent roulera vers l'océan ses flots majestueux, tant que dans le lointain se dessinera le clocher de nos églises"— tant que dans nos coeurs résonnera ce cri de ralliement: "jusqu'au bout!"

——:*:——

### Pas d'entente possible sur le cadavre de la langue française

"Elles sont en parfaite santé, nos écoles, disait dernièrement M. Sam Genest, président de la Commission scolaire catholique d'Ottawa, bien qu'on leur ait attaché au flanc un poison venimeux, appelé le Règlement XVII; mais leur constitution est si robuste que c'est le poison qui se meurt." Et pendant ce temps-là, il se fait des voyages de bonne entente, mais de bonne entente mensongère. Pourquoi plutôt ne pas dire la vérité? Il n'y a pas d'entente possible sur le cadavre de la langue française. Mais, jamais on ne tuera cette langue, tant qu'il y aura des pères et des mères d'origine française dans Ontario."

L'orateur rappelle qu'il n'y avait que onze apôtres dans le cénacle, lors de descente du Saint-Esprit. Ces onze pauvres devinrent des braves intrépides, qui prêchèrent la religion dans la langue de ceux qui les écoutaient. Nos évêques canadiens-français sont les disciples de ces onze apôtres; mais ceux qui veulent nous enlever notre langue sont les disciples du douzième, de celui qui n'était pas dans le cénacle. Pardonnons-leur car ils ne savent ce qu'ils font!



## La chanson des épis

Homme des champs, mon frère, écoute dans la plaine,
Monte la chanson suave des épis;
Voix sublime et sans fin dont la campagne est pleine.

Quand tous les bruits humains, le soir, sont assoupis,
Quand la tige s'endort au fond de la ravine
Et que les gais oiseaux au bois se sont tapis.

Ecoute cette voix, c'est une voix divine,
La voix des épis d'or qui parlent d'avenir,
Et qui versent le ciel à flots sur la colline.

Ecoute, quand la nuit commence à rembrunir,
Les ombres des forêts où les troupeaux vont boire,
Ecoute les épis chanter pour te bénir!..

Ils disent que tu dois aimer, prier et croire,
Lutter contre le vice et contre le malheur
Comme l'épi des champs lutte dans l'ombre noire;

Que tu dois te grandir par la sainte douleur,
Laisser ton coeur ouvert aux pitiés fraternelles,
Et mourir sans orgueil, comme une simple fleur,
Pour devenir l'épi des moissons éternelles!

BLANCHE LAMONTAGNE.

## Nos jeunes filles de la Saskatchewan jugées par un voyageur de la Liaison Française

Le 9 juillet dernier la "Liaison Française" visitait Duck Lake. Pendant qu'un certain nombre des excursionnistes étaient allés à Batoche, d'autres, restés dans leur convoi spécial, y faisaient bon accueil aux visiteurs.

M. Ernest Bilodeau, publiciste bien connu, raconte ainsi le passage dans le train d'un groupe d'enfants de la paroisse:

"Vint une demi-douzaine de jeunes filles et garçonnets, un peu intimidés, que nos invitations décidèrent à s'asseoir un moment: deux jeunes Françaises nées en Saskatchewan, deux Canadiennes françaises n'ayant jamais vu les vieilles provinces, et des enfants plus jeunes encore, dont l'un se mit sans façon à l'harmonium et joua une romance anglaise que chanta aussi sa grande soeur, née Française. Celle-ci célébrait ses dix-neuf ans ce jour-là même, et se prêta de bonne grâce à nos félicitations et taquineries. Elle réalisait exactement le type de la jeune Française agréable et bien douée, telle qu'on la rencontre au vieux pays: tenue réservée mais vive répartie, regard franc et esprit ouvert, belle et bonne jeune fille de Touraine, de Champagne ou de Normandie, avec toute la grâce naturelle du type, en quelque lieu qu'il se trouve.

Cette jeune Française, qui n'a jamais vu ni la France ni le Québec, riait de bon coeur parce que nous disions "Lac au Canard" au lieu de "Deuck Lake" comme elle prononçait, et la musique semblait être le "God Save the King" ou l'équivalent, au lieu de nos harmoniques "Cloches du hameau" ou du "Temps des cerises" que fredonnent tous les Parisiens.

Le spectacle aurait été un peu déconcertant si l'on n'avait constaté en même temps la survivance en ces enfants de toutes les qualités fondamentales de leur race. La Française était tout aussi française d'allure, de regard, de sourire et de langage que si nous l'avions rencontrée dans son terroir original; et la Canadienne parlait de Saint-Hyacinthe et de la vallée du Richelieu, sans les avoir jamais vues, avec gentillesse, certitude et précision. Avec cela, les meilleures amies du monde, élèves du même couvent, celui des Soeurs de la Présentation, je crois, qui méritent tous les éloges pour la façon parfaite dont ces enfants ont conservé la pureté de leur langue, ce qui n'est pas le cas partout, malheureusement. Dans cette rencontre, devant ces enfants de naissance différente mais apparentés par l'origine et par les influences locales, nous nous sentions en présence d'une claire illustration, d'une synthèse vigoureuse du procédé de fusion qui est en cours et dont la résultante contiendra la réponse formelle à nos interrogations d'aujourd'hui. Que sera l'avenir du sang français dans le Canada occidental?

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même", a dit un poète. Sans doute un peuple ne peut-il être sauvé par des agents extérieurs à lui-même, mais qui dira qu'une coopération utile ne se puisse établir entre les parties diverses d'un même corps, dans un but commun de défense et de survivance nationales? Et qu'est notre race, sinon un grand corps dont les membres atteignent tous les points du continent américain? Ces membres vivront, en dépit de tous les obstacles et de tous les dangers, pourvu que le coeur ne cesse pas de leur envoyer le sang riche et généreux du souvenir, et d'une cordiale participation à tous les efforts nécessaires.

——:*:——

## Soyez des parents intelligents

Les parents doivent se convaincre d'abord de l'importance de l'école, non pas parce qu'elle débarrasse la maison de petits turbulents; mais pour ce qu'elle peut faire de ceux qu'on lui confie. Elle continue chez eux la formation commencée à la maison, la complète, la perfectionne, et rend des individus armés pour la lutte de la vie. Car, les parents le savent bien, la vie est une lutte; et lequel d'entre eux pousserait l'inconscience jusqu'à se flatter que son enfant ne connaîtra rien de la mêlée?

Il importe donc de ne rien négliger pour que l'enfant tire tout le profit possible de son stage scolaire.

Pour cela il faut lui en faire comprendre l'importance par l'exemple et la parole. Il faut ensuite le suivre, et soutenir ses maîtres.

***

Beaucoup de parents auraient besoin de faire de sérieuses réflexions sur ce point.

Tous se rendent-ils compte d'abord de l'importance pour l'élève de rentrer à l'école en même temps que les autres, afin de ne pas se trouver dépaysé ni arriéré? Le dégout que certains petits manifestent pour l'école origine souvent là. Par négligence de la mère ou insouciance du père, ils sont entrés après les autres; et toute l'année ils ont souffert de ce retard, ne parvenant pas à reprendre le temps perdu.

On sait que l'enfant doit aller ou retourner à l'école. On a eu toute la vacance pour le remplacer. Qu'on l'y conduise donc à temps. C'est la première chose à faire, et elle a de l'importance.

Et puis, on reste toujours père et mère lorsque le garçon ou la fille a des instituteurs. C'est-à-dire qu'on ne doit pas se décharger entièrement sur les maîtres du soin de faire progresser l'enfant dans ses études. Il faut y voir soi-même. Je le sais, tous ne sont point en mesure de contrôler les études, de servir de répétiteurs;—la chose est cependant excellente;— mais qui ne peut faire en sorte que l'enfant s'aperçoive que son père et sa mère prennent intérêt à ses études, sont heureux de ses succès et de sa bonne conduite, autant que malheureux s'il est indocile et traîne-la-queue.

***

Il faut surtout que nombre de sots parents qui croient avoir mis au monde une merveille de gentillesse, de docilité, d'intelligence, d'amabilité diminue. Ces aveugles feraient de leur mieux pour doter la société d'incapables, d'inutiles et souvent de canailles, qu'ils n'agiraient pas autrement. L'enfant n'entre pas à l'école pour apprendre à ses maîtres comment le traiter. Ceux-ci sont nés avant lui; ils sont là pour enseigner, et non pas pour apprendre. L'enfant va à l'école pour recevoir des autres ce qu'il ne possède pas encore. Il faut donc lui garder la foi et le respect dans ces autres. S'il dédaigne ses maîtres, et même les méprise, il dédaignera de même et méprisera leurs leçons, et ira augmenter le nombre des cancres.

Il faut donc que les parents aident et soutiennent les maîtres de tout leur pouvoir. Autrement ils démoliraient l'édifice à mesure qu'ils paient pour le faire construire.

Si la dernière rentrée scolaire s'est résentie de ces deux résolutions: Au poste à temps, collaboration intime les parents avec les maîtres, elle marque un progrès sensible sur len assé, et permettrait pour l'avenir les plus brillants espoirs.

Souhaitons qu'il en fût ainsi.

Jules DORION.
(L'Action Catholique)

——:*:——

## Tu iras faire à ma place mon heure d'adoration

Sous le titre: "Comme ils sont catholiques là-bas", la *Revue apostolique* des Oblats rapporte le joli trait suivant:

Dans son pèlerinage à N.-D. de la Salette, en France, Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a raconté le trait suivant:

"J'avais un beau-frère mourant à Québec. Il demande à ses enfants groupés nombreux autour de lui:

—Quelle heure est-il?

—5 heures moins un quart, papa, lui répond une de ses filles.

—Eh bien! va t'habiller; tu iras faire à ma place mon heure d'adoration."



## La Semaine Liturgique

DU 13 AU 19 SEPTEMBRE.

| | |
|---|---|
| 13 Dim. V. ou B. | XVe Dim. après la Pentecôte, Sd.—Solennité de la Nativité de la Ste-Vierge, 2e classe. Vêpres du suivant, mém. du Dim. |
| 14 Lun. R. | Exaltation de la Ste-Croix, Dm., Credo. |
| 15 Mar. B. | N.-D. des Sept Douleurs, double de 2ème classe. |
| 16 Mer. R. | Quatre-temps, Sts-Corneille et Cyprien pontifes et martyrs, Sd. |
| 17 Jeu. B. | Stigmates de S. François, D. |
| 18 Ven. B. | Quatre-temps, S. Joseph de Cupertino, confesseur, D. |
| 19 Sam. R. | Quatre-temps, S. Janvier et ses compagnons, martyrs, D, vigile anticipée de St-Mathieu. |

## Je ne crois que ce que je vois

"Nous traduisons du "Sunday Visitor", l'intéressant et original article suivant du R. P. Thomas F. Coakley, D.D., de Pittsburg, Pa., et nous le soulignons beaucoup à l'attention de nos lecteurs. Ils y verront résolus d'une façon claire, les principaux problèmes qu'ils se posent eux-mêmes ou qui leur sont posés.

Je crois à l'existence de Dieu que je ne vois pas, comme je crois à l'existence de l'électricité que je ne vois pas.

Je crois que Jésus-Christ est Dieu, que je n'ai jamais vu, tout comme je crois que Napoléon 1er fut Empereur des français, bien que je ne l'aie jamais vu.

Je crois qu'il y a un endroit en France qui s'appelle Verdun, quoique je ne l'ai jamais vu, tout comme je crois qu'il y a un endroit dans l'autre monde qui s'appelle le Purgatoire bien que je ne l'aie jamais vu.

Je crois que le Christ a fondé l'Eglise catholique, quoique je ne fusse pas présent à cette fondation solennelle, comme je crois que nos patriotes ancêtres ont fondé les Etats-Unis, bien que je ne fusse pas présent à cette grande fondation historique.

Je crois que le Christ établit Saint Pierre, chef de son Eglise, bien que je ne l'aie jamais vu, tout comme je crois que le Congrès continental choisit Washington comme Commandeur en chef des forces révolutionnaires, bien que je ne l'aie jamais vu.

Je crois que Saint Pierre, le premier Pape, vécut et mourut à Rome, bien que je n'aie pas assisté à ses funérailles tout comme je crois que Jules César vécut et mourut à Rome, bien que je n'aie pas d'avantage assisté à ses funérailles.

Je crois que le Pape Pie XI est le successeur légitime de Saint Pierre et le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, comme je crois que Woodrow Wilson fut le légitime successeur de Washington, et l'ancien président des Etats-Unis.

Je crois que saint Mathieu, saint Jean, saint Luc, saint Marc, écrivirent les 4 évangiles qui portent leurs noms, bien que je ne les aie pas vus les écrire sous l'inspiration du Saint-Esprit, tout comme le crois que Shakespear, Molière et Dante ont écrit les ouvrages qui leur sont attribués bien que je ne les aie jamais vus les écrire.

Je crois que Jésus-Christ existe réellement, et substantiellement dans le sacrement de l'Eucharistie quoique je ne puisse le voir avec mes yeux corporels tout comme je crois que des ondes existent tout autour de moi, quoique je ne puisse les voir.

La naissance, la vie, la mort, les miracles, la résurrection du Christ sont des faits qui se prouvent aussi facilement et aussi clairement, aussi indéniablement que se prouvent la naissance, la vie et la mort de Abraham Lincoln.

Vous ne pouvez voir circuler votre sang, bien que vous n'ayiez pas le moindre doute de ce fait, tout simplement parce que les médecins, qui ne veulent pas vous tromper, vous ont dit qu'il en était ainsi. Ainsi, vous ne pouvez pas voir le Ciel, encore que vous croyiez à son existence, parce que le Christ, le Fils de Dieu, qui ne veut pas vous tromper, vous l'a dit.

Nous pouvons seulement savoir par les autres les faits de notre naissance et de notre enfance, bien que nous les croyions fermement parce que nos parents ne voudraient pas nous tromper. De même aussi nous savons seulement du Dieu Tout-Puissant, notre Père bienveillant, les faits sur l'origine du monde, de l'âme humaine, de sa destinée, mais nous croyons absolument à son témoignage, parce que, Père de la Vérité, il ne peut nous décevoir.

Les nouvelles du Journal d'aujourd'hui, avec un imposant contingent de faits que je n'ai pas vus, exigent une plus forte dose de confiance que les faits rapportés dans la bible, bien que je ne les aie pas vus.

La plupart de nos connaissances nous viennent, non pas de notre investigation personnelle, mais par le témoignage des autres. La grande majorité des faits de chaque jour de notre vie nous viennent par l'autorité et non par la vue.

Il n'est nullement nécessaire de voir les choses avec nos deux yeux du corps pour croire. Tout ce qui est requis est un témoin digne de foi, capable de nous informer et disposé à le faire, et dans les choses de religion nous avons ce témoin digne de foi, indéniable, l'Eglise Cahholique, fondée par le Christ Lui-même.

——:*:——

## Histoire d'un vieux singe

On attribue le mot suivant au président de Harlay:

Une pimbêche de qualité "sollicitait" ce magistrat au sujet d'un procès.

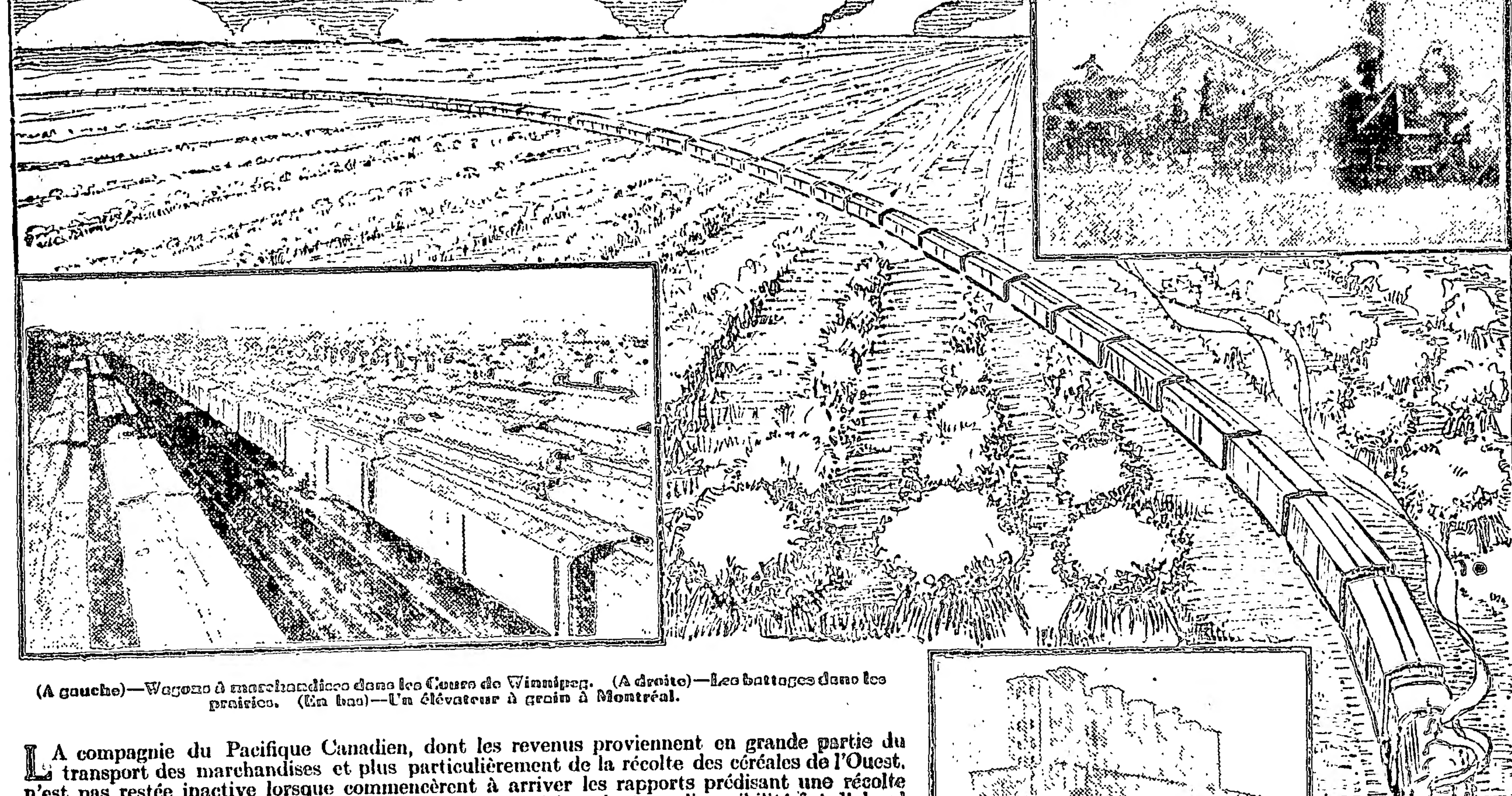
M. de Harlay ne lui ayant pas fait l'accueil, qu'elle croyait lui être dû, elle dit, assez haut, en se retirant:

"Peste du vieux singe"!

Le lendemain, l'affaire fut appelé et, comme sa cause était juste, elle gagna son procès.

Peu de jours après, elle crut devoir aller remercier le président; mais celui-ci, l'interrompant, lui dit: "Sachez madame, une autre fois, qu'un vieux singe est toujours disposé à faire plaisir à ses semblables."

## Train de 300 milles de long pour transporter la récolte



(A gauche)—Wagons à marchandises dans les Cours de Winnipeg. (A droite)—Les battages dans les prairies. (En bas)—Un élévateur à grain à Montréal.

LA compagnie du Pacifique Canadien, dont les revenus proviennent en grande partie du transport des marchandises et plus particulièrement de la récolte des céréales de l'Ouest, n'est pas restée inactive lorsque commencèrent à arriver les rapports prédisant une récolte abondante dans les provinces prairies. Tout le matériel roulant en disponibilité fut d'abord dirigé vers l'Ouest et groupé en certains points que l'on pourrait qualifier de stratégiques, afin de pouvoir être prêt à convoyer sans retard vers les gigantesques élévateurs des ports, le blé d'or des plaines centrales.

C'est ainsi que dans les cours de Winnipeg, Brandon, Portage-la-Prairie, Régina, Moose-Jaw, Medicine-Hat, Calgary et nombre d'autres endroits, plus de 35,000 wagons à marchandises sont garés, prêts pour le transport de la récolte de 1925. Quelque 8,000 wagons se trouvent dans les cours Transcona seulement, à Winnipeg. Pour traîner cette multitude de wagons, l'on estime qu'il faudra 650 locomotives à marchandises et 150 locomotives de voies d'évitement.

A-t-on maintenant une idée de la capacité de transport du train gigantesque que formeraient ces 35,000 wagons? Chacun de ces wagons ayant une capacité individuelle de 1500 minots, l'on arrive par la multiplication, à un grand total de 52,500,000 minots. Comme durant la période du transport du grain, ce train fera plusieurs voyages, sectionné évidemment, "chargé d'avoine, chargé de blé", l'on peut dire sans rien exagérer, que la proportion de la récolte qui sera transportée par le Pacifique Canadien sera cette année de 375,000,000 de minots.

La compagnie met en service pour le transport du grain, ces plus puissantes locomotives. Les trains de grain, composés en moyenne de 40 wagons chacun, sont en effet très lourds à tirer. Comme chaque wagon chargé à sa capacité, pèse à peu près 140,000 lbs et que la locomotive elle-même touche le poids respectable de 380,000 lbs, l'on arrive pour le convoi entier, au poids total de 6,000,000 de lbs ou 3000 tonnes. Les 875 trains que l'on peut former avec 35,000 wagons à marchandises, pèseraient donc le poids énorme de 2,625,000 tonnes. Mis bout à bout, ces trains couvriraient une distance de 280 milles, et, à une vitesse de 20 milles à l'heure environ, mettraient au moins 15 heures à passer à un certain point.

La coupe du blé est maintenant presque terminée et les battages avancent avec rapidité. Dans quelques jours, le grain sera en mouvement vers les élévateurs des grands ports et les moulins à farine. Ce mouvement se prolongera jusque vers la mi-décembre alors que se fermera la navigation sur les Grands Lacs.

En 1923, alors que la récolte fut très considérable, le Pacifique Canadien transporta pour sa part, 220,000,000 minots de céréales.

# LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

## Justice pour les pauvres comme pour les riches

Winnipeg.— Parlant du principe que la justice devrait être expéditive, sûre, tant pour le pauvre que pour le riche, l'hon. lord Buckmaster de Cheddington, ancien lord chancelier d'Angleterre, a déclaré à la convention du Barreau canadien, que si le pauvre était sûr d'avoir justice égale devant les magistrats, il ne l'était pas de trouver la même justice chez les avocats. Il suggère en conséquence, que, pour laver la profession de ce reproche, chaque avocat adopte tous les ans un certain nombre de cas de pauvres gens.

## La piété anglaise au tombeau du soldat inconnu

Londres.— La crypte sur la tombe du soldat inconnu, à l'abbaye de Westminster, est en train de devenir un véritable trésor où s'entassent l'or et l'argent, versés là en tribut par d'innombrables visiteurs. Nombre de femmes qui, peut-être, ont perdu quelqu'un des leurs à la guerre, laissent en souvenir de lui quelque souvenir dans la crypte où dort l'inconnu. On n'a pas encore décidé quoi faire de ces reliques.

## La grève des marins en Angleterre

Londres.— Le commerce maritime de l'Angleterre se trouve en très grave danger par suite de la grève non officielle des marins. Ceux-ci protestent contre la diminution récente des salaires. Les ports de Londres, Southampton, Hull, Avonmouth, Swransea et Liverpool souffrent déjà beaucoup des effets de cette grève qui s'étend comme une trainée de poudre jusqu'en Australie et dans le Sud-Afrique, où plusieurs vaisseaux sont à l'ancre.

Le service des postes va se trouver par le fait grandement affecté.

## Un drapeau international

La Société des nations vient de choisir les couleurs du drapeau que doivent arborer tous les navires de guerre qui traversent le Détroit et que les Turcs ne veulent pas encore admettre parce que la Turquie ne fait pas encore partie de cette société. Ce drapeau est bleu foncé et porte deux tridents couleur or. Il y a quelque temps, lord Cavan avait proposé un autre drapeau qui répondait mieux à la situation. C'était un drapeau blanc avec un arc-en-ciel, et contenant, par conséquent, les couleurs des drapeaux de toutes les puissances. La Société des nations n'en a pas voulu.

## La question du pain en Angleterre

Londres.— Le gouvernement anglais essaye de résoudre la question du "pain". Il dirige de ce côté tous ses efforts.

Le premier ministre Baldwin, un industriel, sait que la faim chez l'ouvrier est une chose dangereuse. Le roi George s'intéresse beaucoup à cette question. Il pense aux foules qui ont envahi le palais de Versailles, pendant la Révolution française, en criant: "Du pain! Du pain!" L'Angleterre a actuellement plus de 1,300,000 chômeurs.

Le gouvernement veut régler avant l'hiver la question des vivres.

## L'Ulster et l'Etat libre sont furieux

Londres.— Le correspondant du Daily Mail à Dublin vient de donner un aperçu du rapport de la commission des frontières qui sera publié au cours de cette semaine. Il déclare que l'Etat Libre d'Irlande recevra environ un dixième du territoire actuel de l'Ulster, tandis que l'Ulster recevra en échange du gouvernement de Dublin une petite partie seulement du comté de Donegal.

Le correspondant affirme que déjà le sentiment des gens dans les deux sections de l'Irlande n'est pas celui de la satisfaction, vu que les dispositions suggérées sont loin de répondre aux prétentions du gouvernement du sud, et l'Ulster a déjà déclaré qu'il résistera jusqu'au bout à toute tentative de rajuster la frontière, même légèrement.

*L'Etat Libre réclame pour lui*, à part les comtés entiers de Fermanagh et de Tyrone, la ville de Newry et l'évêché d'Armagh, l'ancienne résidence de St-Patrick, et le siège actuel de l'archidiocèse catholique irlandais.

## Tableau édifiant

Le C. N. R. paraît rester prodigue. On l'accuse de trop dépenser, de ne pas se gêner assez pour dépenser l'argent des contribuables et du pays.

La preuve c'est le gouvernement lui-même qui lui fournit en déposant pendant la dernière session, sur la table du greffier un tableau très intéressant. En voici la partie la plus importante.

| | Revenu | Dépense | Surplus |
|---|---|---|---|
| | par mille | par mille | par mille |
| C. N. R. | $10,700 | $10,000 | $ 700 |
| C. P. R. | 9,200 | 7,350 | 1,850 |

D'où l'on voit que les revenus du C. N. R. par mille sont beaucoup plus élevés, que ceux de son rival, le Pacifique Canadien, de 25 pour 100 environ. Mais celui-ci reprend son avantage car il dépense environ 35 pour 100 moins que le C. N. R. Ce rapport mène à conclure que ce dernier chemin de fer économiserait $70,000,000 par année, s'il dépensait dans la même proportion que le Pacifique Canadien.

Ces statistiques fournies par le ministre des chemins de fer lui-même indiquent que le C. N. R. ajoute une centaine de millions à la dette de l'Etat, par année, et alourdit de plus en plus la dette totale du pays. Ces faits sont-ils de nature à causer de l'alarme, de l'inquiétude, ou peut-on les examiner superficiellement et passer en haussant les épaules, disant: "Ca n'a rien de dangereux"?

## L'un des bienfaits de la compétition

Le *Journal*, d'Ottawa, signale un point intéressant, au cours d'un article sur la fusion de nos deux chemins de fer. *"S'il n'y a pas, présentement, dit-il, concurrence dans les taux de transport, il y a concurrence dans la façon dont chacun de nos chemins de fer sert le public. Il en résulte chez les fonctionnaires supérieur et chez tout le personnel des deux chemins de fer,— C. P. R. et C. N. R. — un esprit de corps admirable.* La loyauté des employés du *Pacifique Canadien* envers leurs chefs dépasse tout ce qu'on connait ailleurs, dans les *chemins de fer. Et sir Henry* Thornton est en train de développer un sentiment analogue, chez les employés des chemins de fer de l'Etat. Enlevez l'aiguillon de la concurrence, *qui est à vrai dire la* vie même des affaires, et tout cela disparaitra. Fusionner ces deux réseaux, ce serait à tout prendre les nationaliser l'un et l'autre; et les employés en deviendraient en réalité des sortes de fonctionnaires. Serait-il alors possible de les *faire travailler avec ardeur*, comme ils font présentement?"

## A la commission des chemins de fer

Ottawa. — La Commission des chemins de fer tiendra une enquête sur la révision des taux dans *tout le Canada*, révision qu'elle doit faire après l'enquête. Le temps acordé pour la production des mémoires est expiré.

Plusieurs mémoires ont été envoyés, mais la Commission attend ceux des provinces maritimes et des explications complémentaires *de la Colombie Anglaise*. Cette dernière se plaint que les taux à l'intérieur de la province et pour l'expédition dans les provinces de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta sont beaucoup trop élevés. Les provinces en question ont représenté les mêmes allégués. Elles demandent d'être mises sur le même pied que les provinces de l'Est.

La ville de Québec demande un taux de 11c. du minot entre son port et Fort William afin de pouvoir *faire compétition* à Montréal comme port exportateur de blé.



## En faveur de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne

Vienne.— Trois mille personnes *assistaient dernièrement* à une assemblée publique tenue à l'hôtel de ville pour manifester en faveur de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Le président Loebe, du Reichstag, était venu d'Allemagne récemment avec un groupe d'Allemands qui favorisaient l'union des deux pays.

## Les suicidés enterrés avec les chiens

Athènes.— La gouvernement a publié une ordonnance d'après laquelle les *suicidés seront à l'avenir* enterrés dans un terrain où sont enterrés les chiens. Il espère ainsi mettre fin à la terrible épidémie de suicides qui règne dans le pays.

## Curiosités de calendrier

Le calendrier offre des particularités que tout le monde ne remarque pas.

Les savants ont observé qu'aucun *siècle ne peut commencer un* mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le *mois de janvier*, avril le même jour que juillet, décembre le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine, tandis que mai, juillet et août décendent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent *pas aux années bissextiles*.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, le calendrier est le même tous les vingt-huit ans.







Les travaux d'antan

# Les coupeurs de blé

*Ce matin*, les Bilodeau sont descendus couper leur champ de blé, voisin du nôtre, sur les abouts.

La terre n'a jamais été ruinée et la semence de choix, bénite aux Rogations, a produit *au-delà de tou*te attente. C'est une vraie beauté de voir, d'une clôture à l'autre, ces longs épis se courber en vagues lourdes sous la brise. Le dimanche, en descendant à l'église, tout le monde admire la pièce de blé du père Bilodeau.

Vous ne le connaissez pas, vous autres, le père Bilodeau; c'est dommage que je ne puisse vous le présenter. *Il est pour moi le type par*fait de la génération disparue; sa conversation est semée d'expressions originales, et de mots propres à notre race, et il vous raconte les manières du temps passé avec une grâce achevée.

J'avais entendu dire, cette semaine, *qu'il baissait à vue d'oeil*, et ce qui me surprend, c'est de le voir dans son champ de blé, ce matin, avec sa vieille. Je les distingue, de temps en temps derrrière les grosses perches de cèdre.

Il y a longtemps que je ne l'ai pas vu, je m'empresse d'aller le saluer.

Le vieillard a enlevé son traditionnel gilet d'étoffre grise, et l'un à côté de l'autre, lui et sa veille, coupent une lisière de blé le long de la clôture. Pliés en deux, la tête couverte d'un large chapeau de paille tressée à la main, ils vont, en un balancement régulier, serpant à pleines poignés les épis murs pour les coucher en javelles derrière eux

Ils causent entre eux du temps où le blé se coupait tout à la faucille. Et ils parlent des grandes courvées de coupage, où les plus déplets à l'ouvrage se faisaient un nom!

La pagée sur laquelle je m'appuyai, craqua. Ils se redressèrent lentement, la figure épanouie. Le blé, en rangs serrés comme une tapisserie mobile, leur allait jusqu'aux épaules. Seule, leur tête blanche émergeait. Le tableau valait les Glaneuses de Millet.— Le vieillard, s'écria: Je rejeunis de cinquante ans! Cà me rappelle si bien notre jeune temps!

Je l'ai tant manoeuvrée, la faucille, quand je restais avec mon défunt père, dans notre paroisse du bord-de-l'eau. A cet âge-là, le travail ne nous faisait pas peur, et ça, que d'une clarté à l'autre, on en liait des gerbes!

—Ah! non, je suis trop vieux, à cette heure. Imaginez-vous que Maurice, mon garçon, qui reste sur le bien, voulait faucher une andain à la petite faulx pour faire une entrée à sa machine. Voir si l'on coupe du blé à la faulx! Ce n'est *pas du foin!*

Je lui ai dit: Je sais encore me servir d'une faucille et ma vieille *n'est pas manchotte, non plus*. Nous allons te montrer le beau travail que l'on faisait dans le temps passé!

Tout en parlant, le père Bilodeau enlaça une botte de blé, la serra sous son genou; il vous la corsa d'une hart de noisette tordue, et l'opération finie, il la planta droit dans leschaumes, coupés égaux, sous coup plongeant. Elle était grosse, répandant de la tête tout autour, telle qu'on en peint sur les écussons anciens. *Quand il en eut quatre*, il les mit à côte à côte, et par-dessus il en renversa une cinquième, et triomphant: Voici nos quintaux d'autrefois!

*Maurice arrivait.* Il regarda, dédaigneux, les larges gerbes de son vieux père et, tout fier, il fit entrer avec fraca sa lieuse. Taquin, il nargua son père: Vous en auriez pour l'automne, à la poignée comme vous faites-là. Vous allez voir comme c'est d'avance une moisonneuse!

*Le vieux, sceptique et boudeur*, se recula pour donner place aux trois chevaux, et la machine embravée fonctionna. Les bras du dévidoir touchaient les lourdes têtes, et les épis, en *larges tranchées se couchaient* précipitemment sur la toile sans fin.

*Le père le suit*, il soupèse ses bottillons minces et fluets que lui lance le lieur en un hoquet métallique. Par-ci, par-là, il glane quelques épis épars et il les insère soigneusement dans les gerbes suivantes. Après quelques tours Maurice arrête ses chevaux. Il croit avoir ébahi son vieux père.

Celui-ci maugrée contre les chevaux qui piétinent sur les botteaux dans les coins, et il caresse sa petite jument noire qui se morfond a tirer sa part de la charge avec brusquerie.

Pas un mot de félicitation!

Une fois la machine repartie, il me dit: Dans notre temps, on traitait le blé avec plus de respect, aussi nous savions le prix du pain. Aujourd'hui.... il n'acheva pas sa phrase mais il fit un geste qui en disait long.

*Pour s'occuper à quelque chose*, le vieux monte les gerbes longues et fines les unes à côté des autres; elles s'affaissent malgré lui. Avec cette patience qui caractérise les vieillards il les relève plusieurs fois. Une boutade vengeresse lui échappe: I's ne peuvent seulement pas faire une gerbe!

Et je vis que le vieux regrettait les moisons rustiques de jadis où tous les membres de la famille avaient leur part déterminée. Il se revoyait petits gars employé à courir les harts, ensuite plus résolu, il prit le tour d'engerber! Quel triomphe, quand son père le crut assez homme pour couper lui aussi. Il acquit de l'adresse, du coup de main, il devint bientôt un rival puissant. Déjà petite jeunesse, on le retenait partout pour les courvées de coupage. Il se rappelle de l'un de ces bis surtout, celui du père Anthime qu'il connut sa bonne vieille Caroline. Elle était avenante alors, et elle vous coupait ça, du blé. Encore un peu, et elle l'eut dépassé! Au dîner sous les érables, au bord du ruisseau, il la taquina un brin. Elle lui rendit son chant d'une adroite façon, et le soir, à la brunante, après la journée faite, ils descendirent ensemble se disant les mots qui se soupirent le soir, à la clarté douce et pénétrante des premières étoiles.

Je vis bien qu'il pensait à cette églogue champêtre qu'il me conta un jour, puisqu'il dit à sa vieille avec une gentillesse un peu démodée mais respectueuse: Des courvées de coupage, et des jeunesses comme dans notre temps on n'en verra plus.

Et je le crois bien, puisque les vieilles faucilles se rouillent de dépit au fond des vieux hangars, et les enfants se demandent à quoi ces serpes dentelées pouvaient bien servir!

Jean SANS-TERRE.

Québec la doulce province

# Montréal

En Amérique les villes sont des prodiges de croissance. Leur histoire est un conte modernisé des Mille et Une Nuits. En quelques années, une métropole surgit du désert. Montréal est bien américaine par son développement. Mais la magie du commerce et de l'industrie ne suffit pas à caractériser la magnificence de son épanouissement. Version moderne de récit merveilleux, mais aussi chapitre de la Légende Dorée, fragment de poème épique.

*Les origines*

Une bourgade sauvage lors du voyage de Cartier, en 1535, une solitude en 1642, l'île de Montréal devient, à partir du printemps de cette même année, une colonie de la primitive Eglise, une pépinière de chrétiens et de héros. Ville-Marie! nom d'une pureté unique dans les annales éblouissantes de la Nouvelle-France! Maisonneuve, Jeanne Mance, les Sulpiciens, l'esprit chevaleresque, la passion de l'évangélisation, la charité, la sainteté, le dévonement et la bravoure, les plus nobles hommes et femmes de France président à la naissance et au progrès de l'établissement, poste d'avant-garde, face à la barberie, devant l'Iroquois sanguinaire.

Quelle ville peut se targuer de pareille origine, et surtout quelle ville aussi jeune? Le sacrifice de Dollard, Léonidas canadien, et de ses seize compagnons, au Long-Sault, est le sommet de l'héroïsme des premiers colons, qui bravaient tous les jours la mort. Et cette Ville-Marie de saints et de héros étaient destinée à devenir la métropole du Canada, un centre bruissant de commerce.

*Ville des contrastes*

Cette piquante antithèse indique l'un des charmes de Montréal. C'est la ville des contrastes, des disparates. La cité de Maisonneuve, oui, mais aussi une Cosmopolis, rendez-vous de toutes les races et de toutes les langues. Et ce centre cosmopolite, ce siège de plusieurs des plus grandes institutions financières anglaises du pays, cette grande ville anglo-saxonne se compose aux trois-quarts de Canadiens-français. C'est l'une des grandes villes françaises du monde.

Pour le voyageur le moindrement observateur, quel régal de considérer les multiples aspects d'une pareille complexité! Voici des monuments qui célèbrent la gloire de l'Angleterre: la colonne Nelson, le monument Victoria, le monument Edouard VII, et voilà des monuments élevés à la mémoire de grands Français du dix-septième siècle, un Maisonneuve, une Jeanne Mance, un Dollard, ou à des hommes d'Etat canadiens-français ou anglais, un Cartier, un MacDonald.

A côté de la banque de Montréal, une plaque désigne au passant le théâtre d'un combat entre les Iroquois, de Maisonneuve et ses gens. C'est là une des étrangetés de Montréal. Le quartier des affaires regorge de souvenirs historiques.

C'est le vieux Montréal, un sol ennobli par le sang versé, le labeur, le sacrifice, la prière. Dans le brouhaha d'une artère encombrée, devant une enfilade de prosaïques immeubles, en pleine atmosphère de mercantilisme, vous recueillez ainsi des témoignages inattendus du passé qui abolissent le tramway et l'électricité, tout l'attirail et la trépidation du progrès et reportent trois siècles en arrière.

Avec les deux tours en face du collège de Montréal, le château de Ramsay est la plus vénérable de ces reliques. Il en est d'autres, vieilles maisons de pierre aux combles français, débris pieusement conservés. La ruelle des Fortifications, si étroite et au nom si démodé, oppose au tintamarre de la rue Saint-Jacques son ombre plus tranquille où flotte quelque chose du mystère d'autrefois.

*Ses développements*

Mais depuis longtemps, le quartier des affaires déborde des limites du vieux Montréal. La ville s'agrandit de partout à la fois, sauf là où elle rencontre l'obstacle de l'eau et de la montagne. Et encore y a-t-il plusieurs maisons accrochées au flanc du mont Royal, et, sur la rive sud du fleuve des usines apparaissent, des noyaux de petites villes se constituent, tel Brooklyn en face de New-York. La ville tend à embrasser toute la longueur de l'île. Quand accomplira-t-elle cette destinée grandiose? C'est le secret d'un avenir pas très éloigné, dont ne rêva certes jamais le fondateur et qui eût paru chimérique, il y a cinquante ans. Montréal doit sa grandeur à sa position géographique. A mille lieues dans les terres, c'est un grand port maritime, le deuxième du continent, le premier du Canada, le plus grand port intérieur du monde, un plus grand port pour l'expédition du blé que New-York même, un port sans cesse *croissant*, long de plusieurs milles, et merveilleusement organisé.

Montréal est le point de communication, le distributeur naturel des échanges entre le Canada et l'Europe. C'est aussi le centre manufacturier par excellence de l'Etat canadien. Le blé d'or de l'Ouest y arrive par eau et voie ferrée. Des produits ouvrés de tout genre en sortent constamment. Des campagnes voisines, du pays entier, d'outre-mer, de nouveaux citoyens y accourent.

*Centre commercial et intellectuel*

Les éléments mêlés de sa prospérité, le commerce et l'industrie n'effacent pas dans Montréal le caractère sublime imprimé à l'origine. Le signe de l'esprit demeure indélébile, la flamme de l'idéalisme chaude et brillante, les beautés du site en partie intactes sous les excroissances du progrès matériel. Percé du tunnel du Chemin de fer national du Canada, le Mont Royal est aussi séduisant qu'au temps de Cartier et sert de parc incomparable. Sillonné de vapeurs, le Saint-Laurent garde sa magnificence. De fugaces fumées ne gâtent pas le panorama qui valut à la montagne son nom rutilant.

Le rôle de centre commercial n'exclut point celui de centre intellectuel, au contraire. Montréal a deux grandes universités fréquentées par des milliers d'étudiants, l'une anglaise, l'Université McGill, l'autre française, l'Université de Montréal.

*Ville de prière*

Et cette ville bruyante, aux 2,500 fabriques et usines, aux nombreux gratte-ciel et théâtres, aux innombrables magasins et entrepôts, cette ville active, secouée chaque jour par l'effort d'une population laborieuse, cette ville du travail et du plaisir, est aussi une ville de prière. Elle renferme près de 500 églises, chapelles et temple. La ville aux clochers! c'est l'impression dominante qu'elle laisse aux touristes, qui la voient dans la splendeur estivale de la nature laurentienne, ou bien ornée de sa virginale parure de neige, en pleine saison des sports d'hiver.

La voix véritable de Montréal, ce n'est pas la sirène d'usine, mais le carillon. La métropole a une âme. Malgré le progrès matériel, l'idéal de Ville-Marie se perpétue. La croix de cent pieds, récemment érigée sur le Mont Royal par la Société Saint-Jean-Baptiste et qui brille, le soir, comme un Labarum fantastique le proclame et marque Montréal d'un signe providentiel, d'un signe unique en Amérique.

Montréal est le siège de plusieurs grandes institutions financières et commerciales du Canada et le terminus de plusieurs lignes du Chemin de fer National du Canada, qui y possède ses bureaux-chefs, rue McGill.

*L'Ile de Montréal*

C'est le coeur vigoureux d'une région somptueuse et nuancée, le grand centre d'où rayonnent plusieurs belles excursions. Le Chemin de fer National du Canada qui longe les rives du lac Saint-Louis où brille le charme caractéristique du paysage montréalais, un charme fait de douceur et de sérénité jointes à la grandeur, permet aussi d'atteindre facilement la pointe du lac des Deux-Montagnes à Senneville, cette subite échappée sur une pure nappe d'azur et les contours bleuâtres des montagnes qui l'encerclent. La rivière des Prairies, des îles, des îlots, des rapides, des anses tranquilles, des vergers, des terrains de maraîchers, de vieux arbres à l'opulente chevelure, des villages sommeillant autour de leur clocher, comme vous en rencontrez à cent milles au nord, des maisonnettes blanches sur le bord de la route, des "montées", petits chemins de campagne qui rappellent un coin des Laurentides, une banlieue longuement étirée, des phares blancs le long du fleuve, des ribambelles de voilà multicolores, et toujours à l'horizon le Mont Royal dominateur, surmonté le soir d'une croix de feu, qui se douterait de pareils trésors de pittoresque, sans avoir fait le tour de l'île?

Et il y a les environs, la rive sud desservie par le Montréal ans Southern Counties Railway, qui contient des lieux historiques comme la seigneurie des Lemoyne, à Longueuil, et offre au voyageur quelques grosses maisons de pierre d'autrefois, et de vieux moulins à vent; il y a la région du Richelieu, toute proche, le fort de Chambly et celui de l'île aux Noix, il y a la route d'Ottawa, les Laurentides, les diocèses de Joliette, de Valleyfield et de Saint-Hyacinthe, sur le parcours du réseau national, qui participent à la vie de Montréal et prolongent son activité et ses beautés, cortège de planètes de l'astre flamboyant.



## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Kingston. Le doyen honoraire de l'Université Queen, le Rév. Dr. Daniel M. Gordon, est mort à *sa résidence à l'âge de 81 ans*

FREDERICTON. L'hon. P. J. Veniot, *premier ministre défait du* Nouveau - Brunswick, et les membres de son cabinet se sont assemblés ici pour la dernière fois avant la démission de l'administration.

BRIVE, *Lagaillarde, France.* Le plus grand mystère entoure la disparition d'un fusil à répétition rapide nouvellement inventé. Ce fusil était fait sur le même principe *que le fusil Lewis dont on atten*dait beaucoup. Le fusil en question a disparu tout à coup à la gare *ici*, d'où il devait être expédié à un champ de tir où une commission parlementaire *devait en fai*re l'essai avant de l'adopter pour l'armée. Il avait été fabriqué par *la fabrique d'armes à feu de Tulle.*

Tribune Libre

# " Un Parti de l'Ouest "

Les lecteurs du Patriote ont pu lire dernièrement dans les colonnes du Saskatoon Star, une série d'articles sur la situation politique fédérale dans les provinces des prairies. Après avoir souligné les causes nombreuses de la faillite politique du groupe progressiste à Ottawa, au cours des quatre dernières années, l'auteur de ces articles conclut à la nécessité de créer un nouveau parti de l'Ouest, "A Western Party". Et toujours d'après le même réformateur, ce parti de l'Ouest aurait pour tactique de se tenir à l'écart des partis politiques, de ce mettre pour ainsi dire en embuscade et d'épier les mouvements du gouvernement pour saisir l'occasion favorable de troquer avantageusement son vote en échange de quelques faveurs ministérielles.

*Le devoir des représentants du peuple*

N'est-ce pas là du chantage dégoûtant et scandaleux? Inutile de dire qu'une pareille conception des devoirs publics des membres d'un parti représentant une portion importante de la population du Dominion, répugne à la conscience et à la fierté de tout Canadien qui se respecte. J'ai toujours pensé que les députés de l'Ouest avaient non seulement le droit mais encore le devoir de prendre place à la table du conseil des ministres pour collaborer à l'élaboration de la politique générale du pays. J'ai toujours cru qu'il était du devoir des progressistes, dont les idées ne diffèrent pas essentiellement du programme libéral, d'envisager plus patriotiquement les réalités de la politique et d'assumer franchement leur part des responsabilités au gouvernement. Si, au lieu de faire bande à part et de gaspiller un temps précieux dans des discussions stériles, les progressistes s'étaient associés loyalement au parti libéral dans l'administration des affaires du Canada, nombreux sont ceux qui croient qu'ils auraient obtenu davantage pour le progrès et l'avancement de l'Ouest.

*L'exemple de John Bright*

L'histoire se répète toujours et ne ment pas. Personne n'ignore que John Bright fut le protagoniste du libre-échange en Angleterre. Toutefois, ne l'oublions pas, les partisans de cette réforme commerciale dûrent lutter pendant 35 ans avant d'en assurer le triomphe définitif. Commencée en 1825, avec Huskisson, la réduction du tarif s'accentua plus tard, sous Robert Peel. Mais ce ne fut qu'en 1860, que Gladstone fit disparaître les derniers vestiges des droits douaniers. Est-ce à dire que, à cause de l'impossibilité des différents gouvernements anglais d'accéder immédiatement à sa demande de libre-échange, John Bright abandonna son parti? Non, il continua de combattre courageusement dans les mêmes rangs, et la persévérance, la belle éloquence et la grande force morale de l'intrépide batailleur conquirent enfin la reconnaissance absolue de la doctrine économique qui lui était si chère.

*Les députés écossais*

L'attitude de l'Ecosse au parlement anglais nous enseigne la même leçon. Les députés écossais furent élus et allèrent à Londres pour légiférer et prendre une part active à l'administration des affaires du pays. Ils ne firent pas bande à part. Alliés au parti libéral anglais, ils réussirent non seulement à faire adopter les mesures qui affectaient plus particulièrement l'Écosse, mais ils jouèrent encore un role de premier ordre dans la direction de la politique du Royaume-Uni. De tous les hommes d'état dont s'honore l'Angleterre, Gladstone, Rosebery, Campbell, Bannerman et Asquith sont certainement ceux qui ont brillé d'un plus vif éclat et qui ont rendu les plus grands services à leur pays. Si, à l'exemple de John Bright et de la députation écossaise, les progressistes avaient voulu lutter dans les cadres du parti libéral, ils auraient peut être obtenu la reconnaissance pratique de leurs réclamations, comme conséquence de leur appui désintéressé et de leur loyale coopération.

*L'Ouest et le parti libéral*

Après tout, quels griefs sérieux peut donc avoir cette province contre le parti libéral? N'est-ce pas ce parti, qui, en 1905, sous la direction de sir Wilfrid Laurier, tira du néant la Saskatchewan pour en faire une province qui occupe aujourd'hui le troisième rang dans la confédération canadienne? N'est-ce pas ce même parti qui a encourage la construction intensive des chemins de fer si nécessaires au développement économique, commercial et agricole de cette partie du pays? N'est ce pas encore le parti libéral qui, en 1911, pour avoir reconnu les besoins de l'Ouest et voulu aider l'agriculture dans les provinces des prairies, est tombé du pouvoir sur la question de la réciprocité avec les Etats-Unis? Après toutes ces preuves [illegible] de bonne volonté, n'était-on pas en droit d'espérer que à la première occasion, l'Ouest se montrerait reconnaissant envers le parti libéral? Ironie et inconséquence des choses humaines! Loin de témoigner de la gratitude à Laurier tombé du pouvoir en voulant sauvegarder plus particulièrement les intérêts de l'Ouest agricole, l'électorat des prairies tourna le dos au grand chef libéral, en 1917, pour se jeter dans les bras et donner l'accolade à Sir Robert Borden. Et si, aujourd'hui, le pays se débat dans une crise d'incertitude et de malaise; si le peuple gémit sous le fardeau accablant des taxes élevées pour le paiement d'une dette publique de deux milliards cinq cents millions de piastres, l'Ouest doit faire son mea culpa et prendre sa large part des responsabilités des extravagances de l'ancienne administration au même degré que Borden et ses acolytes.

*L'erreur de 1921*

Qu'arriva-t-il enfin en 1921? Au lieu de venir à résipiscence, l'électorat de l'Ouest, affolé d'avoir collaboré à l'oeuvre néfaste d'un régime qui faillit conduire le Canada à la banqueroute et à la désunion nationale, se sépara ouvertement du parti libéral, sans même attendre que ce dernier fut au pouvoir pour le juger selon ses oeuvres, et organisa le parti progressiste. Inutile d'insister. Tout le monde connait la faillite complète qui a marqué le passage à Ottawa, de nos prétendus réformateurs. Puisse la déconfiture de la folle équipée de 1921 désiller les yeux aux électeurs des provinces des prairies et leur faire comprendre que l'isolement, les préjugés, l'étroitesse et l'intransigeance ne mènent qu'à l'insuccès et au désastre.

*Ce qu'il faut à l'Ouest*

Ce qu'il faut à l'Ouest, c'est une puissante organisation composée de vrais liberaux, d'hommes imbus des principes du libéralisme, fiers et orgueilleux des traditions du parti libéral, d'hommes qui croient sincèrement et ont une foi ardente dans la supériorité d'une politique de liberté; de progrès et de justice égale pour tous. Une telle association pourrait rendre des services signalés en aidant au choix et à l'élection des candidats recommandables par des qualités morales et intellectuelles supérieures si nécessaires aux représentants du peuple. Et ces députés, secondés dans leurs efforts par une forte organisation, iraient à Ottawa, non pas pour marchander et troquer leurs votes, mais bien pour prendre part à la direction des affaires du pays de concert avec les représentants de l'Est, aider ces derniers dans le règlement de leurs difficultés et obtenir leur concours pour la solution de nos propres problèmes. Vingt députés de cette trempe, sous la conduite d'un chef comme M. Dunning, feraient plus que tout autre parti, pour le progrès et l'avancement de l'Ouest, pour l'unité nationale absolument indispensable à la prospérité et au bonheur du peuple du Canada.

Dr. P. E. AYOTTE.
Delmas, Sask.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### L'industrie de l'automobile

L'industrie de l'automobile au Canada comptait en 1924, onze manufactures qui ont fabriqué 98,295 chars, 18,093 camions, 16,172 chassis. Les ventes se chiffrent au montant de 388,240,418.; le capital engagé, à $60,500,000; les salaires payés, à $14,200,000 pour 9,270 employés; le matériel à $60,500,000; la moyenne de la vente des chars et des camions, à $664 et $450.; l'importation des chars et des camions, à 8,344 et 947; l'exportation, à 43,833 chars et 12,772 camions; l'enregistrement au Canada, à 573,975 chars et 55,572 camions.

### Une union de 10 millions de travailleurs

Londres. — Le T. H. M. John Wheatley, qui fut ministre de l'hygiène, dans le cabinet Ramsay-MacDonald, fait publiquement un appel dans les journaux pour enrôler 10,000,000 de travailleurs, en un corps franc de la défense du travail pour combattre les attaques qu'il prétend se multiplier contre le droit des gagne-petit à un minimum de confort vital.

—:*:—

### La guerre entre le Japon et les Etats-Unis est encore possible

Newport, R. I. — Même d'après le traité des quatre puissances, la possibilité d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon n'est pas éliminée. Telle est l'opinion du vice-amiral Bradley A. Fiske, U. S. N. retraité, comme il l'a exprimé dans un discours prononcé à la maison d'été de M. et Mme James Griswold Wentz de New-York.

—:*:—

### Exiger la qualité avant la quantité

Toronto.— "Le Canada devrait agir avec précaution dans la question de l'immigration; exiger la qualité avant la quantité et n'admettre que les sujets respectueux des lois du pays et partisans de la paix et du bon ordre." Telle est la déclaration importante que faisait dernièrement à Toronto, l'hon. J. J. Davis, secrétaire du travail aux Etats-Unis.

—:*:—

### Au mérite

Paris.— Clarence Jameson, membre de la commission canadienne du service civil, venu enquêter récemment sur l'état de choses dans les bureaux du gouvernement canadien en Angleterre et en France, a terminé sa tournée officielle. C'est le désir du gouvernement canadien, dit-il, que le service soit l'égal de ce qu'il y a de mieux. Nominations et promotions devront correspondre strictement au mérite.

—:*:—

### Affreusement mutilé

Cobalt, Ont.— Les deux mains gravement mutilées par l'explosion prématurée d'une cartouche de dynamite, Jim Gallagher, prospecteur bien connu du nord ontarien, a dû passer deux jours dans sa cabane, à Larder-Lake, ne mangeant que les morceaux qu'il pouvait attraper sur la table avec sa langue. L'explosion lui ayant enlevé les doigts et le pouce de la main droite, et affreusement blessé les doigts de l'autre main, il lui fallut attendre ainsi que quelqu'un s'approchât de sa cabane.

—:*:—

### Blessé par un taureau furieux

St-Roch-des-Aulnaies.— Un brave citoyen de cette paroisse, M. Auguste Pelletier, cultivateur, a été victime d'un sérieux accident.

Un boeuf de race que M. Pelletier gardait dans son écurie, devint tout à coup furieux et après avoir réussi à briser la chaine qui le retenait sortit dans la cour, fonçant sur une servante de la famille Pelletier qui passait près de l'endroit. Cette personne eut juste le temps de se réfugier sous une voiture pour éviter l'animal qui commença à briser cette voiture.

M. Pelletier qui travaillait près de là arriva avec une fourche et réussit à faire reculer le boeuf qui quelques minutes après se lança sur son maître et avec ses cornes lui ouvrit le côté.

—:*:—

### Trois noyades

Québec.— La population de l'Ange-Gardien a fait, d'imposantes funérailles aux trois jeunes gens qui se sont noyés, dans le lac de "La Retenue" au cours d'un voyage de pêche et dont la mort a causé un grand émoi et un deuil général dans la paroisse.

Les jeunes gens de la Ligue du Sacré-Coeur ont accompagné à l'église les cercueils des trois victimes, dont le premier à être transporté fut celui de Emmanuel Laberge, puis ce fut le transport du corps de Roméo Tremblay et enfin celui d'Albert Mathieu.

—:*:—

### En haine du drapeau anglais

Londres. — Shaparji Saklatvala, député communiste aux Communes, qui doit se rendre sous peu aux Etats-Unis, a déclaré dans un discours emporté qu'il "détestait l'Union Jack et qu'il voulait la révolution." Ces paroles ont été prononcées à l'ouverture d'une convention du "parti national de la minorité", un rejeton du parti communiste anglais.

Plus de 600 délégués ont entendu ces déclarations enflammées et ces appels à la révolution. Saslatvala est natif de Bombay (Indes) mais député aux Communes anglaises. Il représente Battersea-Nord.

"Je m'en vais aux Etats-Unis, disait-il, en ami des classes ouvrières, en ennemi implacable de l'Union Jack et de l'Impérialisme britannique. Cet impérialisme devrait mordre la poussière. Je suis pour la révolution et je désire que les ouvriers deviennent les maîtres du monde." Le député ajoutait qu'il était prêt à donner son sang pour la révolution.

Plusieurs autres orateurs ont porté la parole, avec autant d'ardeur combattive.

### Une conférence en Chine

Londres.— Le gouvernement anglais a accepté l'invitation de la Chine lui demandant de participer à la conférence spéciale sur les douanes, conférence prévue par le traité des neuf puissances négocié à Washington. Cette conférence doit être ouverte en Chine, le 26 octobre.

—:*:—

### M. Fromageot représentera la France

Paris.— La France se tient prête à participer aux négociations avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique au sujet de la sécurité des frontières. Elle sera représentée par M. Framageot, juriste renommé, si une conférence est tenue.

—:*:—

### Vient de paraître

LES AMITIES CATHOLIQUES FRANCAISES
*Revue mensuelle*
3, rue Garancière, Paris (IVe)

Numéro du 15 août 1925

SOMMAIRE

1.—Une lettre de S. Em. le Cardinal Gasparri à S. G. Mgr Baudrillart ........... Le Comité
2.—Comment nous employons les livres qu'on nous envoie............ Mgr Beaupin
3.—Quelques ouvrages récents sur le Problème de l'Union des Eglises ............ Ch. Comte
8.—Les Cercles d'Etudes Catholiques pour l'Union des Eglises ............ Fr. Dvornik
12.—La Communauté des Soeurs de Saint-Paul de Chartres........ E. Baudouin
16.—Les Amitiés franco-chinoises de Lyon....... Jacques Pacy
15.—Pour le livre français en Pologne ............. A. Martel
17.—Chronique littéraire:
I. Le prix du Roman.... Raoul Narsy
II. Une femme de lettres belge: Maria Biermé ..... H. De Vismes
21.—Notes et Bibliographies.........

ROME. — S. G. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger vient d'être nommé membre de la commission pontificale d'archéologie sacrée.

### Vient de Paraître

### "L'Artisan" d'août 1923

"L'Artisan", revue mensuelle de la Société des Artisans, se répand par milliers aux quatre coins du Canada et dans huit Etats américains, apportant à ses lecteurs, des aliments toujours nouveaux.

Le numéro de juillet offrait aux lecteurs des articles substantiels sur les motifs du "Voyage en Europe" que la Société entreprendra le 10 septembre prochain.

Le numéro d'août offre un intérêt plus piquant encore. M. le président général esquisse brièvement la substance des saluts qu'il portera à Rome, à la France et à l'Angleterre. Le rédacteur étudie cette fois sur "le Rôle Social" de la mutualité et revient sur la mission de nos premiers colons, comme instrument "d'Union dans la race."

M. Roy annonce aussi l'ouverture d'un nouveau concours de recrutement dont le résultat constituera un tribut d'hommages à offrir au retour des délégués du "Voyage en Europe", le 15 novembre prochain.

Ce même numéro contient deux pages consacrées au photos, des délégués de la Société; on y donne aussi le résultat du concours pour le Denier de Saint-Pierre ainsi que les détails financiers du mois.

Le lecteur constatera les progrès incessants de notre grande mutualité française, puisque son actif accumulé atteint $8,267,511.15 et son effectif $72,000.

"L'Artisan" du mois d'août est donc un numéro à consulter et à conserver.

—:*:—

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG.—Au congrès de l'Association du Barreau canadien, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, de la Cour Supérieure à Montréal, fait un énergique plaidoyer nouveau pour la sauvegarde des lois françaises en province de Québec. M. le Bâtonnier Fourcade, du Barreau de Paris, en une causerie pétillante d'esprit, dit le rôle joué par l'avocat français.

WINNIPEG.—Pierre Muir et son épouse, de Winnipeg, ont été tués par un train du Pacifique Canadien qui a frappé leur auto à une traverse à niveau à High Bluff. Ils se rendaient à Yorkton pour quelques jours de repos.

VANCOUVER.— Henry Andrews, l'un des premiers ingénieurs du Pacifique Canadien vient de mourir à l'âge de 61 ans. Il était entré au service de la compagnie en 1882 et depuis 1888 il était attaché à Vancouver.

EDMONTON.— Le Premier ministre Greenfield est allé à Medecine Hat ouvrir la campagne des élections complémentaires de ce comté, en faveur du candidat fermier.

OTTAWA.— Les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, viennent de lancer, par l'entremise de la maison Vidricaire-Boulais, une emprunt de $260,000. d'obligations 5%, remboursables en série de 1926 à 1950.

OTTAWA.— Le ministre de l'intérieur, M. Charles Stewart, n'assistera pas aux réunions de l'assemblée de Genève. Le Canada sera représenté par le sénateur Raoul Dandurand et par le haut commissaire canadien à Londres, M. C. P. Larkin.

PARIS. — M. Adolphe Brisson, directeur des "Annales" est mort. M. Adolphe Brisson, qui était président d'honneur de l'Association de la critique dramatique et musicale, était né à Paris le 17 avril 1860. Il était fils de M. Jules Brisson, fondateur des "Annales Politiques et Littéraires".

Rome. — Le "Sebastiano Veniero", sous-marin italien, a disparu la semaine dernière durant les manoeuvres navales de la Sicile. On n'en a plus entendu parler. On a fait des recherches nuit et jour depuis, mais sans résultats.

Le "Veniaro" a 24 pieds de long et a été bâti en 1914. Il a six tubes à torpilles et deux canons.

ROME. — Sur les flancs de l'Etna, à 9,200 pieds au-dessus de la mer, on a établi un terrain d'atterrissage pour les avions.

AMIENS, France. — Jean Roy, cultivateur de Bouchavesne, qui a connu le feu allemand durant la grande guerre, vient d'être la victime d'un éclat d'obus qui n'avait pas explosé et qu'on avait enterré. M. Roy l'a touché en bêchant sa terre et l'explosion s'est produite,

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## BONNE MADONE, Sask.

*Nos écoles.* — Nous avons été particulièrement heureux de recevoir le Rév. Père Jan. Son passage parmi nous a été de bon augure. Bien que la plupart de nos écoles fussent encore en vacances, la visite des instituteurs, institutrices et des commissaires a déjà laissé entrevoir le bien énorme qui va se faire dès cette année. En plus des écoles de Shannon Lake et de Kaminka; nous avons pu faire visite aux écoles de Tarnopol et de Crystal-Spring. Une seconde visite mettra le tout en marche. Honneur à notre religion et à notre langue.

*Le Collège.*—La paroisse de Bonne Madone aura l'honneur, cette année, d'avoir ses collégiens. C'est ainsi que nous avons le plaisir de nommer Joseph Thibault et Marius Revoy au collège de Gravelbourg, et Flavien Reynaud au Collège d'Edmonton. Nous félicitons le Père Caron de son travail apostolique et pour cette année et pour l'année prochaine; car il y en aura encore une couple d'autres pour l'an prochain.

*Le Couvent.* — Quelques élèves entreront aussi au couvent. Déjà nous avons à annoncer l'entrée de Mlle Jeanne Côté. D'autres suivront bientôt.

A tous courage et persévérance.

## WILLOW-BUNCH, Sask.

—M. l'abbé Poirier, curé de Ponteix, était en visite au presbytère, dimanche; nous avons eu le plaisir de l'entendre, à la soirée donnée par ses jeunes paroissiennes, dans une brève allocution, fort goûtée de l'auditoire.

—Le 23, à la salle des Chevaliers, belle soirée, par les Enfants de Marie de Ponteix: un drame, très émouvant, une fine comédie, de délicieux entr'actes, rendus avec grâce et talent. Nos félicitations aux gentilles actrices. A ces charmantes visiteuses nous disons merci et au revoir! Les Enfants de Marie de Ponteix furent les hôtes de Mlles Beaulne, présidente et vice-présidente des Enfants de Marie de Willow-Bunch.

—Nous saluons l'arrivée de M. et Mlle Mailloux, venant résider ici. M. Mailloux prend charge du Bureau de Poste.

—Mme F. Bellefleur en promenade à Régina.

—M. F. Kreish de Régina, en visite ici.

—M. Joachim Robert de St-Gabriel de Brandon, est de retour parmi nous, en voyage d'affaire.

—M. G. Tremblay, agronome conférencier agricole de la Province de Québec, ancien professeur de l'école Lemieux, en visite chez ses amis.

## MONTMARTRE, Sask.

—M. A. C. Broyning, secrétaire de la Municipalité Rurale, a donné sa démission pour la même position à Ponteix et doit partir prochainement; son successeur n'est pas encore nommé et des applications sont demandées.

—M. le curé Thériault et R. P. Auclair, O.M.I., ont visité Lebret, Jasmin et autres centres du district.

—M. S. Cardinal, agent de la Security Lumber Co., est parti pour Gravelbourg où il doit résider.

—M. Olivier Hamelin est revenu de l'Est avec le fils de M. P. Goulet; ils doivent rester à Montmartre.

—De passage, M. et Mme Adrien de Montréal chez Mme Jos. Beaudin. M. David a été très surpris du développement de Montmartre depuis sa dernière visite il y a 16 ans.

—M. l'abbé O. Turgeon, curé de Mutrie, est pour une voyage dans l'Est.

—Le pensionat du Couvent est ouvert depuis le 30 août avec un plus grand nombre de pensionaires que les années passées.

Dimanche soir, le 29 août, M. Morin de Mutrie conduisait à Montmartre son fils Wilfrid qui s'embarquait pour l'Est; il s'en va au Séminaire de Nicolet faire ses études. M. le Curé Turgeon est aussi parti pour un voyage de quelques semaines dans sa famille. Que nos meilleurs souhaits accompagnent et notre dévoué M. le curé et notre cher jeune Séminariste.

## JOEVILLE, Sask.

Bazar—Notre bazar annuel s'ouvrira le 10 octobre à 5 hrs p. m., et se terminera le lendemain soir. Les dames et demoiselles sous la présidence de Mme W. E. Chrétien, sont à l'oeuvre. L'enthousiasme et l'harmonie règnent, c'est la clef du succès.... Des articles de choix seront décernés aux gagants.—Nos amis sont tous cordialement invités....

Messes—Nous avons eu la messe le dernier dimanche d'août. A cause du grand nombre de moissonneurs, la chapelle était bien remplie. La prochaine messe sera dite le 2ème dimanche de septembre à 9 hrs.

Divers—M. Léo Vaillancourt, est installé au village, comme notaire public, agent d'assurances et d'immeubles.

MM. Perreault et Isabelle sont employés au magasin de M. W. E. Chrétien.

Les travaux pour la construction de la ligne Assiniboia-Fife Lake, vont commencés incessamment.

M. et Mme Ed. Béliveau ont fait baptiser leur fils aîné le 30 août.

## MEYRONNE, Sask.

—Mlle Corona St-Marie, qui depuis deux ans habite Chicago sera de retour cette semaine dans sa famille qui l'attend avec anxiété.

—M. Arthur Laplante et sa famille sont de retour de leur voyage d'auto dans la province de Québec, après une absence de deux mois. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

—M. Victor Létourneau, de Montréal, est en visite chez ses soeurs, Mesdames H. Barsalou, de Meyronne et A. Raymond de Gravelbourg. Ce fut une heureuse surprise pour ses soeurs qui n'avait vues depuis huit ans. M. Létourneau est émerveillé de l'Ouest; espérons qu'il se décidera de rester parmi nous.

—M. Nelson qui depuis un an étudie la théologie sous la direction d'un excellent professeur, dans la personne de M. l'abbé Erny, D.D., nous quittera ces jours-ci pour entrer au grand séminaire de San Francisco. Dans son séjour à Meyronne, M. Nelson a su se faire un grand nombre d'amis qui regrettent son départ. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

La construction de notre nouvelle école est finie, et les classes sont commencées. Nous avons une jolie école qui fait certainement crédit à notre paroisse, et aussi à l'entrepreneur, M. Edmond Philibert. Ceux qui ont l'intention de bâtir peuvent lui confier leurs travaux avec toutes confiance. Encourageons les nôtres.

## GRAVELBOURG, Sask.

—M. l'abbé Charles Maillard, V. F., curé de Gravelbourg est de retour depuis une semaine d'un voyage de quatre mois en Europe.

—Mlle Caroline Michaud est partie pour Montmartre, Sask., où elle enseigne à l'école Joffre.

—Mlle Albina Michaud, institutrice de Coderre, Sask., a passé quelques jours en notre ville, en visite chez des amies.

—M. l'abbé Talbot Rousseau, ptrs, qui était en ville l'invité de son frère, M. Albert Rousseau, et de sa soeur, Mme Martial Lavoie, est parti pour l'Est. Il entrera le 8 septembre prochain au Noviciat des Pères de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet, près Montréal.

—MM. le docteur Gustave Provencher, de Saint-Boswells, Sask. Léo.-J. Blais et Aurèle Lambert, de cette ville sont rentrés d'un voyage en auto à Shelby, Montana, E. U.

—M. George Hébert, avocat, est revenu de Régina, où il a passé quelques jours par affaires professionnelles.

—L'hon. J.-A. Cross, C.R., Procureur-général dans le cabinet Dunning, était en notre ville, dimanche le 30 août, en route pour Laflèche, Sask. Tous les chefs libéraux de la ville et du district de Gravelbourg sont allés le rencontrer à l'hôtel Royal, où il était dimanche.

—M. Jean-Paul Provencher est retourné au Collège des Jésuites à Edmonton, Alta., où il terminera sa dernière année de Philosophie. Il a passé quelques jours à Calgary et à Banff en cours de route.

—Le Tournoi de Tennis organisé par le Club de Gravelbourg a eu lieu dimanche et lundi, les 6 et 7 septembre. Des invitations aux Clubs d'Assiniboia, Laflèche, Woodrow, Ponteix, Saint-Boswells, Bateman et Mazenod ont été lancées par le Sécrétaire du Club, M. Lucien Provencher, qui est aussi le Président du Comité de Réception. Deux superbes coupes (dont l'une sera donnée pour les Dames dans les finales des simples, et l'autre pour les Messieurs dans les finales des simples également) et d'autres prix étaient à l'enjeu. Les trois courts du Club étaient en excellent ordre, et le tournoi ne manqua pas d'être très intéressant.

—M. M.-C. Bernard, avocat de Calgary, Alta., passait la fin-de-semaine du 6 septembre en notre ville l'invité de M. Lucien Provencher. Il prit part au tournoi de tennis.

—La rentrée des élèves au Collège Mathieu a eu lieu cette année vendredi le 4 septembre.

—Un accident d'auto qui aurait pu être fatal s'est produit, vendredi soir, le 22 août, à quatorze milles de Gravelbourg, alors qu'une voiture Ford Sedam qu'occupaient MM. Emmett.-F. Collins, avocat, de Moose-Jaw, et M. Lucien Provencher, de cette ville, capota du chemin et fut renversé dans le fossé. Le camion-automobile de M. J.-H. Lahbert, de Gravelbourg vint à la recousse, et les occupants de l'auto brisé purent revenir en ville où Docteur Soucy prodigua ses soins à M. Emmett-F. Collins qui avait une blessure à la main droite et à M. Provencher qui avait le bras gauche cassé. L'état de ce dernier est satisfaisant, quoiqu'on dut lui mettre le bras dans le plâtre, après un examen au rayon X, fait par les Drs. Antoine Soucy et Martial Lavoie. M. Collins put retourner à Moose-Jaw dès samedi soir. Lors de l'accident, MM. Collins et Provencher se rendaient à Moose-Jaw.

# Beau travail de M. l'abbé Arès

La campagne de propagande en faveur du Patriote bat toujours son plein dans le diocèse de Prince-Albert.

M. l'abbé C.-E. Arès, propagandiste du **Patriote**, après avoir terminé sa tournée dans l'archidiocèse de Régina, et après un petit repos bien mérité, a recommencé dans le nord de la province sa bienfaisante mission, au mois de juillet dernier. Toujours poussé par la même ardeur, le même enthousiasme, il a visité déjà Debden, Shell River, Bellevue, Duck Lake, Batoche, Albertville, Vonda, Bonne Madone, Crystal Spring, Domrémy, Prud'homme, St-Denis.

Son travail, tout en étant un peu différent de ce celui qu'il a fait dans le Sud, est cependant efficace. Durant l'hiver, la plupart des paroisses ont eu leur "Journée du Patriote". Il reste au Propagandiste de visiter ces centres afin de les remercier de leur encouragement en faveur d'une oeuvre si indispensable, si nécessaire à notre survivance.

Bien que ce soit le temps le plus difficile de l'année, M. Arès a pu recueillir au delà de 275 nouveaux abonnés. Tout en faisant son travail de propagandiste, il a eu à s'occuper activement depuis deux mois du recrutement d'élèves pour le Collège Mathieu de Gravelbourg. Son travail a été aussi efficace en ce sens et jeudi dernier il quittait lui-même Prince-Albert pour aller reconduire une quinzaine d'élèves au Collège.

C'est donc toujours la même campagne bienfaisante qui se poursuit avec méthode et ténacité pour le maintien et la survivance de ce qui nous est le plus cher: l'âme française de nos enfants.

Nul doute que dans quelque temps, lorsque la prospérité d'une bonne récolte se fera sentir davantage dans le pays, que son travail sera encore beaucoup plus fructueux.

## LAFLECHE, Sask.

—Mercredi le 26 août dernier ont eu lieu les funérailles de Omer Bourassa, fils de M. A. N. Bourassa, décédé le 23 après une longue maladie. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse (née Victoria Martel) 4 filles et un fils, son père et plusieurs frères et soeurs. Les Chevaliers de Colomb dont le défunt faisait partie ont bien voulu porter le corps de leur compagnon. L. A. C. F. de Laflèche offre à la famille et surtout à M. A. N. Bourassa, son président d'honneur, ses plus sincères sympathies dans le double deuil que vient de le frapper, car la mère n'a précédé que d'un mois son fils dans la tombe.

—Le moisson bat son plein, plusieurs de nos compatriotes de la Province de Québec nous sont arrivés, à tous nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Nous attendons notre curé à la fin de la semaine prochaine de son pèlerinage en Terre-Sainte; nul doute qu'il saura nous intéresser par le récit de son voyage.

—Le rentrée des élèves au couvent a eu lieu lundi le 7 courant. Avec son aile nouvelle, notre couvent offre tous le confort désirable aux élèves qui l'habitent. Dirigé par les Filles de la Croix, les pensionnaires surtout sont l'objet des soins modernes, le prix de la pension est modique et par conséquent accessible à toutes les bourses. Nos parents canadiens se feront un devoir d'envoyer leurs enfants recevoir une éducation solide et religieuse à la fois.

## PONTEIX, Sask.

Les enfants de Marie sont allées répéter leur concert à Willow Bunch, dimanche le 23. La salle était comble et les actrices se sont surpassées.

Il serait ingrat de ne pas faire l'éloge de la manière dont les ont reçues les Chevaliers de Colomb, et nous prenons plaisir à remercier chaleureusement ces derniers et les bons canadiens en général de Willow-Bunch, pour leur courtoisie et leur cordiale bienvenue durant notre séjour parmi eux.

Nous souhaitons à ces loyaux compatriote tout le succès qui leur revient dans leurs entreprises pour le bien de leur langue et leur religion, nous leur souhaitons surtout avant longtemps un voyage à Ponteix.

Ils seront les bienvenus et nous tâcherons de leur rendre la réciproque.

—Mlle Marcotte est en promenade à Gravelbourg, chez sa gentille petite amie, Mlle Jacqueline Gravel.

Mme Bergeron a eu le plaisir de la visite de son beau-frère et de sa belle-soeur, M. et Mme Paquet.

M. Joseph Gagnon, de St-Michel de Bellechasse, est en ce moment l'hôte de son beau père, M. Léger Roy.

M. C. Rousseau de Chicago, a passé quelques jours chez ses anciens amis, M. et Mme Léger Roy.

M. Erny Dufresne, nous a quitté pour alle dimanche à Swift Current.

—Les battages battent leur plein et le rendement est au-delà des espérances.

—Les classes dans nos écoles sont ouvertes, aux élèves nous souhaitons une bonne année scolaire.

## Immigrants irlandais

Edmonton.— Le R. P. McIntyre annonce que, sous les auspices de la Scottish Emigrants Aid Society, de nouveaux colons irlandais arriveront dans quelques jours à Edmonton pour être distribués dans les districts environnants. Ils viendront renforcer la population de paroisses catholiques.

# Ayez-en pour votre argent

"Donnez moi l'éducation, et dans dix ans l'Europe est à moi", disait souvent Napoléon. Et c'était juste.

Celui qui peut mettre dans les cerveaux ce qu'il veut gouvernera comme il voudra. Il tiendra la pensée des enfants qui seront bientôt les hommes; il agira ensuite sur les coeurs, il fera aimer ce qu'il voudra, et détester ce qu'il voudra. Il pourra dire qu'il n'y a pas de Dieu et on le croira. Il chantera les gloires de l'Empire, et la jeunesse entonnera le refrain en choeur. Il prouvera que les Canadiens-français ne sont que des métis arriérés, des vaincus et des mangeurs de soupe aux pois, et nos enfants rougiront de nous autres, changeront le nom que nous leur avons légué, ils trouveront indigeste la bonne soupe aux pois de la table de famille et ils iront manger du pork and beans.

Quand l'éducation aura mis dans les petites têtes de nos chers petits quatre fois plus d'anglais que de français, nous serons obligés de nous battre avec eux pour leur faire parler notre langue à la maison, et quand nous serons morts, ils nous renieront: nos familles seront anglifiées dès la première génération. Cela n'aura pas pris dix ans d'école.

Mais non. Nous ne pouvons pas laisser faire cela. Nous payons 1,000 ou 1,200 piastres par année pour un maître ou une maîtresse d'école. C'est assez cher pour que nous nous décidions à en avoir pour notre argent. Nous voulons que l'éducation de nos petits soit une nourriture de leur esprit, et non pas un empoisonnement: nous ne permettrons pas que la maîtresse tue l'âme française et catholique de nos bambins.

Que les commissaires d'écoles voient donc bien à leur affaire, à notre affaire. Qu'ils choisissent en conscience les professeurs qui tiennent notre place, et donc la place de Dieu, en face de ces jeunes coeurs de 6 à 16 ans que nous leur confions pour qu'ils en fassent de vrais Canadiens comme nous, qui sachent leur religion d'abord, puis leur français, ensuite leur anglais.

L'éducation a pour but de préparer à la vie et non de préparer aux examens, ce qui est bien secondaire. Si l'on remarque un enfant mieux doué, qu'on le pousse! Qu'on lui réserve des études supérieures! Dès qu'il a douze ans et qu'il a atteint son sixième grade, qu'on le dirige au Collège classique où il recevra l'éducation qui lui donnera accès au sacerdoce, à l'enseignement ou aux carrières libérales. Préparons l'avenir en restant fidèles au passé, à la haute culture française doublée d'assez d'anglais pour les besoins du pays. Veillons à ce que l'éducation primaire ne tourne pas nos enfants contre nous, et à ce que l'éducation supérieure nous fournisse des chefs. "Donnez-moi l'éducation, et la survivance est assurée."

Alex. DUPLESSIS (L'Union)

# Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 30 —

“Confie-toi en Dieu et demeure à ta place, car il est facile au Seigneur d'enrichir tout d'un coup le pauvre. Sa bénédiction se hâte pour la récompense du juste, et en un instant rapide il fait fructifier ses progrès.”

—Mais, si je tombe, on me trouvera toujours imparfaite, tandis qu'à vous, on vous reconnaît de la vertu?

—C'est peut-être parce que je ne l'ai jamais désiré... Mais, qu'on vous trouve toujours imparfaite, c'est ce qu'il faut, c'est là votre gain. Se croire soi-même imparfaite et trouver les autres parfaites, voilà le bonheur. Que les créatures vous reconnaissent sans vertu, cela ne vous enlève rien et ne vous rend pas plus pauvre; ce sont elles qui perdent en joie intérieure! Car il n'y a rien de plus doux que de penser du bien de notre prochain.

“Pour moi, j'éprouve une grande joie, non seulement quand on me trouve imparfaite, mais surtout, quand je sens que je le suis: au contraire, les compliments ne me causent que du déplaisir.”

* * *

“Le bon Dieu a pour vous un amour particulier, puisqu'il vous confie d'autres âmes.

—Cela ne me donne rien, et je ne suis réellement que ce que je suis devant Dieu... Ce n'est pas parce qu'il veut que je sois son interprète près de vous qu'il m'aime davantage: il me fait plutôt votre petite servante. C'est pour vous et non pour moi qu'il m'a donné les charmes et les vertus qui paraissent à vos yeux.

“Je me compare souvent à une petite écuelle que le bon Dieu remplit de toutes sortes de bonnes choses. Tous les petits chats viennent en prendre leur part; ils se disputent parfois à qui en aura davantage. Mais l'Enfant-Jésus est là qui guette! “Je veux bien que vous buviez dans ma petite écuelle, dit-il, mais prenez garde de la renverser et de la casser!”

“A vrai dire, il n'y a pas grand danger, parce que je suis posée à terre. Pour les Prieures, ce n'est pas la même chose: étant placées sur des tables, elles courent beaucoup plus de périls. L'honneur est toujours dangereux.

“Ah! quel poison de louanges est servi journellement à ceux qui tiennent les premières places! Quel funeste encens! et comme il faut qu'une âme soit détachée d'elle-même pour n'en pas éprouver de mal!”

* * *

“C'est une consolation pour vous de faire du bien, de procurer la gloire de Dieu. Que je voudrais me voir aussi privilégiée!

—Qu'est-ce que cela me fait que le bon Dieu se serve de moi, plutôt que d'une autre, pour procurer sa gloire? Pourvu que son règne s'établisse dans les âmes, peu importe l'instrument. D'ailleurs, il n'a besoin de personne.

“Je regardais, il ya quelque temps, la mèche d'une petite veilleuse presque éteinte. Une de nos soeurs y approcha son cierge; et, par ce cierge, tous ceux de la communauté se trouvèrent allumés. Je fis alors cette réflexion: “Qui donc pourrait se glorifier de ses oeuvres? Ainsi, par la faible lueur de cette lampe, il serait possible d'embraser l'univers. Nous croyons souvent recevoir les grâces et les lumières divines par le moyen de cierges brillants; mais d'où ces cierges tiennent-ils leur flamme? Peut-être de la prière d'une âme humble et toute cachée, sans éclat apparent, sans vertu reconnue, abaissée à ses propres yeux, près de s'éteindre.

“Oh! que nous verrons de mystères plus tard! Combien de fois ai-je pensé que je devais peut-être toutes les grâces dont j'ai été comblée aux instances d'une petite âme que je ne connaîtrai qu'au ciel!

“C'est la volonté du bon Dieu qu'en ce monde les âmes se communiquent entre elles les dons célestes par la prière, afin que, rendues dans leur patrie, elles puissent s'aimer d'un amour de reconnaissance, d'une affection bien plus grande encore que celle de la famille la plus idéale de la terre.

“Là, nous ne rencontrerons pas de regards indifférents, parce que tous les saints s'entre-devront quelque chose.

“Nous ne verrons plus de regards envieux; d'ailleurs le bonheur de chacun des élus sera celui de tous. Avec les martyrs, nous ressemblerons aux martyrs; avec les docteurs, nous serons comme les docteurs; avec les vierges, comme les vierges; et de même que les membres d'une même famille sont fiers les uns des autres, ainsi le serons-nous de nos frères, sans la moindre jalousie.

“Qui sait même si la joie que nous éprouverons en voyant la gloire des grands saints, en sachant que, par un secret ressort de la Providence, nous y avons contribué, qui sait si cette joie ne sera pas aussi intense, et plus douce peut-être que la félicité dont ils seront eux-mêmes en possession?

“Et, de leur côté, pensez-vous que les grands saints, voyant ce qu'ils doivent à de toutes petites âmes, ne les aimeront pas d'un amour incomparable? Il y aura là, j'en suis sûre, des sympathies délicieuses et surprenantes. Le privilégié d'un apôtre, d'un grand docteur, sera peut-être un petit pâtre; et l'ami intime d'un patriarche, un simple petit enfant. Oh que je voudrais être dans ce royaume d'amour!

* * *

“Croyez-moi, écrire des livres de piété, composer les plus sublimes poésies, tout cela ne vaut pas le plus petit acte de renoncement. Cependant, lorsque nous souffrons de notre impuissance à faire le bien, notre seule ressource c'est d'offrir les oeuvres des autres. Voilà le bienfait de la communion des saints. Souvenez-vous de cette belle strophe du Cantique spirituel de notre Père saint Jean de la Croix:

Revenez ma colombe,
Car le cerf blessé
Apparaît sur le haut de la colline,
Attiré par l'air de votre vol, et il
y prend le frais.

“Vous le voyez, l'Epoux, *le Cerf blessé* n'est pas attiré par la *hauteur*, mais seulement par *l'air* du vol, et un simple coup d'aile suffit pour produire cette brise d'amour.”

* * *

“La seule chose qui ne soit pas soumise à l'envie, c'est la dernière place; il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit. Cependant *la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir;* et, parfois, nous nous surprenons à désirer ce qui brille. Alors, rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de petites âmes que le bon Dieu doit soutenir à chaque instant. Dès qu'il nous voit bien convaincues de notre néant, dès que nous lui disons: *“Mon pied a chancelé, votre miséricorde, Seigneur, m'a affermi”*, il nous tend la main; mais, si nous voulons essayer de faire quelque chose de grand, même sous prétexte de zèle, il nous laisse seules. Il suffit donc de s'humilier, de supporter avec douceur ses imperfections: voilà la vraie sainteté pour nous.”

* * *

Je me plaignais un jour d'être plus fatiguée que mes soeurs, parce qu'en plus d'un travail commun, j'en avais fait un autre qu'on ignorait. Elle me répondit:

“Je voudrais toujours vous voir comme un vaillant soldat qui ne se plaint pas de ses peines, qui trouve très graves les blessures de ses frères, et n'estime les siennes que des égratignures. Pourquoi sentez-vous à ce point cette fatigue? C'est parce que personne ne la connaît.....

“La bienheureuse Marguerite-Marie ayant eu deux panaris, disait n'avoir vraiment souffert que du premier, parce qu'il ne lui fut pas possible de cacher le second qui devint ainsi l'objet de la compassion des soeurs.

“Ce sentiment nous est naturel; mais, c'est faire comme le vulgaire de désirer qu'on sache quand nous avons du mal.”

* * *

“Il ne faut jamais croire, quand nous commettons une faute, que c'est par une cause physique, comme la maladie ou le temps; mais attribuer cette chute à notre imperfection sans jamais nous décourager. *Ce ne sont pas les occasions qui rendent l'homme fragile, mais elles montrent ce qu'il est.*”

* * *

“Le bon Dieu n'a pas permis que notre Mère me dit d'écrire mes poésies à mesure que je les composais, et je n'aurais pas voulu le lui demander, de peur de faire une faute contre la pauvreté. J'attendais donc l'heure de temps libre, et ce n'était pas sans une peine extrême que je me rappelais, à huit heures du soir, ce que j'avais composé le matin.

“Ces petits riens sont un martyre, il est vrai; mais il faut bien se garder de le diminuer en se permettant, ou se faisant permettre, mille choses qui nous rendraient la vie religieuse agréable et commode.”

* * *

Un jour que je pleurais, soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus me dit de m'habituer à ne pas laisser paraître ainsi mes petites souffrances, ajoutant que rien ne rendait la vie de communauté plus triste que l'inégalité d'humeur.

“Vous avez bien raison, lui répondis-je, je l'avais moi-même pensé, et désormais je ne pleurerai plus jamais qu'avec le bon Dieu; à lui seul je confierai mes peines, il me comprendra et me consolera toujours.” Elle reprit vivement:

“Pleurer devant le bon Dieu gardez-vous d'agir ainsi. Vous devez paraître triste, bien moins encore devant lui que devant les créatures. Comment ce bon Maître n'a pour réjouir son Coeur que nos monastères; il vient chez nous pour se reposer, pour oublier les plaintes continuelles de ses amis du monde; car le plus souvent sur la terre, au lieu de reconnaître le prix de la Croix, on pleure et on gémit; et vous feriez comme le commun des mortels?... Franchement, ce n'est pas l'amour désintéressé. *C'est à nous de consoler Jésus, ce n'est pas à lui de nous consoler.*

“Je le sais, il a si bon coeur que, si vous pleurez, il essuiera vos larmes; mais ensuite il s'en ira tout triste, n'ayant pu se reposer en vous. Jésus aime les coeurs joyeux, il aime une âme toujours souriante. Quand donc saurez vous lui cacher vos peines, ou lui dire en chantant que vous êtes heureuse de souffrir pour lui?

ajouta-t-elle, vous devez sans cesse avoir un visage calme et serein, comme un petit enfant toujours content. Lorsque vous êtes seule, agissez encore de même, parce que

“Le visage est le reflet de l'âme, vous êtes continuellement en spectacle aux Anges.”

* * *

Je voulais qu'elle me félicitât d'avoir pratiqué un acte de vertu héroïque à mes yeux; mais elle me dit:

“Qu'est ce petit acte de vertu, en comparaison de ce que Jésus a le droit d'attendre de votre fidélité? Vous devriez plutôt vous humilier de laisser échapper tant d'occasions de lui prouver votre amour.”

Peu satisfaite de cette réponse, j'attendais une occasion difficile, pour voir comment soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus s'y comporterait. Cette occasion se présenta bientôt. Notre Révérende Mère nous ayant demandé un travail fatigant et sujet à mille contradictions, je me permis malicieusement de lui en augmenter la charge; mais je ne pus un seul instant la trouver en défaut; je la vis toujours gracieuse, aimable, ne comptant pas avec la fatigue. S'agissait-il de se déranger, de servir les autres? elle se présentait avec entrain. A la fin, n'y tenant plus, je me jetai dans ses bras et lui confiai les sentiments qui avaient agité mon âme.

“Comment faites-vous, lui dis-je, pour pratiquer ainsi la vertu, pour être constamment joyeuse, calme et semblable à vous-même?

—Je n'ai pas toujours fait ainsi, me répondit-elle, mais depuis que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse qu'on puisse voir.”

* * *

“A la récréation plus qu'ailleurs, disait notre angélique Maîtresse, vous trouverez l'occasion d'exercer votre vertu. Si vous voulez en retirer un grand profit, n'y allez pas avec la pensée de vous récréer, mais avec celle de récréer les autres; pratiquez-y un complet détachement de vous-même. Par exemple, si vous racontez à l'une de vos soeurs une histoire qui vous semble intéressante, et que celle-ci vous interrompe pour vous raconter autre chose, écoutez-la avec intérêt, quand même elle ne vous intéresserait pas du tout, et ne cherchez pas à reprendre votre conversation première. En agissant ainsi, vous sortirez de la récréation avec une grande paix intérieure et revêtue d'une force nouvelle pour pratiquer la vertu; parce que vous n'aurez pas cherché à vous satisfaire, mais à faire plaisir aux autres. Si l'on savait ce que l'on gagne à se renoncer en toutes choses!...

—Vous le savez bien, vous; c'est ainsi que vous avez toujours fait? Oui, je me suis oubliée, j'ai tâché de ne me rechercher en rien.”

* * *

“Il faut être mortifiée lorsqu'on nous sonne, lorsqu'on frappe à notre porte, jusqu'à ne pas faire un point de plus avant de répondre. J'ai pratiqué cela; et je vous assure que c'est une source de paix.”

Après cet avis, lorsque l'occasion se présentait, je me dérangeais promptement. Un jour, pendant sa maladie, elle en fut témoin et me dit:

“Au moment de la mort, vous serez bien heureuse de retrouver cela! Vous venez de faire une action plus glorieuse que si, par des démarches habiles, vous eussiez obtenu la bienveillance du gouvernement pour les communautés religieuses, et que toute la France vous acclamât comme Judith!”

* * *

Interrogée sur sa manière de sanctifier les repas, elle répondit:

“Au réfectoire, nous n'avons qu'une chose à faire: accomplir cette action si basse avec des pensées élevées. Je vous l'avoue, c'est souvent au réfectoire qu'il me vient les plus douces aspirations d'amour. Quelquefois, je suis forcée de m'arrêter en songeant que, si Notre-Seigneur était à ma place, devant les mets qui me sont servis, il les prendrait certainement... Il est bien probable que, pendant sa vie mortelle, il a goûté aux mêmes aliments; il mangeait du pain, des fruits...

“Voici mes petites rubriques enfantines:

“Je me figure être à Nazareth dans la maison de la sainte Famille. Si l'on me sert, par exemple, de la salade, du poisson froid, du vin ou quelque autre chose qui a le goût fort, je l'offre au bon saint Joseph. A la sainte Vierge, je donne les portions chaudes, les fruits bien mûrs, etc.; et les mets des jours de fête, particulièrement la bouillie, le riz, les confitures, je les offre à l'Enfant Jésus. Enfin, lors qu'on m'apporte un mauvais dîner, je me dis gaiement: Aujourd'hui, ma petite fille, tout cela c'est pour toi!”

Elle nous cachait ainsi sa mortification sous des dehors gracieux. Cependant, un jour de jeûne, où notre Révérende Mère lui avait imposé un soulagement, je la surpris assaisonnant d'absinthe cette douceur trop à son goût.

Une autre fois, je la vis boire lentement un exécrable remède.

“Mais dépêchez-vous donc, lui dis-je, buvez cela d'un trait!

—Oh! non; ne faut-il pas que je profite des petites occasions qui se rencontrent de me mortifier un peu, puisqu'il m'est interdit d'en chercher de grandes?”

C'est ainsi que, pendant son noviciat, — je l'ai su dans les derniers mois de sa vie — une de nos soeurs ayant voulu rattacher son scapulaire lui traversa en même temps l'épaule avec sa grande épingle, souffrance qu'elle endura plusieurs heures avec joie.

Une autre fois, elle me donna une preuve de sa mortification intérieure. J'avais reçu une lettre fort intéressante qu'on avait lué à la récréation en son absence. Le soir, elle me manifesta son intention de la lire à son tour et je la lui donnai. Quelque temps après, comme elle me rendait cette lettre, je la priai de me dire sa pensée au sujet d'une chose qui, particulièrement, avait dû la charmer. Elle parut embarrassée et me répondit enfin:

“Le bon Dieu m'en a demandé le sacrifice, à cause de l'empressement que j'ai témoigné l'autre jour; je ne l'ai pas lue...”

* * *

Je lui parlais des mortifications des saints, elle me répondit: “Que Notre-Seigneur a bien fait de nous prévenir qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père ! Sans cela il nous l'aurait dit...... Oui, si toutes les âmes appelées à la perfection avaient dû, pour entrer au ciel, pratiquer ces macérations, il nous l'aurait dit, et nous nous les serions imposées de grand coeur. Mais il nous annonce qu'il y a plusieurs demeures dans sa maison. S'il y a celle des grandes âmes, celle des Pères du désert et des martyrs de la pénitence, il doit y avoir aussi celle des petits enfants. Notre place est gardée là, si nous l'aimons beaucoup, Lui et notre Père céleste et l'Esprit d'amour.”

* * *

“Autrefois, dans le monde, en m'éveillant le matin, je pensais à ce qui devait probablement m'arriver d'heureux ou de fâcheux dans la journée; et, si je ne prévoyais que des ennuis, je me levais triste. Maintenant, c'est tout le contraire: je pense aux peines, aux souffrances qui m'attendent; et je me lève d'autant plus joyeuse et pleine de courage, que je prévois plus d'occasions de témoigner mon amour à Jésus *et de gagner la vie de mes enfants*, puisque je suis mère des âmes. Ensuite je baise mon crucifix, je le pose délicatement sur l'oreiller tout le temps que je m'habille, et je lui dis:

“Mon Jésus, vous avez assez travaillé, assez pleuré, pendant les trente-trois années de votre vie sur cette pauvre terre! Aujourd'hui reposez-vous.... C'est à mon tour de combattre et de souffrir.”

* * *

Un jour de lessive, je me rendais à la buanderie sans me presser, regardant en passant les fleurs du jardin. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus y allait aussi, marchant rapidement. Elle me croisa bientôt et me dit:

“Est-ce ainsi qu'on se dépêche quand on a des enfants à nourrir et qu'on est obligé de travailler pour les faire vivre?”

* * *

“Savez-vous quels sont mes dimanches et jours de fête?... Ce sont les jours où le bon Dieu m'éprouve davantage.”

* * *

Je me désolais de mon peu de courage, ma chère petite soeur me dit:

“Vous vous plaignez de ce qui devrait causer votre plus grand bonheur. Où serait votre mérite s'il fallait que vous combattiez seulement quand vous vous sentez du courage? Qu'importe que vous n'en avez pas, pourvu que vous agissiez comme si vous en aviez! Si vous vous trouvez trop lâche pour ramasser un bout de fil, et que néanmoins vous le fassiez pour l'amour de Jésus, vous avez plus de mérite que si vous accomplissiez une action beaucoup plus considérable dans un moment de ferveur.

(à suivre)

# Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme nous est arrivé ce matin même de son voyage ad limina. Presque tout le clergé du diocèse s'était réuni à l'évêché pour le recevoir et lui dire combien tous nous sommes heureux de le revoir parmi nous.

Cependant le séjour de Sa Grandeur dans sa ville épiscopale sera de très courte durée, puisqu'il doit repartir le 19 courant pour une tournée de confirmation. M. l'abbé Laliberté, récemment arrivé de Québec, et secrétaire particulier de Mgr, l'accompagnera dans sa visite épiscopale.

—Dimanche prochain, le 13 septembre, ce sera au tour des paroissiens de la cathédrale à fêter le retour de Sa Grandeur. A la demande des marguilliers, à la grand'messe de 10.30h., il y aura présentation d'adresses, anglaise et française.

Nous espérons que toute la paroisse se fera un devoir d'être présente à cette belle cérémonie, pour que nous soyons groupés aussi nombreux que possible autour du chef de notre diocèse.

—Le comité paroissial de l'A. C. F. C. entend ne pas remettre à plus tard son beau travail de groupement des forces françaises de la ville. Dès ce mois de septembre, il donnera une très jolie séance. Nos artistes s'y préparent depuis longtemps sous la direction de Mme Morrier.

La date de cette réunion de famille a été fixée au dimanche soir le 20 septembre. Arrangeons notre programme pour que rien ne nous empêche d'assister à cette petite fête intime. Nous sommes peu nombreux, mais il y a un siège dans la salle pour chacun des Franco-canadiens de la ville, et un siège vide ce soir-là voudra dire que qu'un qui manque à son devoir de solidarité nationale. Donnons le spectacle d'une minorité unie dont tous les membres comptent pour un en toute occasion.

Venez et amenez vos amis!

—M. et Mme Brodeur, de la Banque Canadienne Nationale sont revenus de leurs vacances, enchantés des jours de repos passés au sein de leur famille à Saint-Brieux et au Manitoba.

—Le conseil municipal vient de terminer l'échelle des taxes municipales pour 1925. Le taux en sera un peu plus élevé que l'an dernier pour les écoles publiques, soit 43.6 du mille contre 43.5 en 1924. Les contribuables de l'école séparée paieront 42.9. Le budget total se chiffre cette année à $256,982.91 soit $3,000 de moins que l'an dernier. C'est la somme que les taxes ordinaires devront couvrir; la taxe de devanture étant une taxe spéciale n'est pas comprise dans cet estimé.

—:*:—

## Une nouvelle route d'auto dans les rocheuses

Une autre splendide région des Rocheuses centrales va bientôt devenir accessible aux automobilistes. Des ingénieurs du ministère de l'Intérieur, service des Parcs nationaux, travaillent actuellement à la construction du dernier tronçon d'une route qui portera le nom de route nationale Lac Louise-Field. Grâce à elle, les automobilistes pourront dorénavant pénétrer dans le Parc National Yoho. Les travaux, qui se poursuivent avec autant de rapidité que possible, sont suffisamment avancés pour faire prévoir l'ouverture de la route le printemps prochain.

De la station Hector jusqu'à Field, on a utilisé pour cette route la vieille emprise de chemin de fer du Pacifique-Canadien qui fut abandonnée lors de la construction du tunnel en spirale du mont Cathedral. La descente du versant occidental de cette montagne a toujours été considérée comme une expérience des plus impressionnantes. Souvent, dans le passé, les véritables amateurs de la montagne, voulant contempler à loisir le splendide panorama qui se déroule à la descente et jouir de la vue des vallées lointaines de la Kicking Horse et de la Yoho, ainsi que de la mer de glace qui longe la grande ligne de partage, quittaient le train à Hector et parcouraient à pied les sept ou huit milles qui les séparaient de Field.

La nouvelle route est le prolongement de celle du lac Louise, qui elle-même est un embranchement de la fameuse route nationale Banff-Windermere et a son point de départ à Castle. Partant du lac Louise, elle suit sur la vallée de la Bow jusque près de la ligne de partage, traversant le col de Kicking Horse (5,329 pieds), elle atteint Field par des pentes adoucies. A partir de ce point, les anciens chemins mènent à plusieurs des principaux sites pittoresques du parc Yoho, de sorte que la vallée de la Yoho, les chutes Takakkaw, le lac Emerald et le pont Naturel deviendront tous accessibles aux automobilistes.

—:*:—

## Un troisième parti à Québec

Montréal. — Il se fait de ce temps-ci dans certains milieux politiques de Montréal un sérieux mouvement concerté pour amener M. E.-L. Patenaude, député de Jacques-Cartier à Québec et ancien ministre dans le cabinet Borden, avant 1917, à prendre la direction d'un nouveau parti à tendances conservatrices et à orientation protectionniste qui s'organiserait à la veille des élections fédérales.

Le but du mouvement est de permettre à l'élection générale de ces mois-ci des candidatures de jeunes conservateurs qui renoncent apparemment à suivre la direction de M. Meighen dans la politique fédérale.

M. Patenaude, approché déjà depuis plusieurs semaines par un groupe de conservateurs anglo-canadiens et canadiens-français influents, n'a pas encore pris de décision.

En attendant on prépare le programme et les cadres du nouveau parti.

## Mgr Mathieu chez les Hongrois

Régina.— S. G. Mgr Mathieu a présidé dimanche une magnifique cérémonie dans la colonie hongroise de Punnichy. Environ 350 familles s'étaient réunies et Sa Grandeur conféra le sacrement de confirmation à une couple de cents enfants. C'était la première confirmation depuis huit ans.

Mgr Mathieu officia accompagné de MM. les abbés Benjamin Csaki, de Arbury, et Jos. Racz, de Lestock.

—:*:—

## L'A. C. J. C. au congrès de Rome

Montréal. — A sa séance du 31 août, le comité central de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française a décidé de se faire représenter au congrès international de la jeunesse catholique qui se tiendra à Rome du 16 au 19 septembre. Le comité central a choisi pour cette glorieuse mission son secrétaire général, M. Jean Guérin, et le chef du secrétariat général, M. le notaire Alphonse de la Rochelle. Ces deux délégués s'embarqueront à New-York le samedi 5 septembre sur le *Leviathan*.

—:*:—

## Une romancière anglaise au Canada

Québec.—La baronne Orczy, l'une des plus grandes romancières d'Angleterre, dont "The Scarlet Pimpernel" et Sir Percy Blakeney" lui conquirent une réputation mondiale, il y a une vingtaine d'années, vient d'arriver à Québec, dans le but de situer son prochain roman dans la province de Québec et dans le "Wild West."

Originaire de Tanaors, en Hongrie, Madame la baronne d'Orczy est la fille du baron Felix d'Orczy et d'Emma, comtesse de Galles; elle a reçu sa première éducation en France et en a gardé un accent purement parisien, mais elle habite Londres depuis trente ans.

—:*:—

## Pas d'opération conjointe

Edmonton.— Il est peu probable que le Canadien National et le Pacifique Canadien en arrivent à une entente sur l'opération conjointe des lignes de chemin de fer de la Rivière la Paix. M. Beatty a fait d'autres propositions au gouvernement.

—:*:—

## L'avenir dans la région de la Rivière à la Paix

Calgary.—"Il existe une grande superficie productive dans cette région septentrionale, qui comprend non seulement le district de la rivière à la Paix proprement dit, mais aussi le district nord de la rivière dont nous ne pouvons ignorer l'avenir au point de vue trafic", a déclaré sir Henry Thornton, président du National Canadien, en réponse à une question au sujet du chemin de fer Edmonton, Dunvegan and British Columbia.

—:*:—

## L'Ontario est satisfait du charbon de l'Alberta

Toronto— Le premier Ferguson est en instance auprès de M. King pour que la question du transport du charbon albertain en Ontario soit enfin réglée d'une manière satisfaisante. "L'Ontario, dit-il, a essayé ce charbon, et les gens le trouvent de leur goût. Pourquoi alors dépendre d'une nation voisine pour nous fournir le combustible? Que la commission des chemins de fer occupée à reviser les taux de transport fasse une enquête spéciale à ce sujet."

—:*:—

## Le Canada peut se passer du charbon des Etats-Unis

Toronto.—L'hon. John J. Davis, secrétaire du travail pour les Etats-Unis, à qui on demandait de donner son avis sur la situation des mines de la Pensylvanie, a dit: "Le Canada pourrait bien obtenir, mais aussi se passer du charbon américain pour cet hiver." Il n'a rien voulu ajouter à cette déclaration.

Si la grève des mineurs continue l'Est et le centre du Canada devront bien songer à s'approvisionner de charbon soit en Nouvelle-Ecosse soit en Alberta. Cette grève pourrait ainsi avoir un heureux effet sur nos industries canadiennes.

—:*:—

## Les employés de chemins de fer se joindraient aux mineurs

Philadelphie.—Plus de dix mille employés de chemins de fer se trouvent sans travail par suite de la grève des mineurs. On se demande si leur union ne va pas déclarer la grève à son tour.

On commence déjà à sentir le mauvais effet de cet arrêt de production des mines. Les trains sont remplis de mineurs qui vont chercher de l'emploi ailleurs.

—:*:—

## L'Angleterre nomme cette commission

Londres. — Le gouvernement a enfin nommé la commission qui doit enquêter sur la question si grave du combustible en Angleterre. Elle se composera de Sir Henry Louis Samuel, ex-ministre des affaires intérieures, comme président, de sir W. H. Beveridge, du général sir Herbert Alex. Lawrence et de Kennett Lee. Un certain nombre d'experts seront adjoints aux enquêteurs.

En attendant, le gouvernement paie la différence entre le salaire demandé par les mineurs et celui concédé par les propriétaires de mines, afin d'empêcher une grève générale. Le premier mois de ce régime a coûté 860,000 livres sterling au pays.

## La nouvelle banque Royale

Montréal.— La fusion des banques Royal et Union est chose faite depuis le 1er septembre. Quelques-uns des directeurs de cette dernière ont pris place au bureau de direction de la nouvelle banque Royal; ce sont: N. R. Allen et R. T. Riley, de Winnipeg; S. Haas de Toronto; J. H. Price, de Québec; N. W. H. Malken de Vancouver. L'assistant gérant général est J.W. Hamilton avec résidence à Winnipeg.

Cette fusion donne à la banque Royal un capital de 48 millions, des dépôts au montant de 562 millions 322 millions de prêts, répartis entre 789 succursales au Canada et 126 à l'étranger.

—:*:—

## 51,000 francs aux enfants du général Mangin

Paris.— M. Maurice Léon, avocat de New-York, a prié le consul général de France dans cette ville de faire parvenir la somme de 5,000 francs au maréchal Foch pour être remise aux enfants du général Mangin. Ce don était accompagné du télégramme suivant:

"J'espère qu'il sera permis aux amis de la France de ce côté de l'Océan de s'associer à cet hommage rendu à la mémoire d'un des grands chefs de la cause alliée. J'agis non seulement en mon nom, mais au nom de ma femme, ainsi qu'au nom de mes quatre enfants légataires de la glorieuse tradition qui lie nos deux pays depuis bientôt 150 ans."

—:*:—

## Le maréchal Pétain commandant en chef

Paris.— La grande offensive franco-espagnole contre les Rifains est sous le commandement du maréchal Pétain, qui a été nommé par le cabinet commandant en chef au Maroc.

—:*:—

## Alliés et ennemis combattent avec la France

Ouezzan, Maroc. — Le groupe d'aviateurs américains qui se sont engagés pour combattre en faveur de la France ont commencé leur service actif.

D'autre part, seize mille Allemands qui ont peur la plupart combattu contre la France durant la dernière guerre, luttent aujourd'hui au Maroc contre les Maures, sous le drapeau français. Ils forment à eux seuls la moitié de la Légion étrangère.

—:*:—

## Tom Moore est réélu président

Ottawa.— Tom Moore, d'Ottawa, a été réélu pour la huitième fois président du Congrès ouvrier, par une majorité de 140 voix. P. M. Draper, secrétaire depuis 25 ans a été réélu à l'unanimité.

—:*:—

## MacMillan s'en revient

Washington.—Les vaisseaux "Peary" et "Bowdoin" qui transportent l'expédition américaine de MacMillan sont de nouveau en route vers le sud après avoir été retenus par les glaces. Un court message télégraphique du lieutenant-Commandeur Byrd annonce que les deux navires se dirigent actuellement vers la Groenland.

—:*:—

## Un monument au Maréchal Foch en Tcheco-Slovaquie

Prague.— Dernièrement a été inauguré à Szaslav, dans la cour de la caserne du 21e régiment, dit "du Maréchal Foch", un monument du maréchal.

—:*:—

## Parrain de 250 enfants pauvres

Rome.— M. Mussolini a abandonné pendant quelques heures les rênes de l'Etat pour servir de parrain à 250 enfants pauvres d'une colonie fasciste d'été installée sur les bords de la mer. Le président du conseil a pris le déjeuner avec les enfants qu'il a charmés par sa bonne humeur.

—:*:—

## Le 25ième anniversaire des zeppelins

Berlin.— L'Allemagne a célébré récemment, le 25e anniversaire de l'envolée du premier zeppelin, à Friedrichshafen, par des discours, des concerts et des envolées spéciales d'avions et de ballons, mais sans aucun zeppelin. Bien que les fameuses usines Zeppelin élevées sur les bords du lac Constance aient produit en tout 126 dirigeables rigides, la fortune de la guerre a dépouillé entièrement le pays de ses géants de l'air au cours des dernières douze années.

Le Dr Eckener, dont les efforts permirent de réaliser la première envolée et qui fut le commandant du "Los Angeles" lorsque celui-ci traversa l'Atlantique, a invité le peuple allemand à venir en aide au Zeppelin en souscrivant les fonds nécessaires pour la construction d'un nouveau dirigeable monstre en vue d'une expédition au pôle nord. Le Dr Eckener a fait remarquer que le traité de Versailles défendait à l'Allemagne de posséder aucun Zeppelin, mais qu'il ne faisait mention d'aucune restriction quant à la propriété individuelle d'un tel dirigeable.

—:*:—

## Une épidémie décime la truite argentée

Tacoma, Washington. — La truite argentée qui abonde dans le lac Américain, à dix milles au sud d'ici est en train de mourir par milliers. Cette épidémie est attribuée à un parasite qui adhère aux ouïes. Il n'y a que cette espèce de poisson qui est atteinte de ce mal.



# Taxes provinciales et municipales des diverses provinces

La taxe fédérale par tête est de $40. (approximativement). Ce sont les impôts provinciaux et municipaux qui font la différence entre le coût du gouvernement d'une ville ou d'une province à l'autre. A partir de Québec, le coût de la vie administrative va augmentant de plus en plus jusqu'à Victoria, où il en coûte plus cher que partout ailleurs en Canada. Qu'on en juge par le tableau suivant:

LES DIFFERENTS IMPOTS

| | | |
|---|---|---|
| Victoria | 67.32 | 38.49 |
| Vancouver | 58.75 | 38.49 |
| Edmonton | 69.02 | 17.77 |
| Calgary | 69.49 | 17.77 |
| Régina | 59.40 | 15.00 |
| Saskatchewan | 61.25 | 15.00 |
| Winnipeg | 55.30 | 14.21 |
| Toronto | 52.45 | 8.99 |
| Hamilton | 40.95 | 8.99 |
| Ottawa | 39.11 | 8.99 |
| London | 37.78 | 8.99 |
| Windsor | 43.39 | 8.99 |
| Montréal | 31.19 | 6.22 |
| Québec | 22.92 | 6.22 |

Ce tableau fait voir avec quelle extravagance ont procédé les administrations provinciales et municipales de l'Ouest. Dans huit des plus grandes villes du Canada, il en coûte deux fois plus en taxes municipales qu'à Québec. Et les taxes provinciales de celle-ci sont de cinq fois moins élevées que les taxes provinciales de la Colombie Anglaise. Les campagnes que l'on a menées contre les administrations municipales canadiennes-française, tant à Québec qu'à Montréal, étonneraient les habitants de Victoria, de Vancouver, de Calgary, de Winnipeg, d'Edmonton, de Régina, où les taxes et la dette sont hors de proportion, avec celles de Québec. Il est vrai que les services municipaux y fonctionnent peut-être mieux qu'à Québec, mais quelle marge il y a entre une taxe de $22. par tête à Québec et une taxe de $67. par tête à Victoria.

## Les taxes de Ford

Détroit.— Henry Ford, son fils Edsel, et la compagnie qui porte le nom de cette famille, paient les plus fortes taxes sur le revenu des Etats-Unis. Le premier doit verser au trésor public $2,608,808.85; le second $2,158,055.99; et la troisième $16,493,160.91.

## Entre amis

Vous dites que votre femme est linguiste?

—Oui, monsieur.

—Combien de langues parle-t-elle?

—Une seule, mais elle la parle!

***

On parle dans un salon de la métempsycose...

Un financier, qui croyait faire une excellente plaisanterie, se met à dire.

—Je me souviens d'avoir été le veau d'or!

—Vous n'en avez perdu que la dorure, lui répondit quelqu'un!

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ASSINIBOIA. —Les travaux sont en voie d'exécution sur l'embranchement de Fife Lake. La ligne sera poursuivie jusqu'à 25 milles au sud d'Assiniboia et finie avant les gelées.

JUNOR, Sask. —Winnie Orr, une petite fille de 5 ans, a été tuée instantanément par la chute d'échelettes à foin dont l'un des boulons lui enfonça dans la tête.

SASKATOON. — E. W. Riddle, gérant de la Prairie City Oil et chanteur bien connu pour sa magnifique voix de basse, est mort à Rochester à la suite d'une opération. Il était âgé de 52 ans.

SASKATOON. — W. M. Thrasher, secrétaire de l'Union des fermiers du Canada, déclare que la rouille, rouge et noire, affectera beaucoup la qualité du blé dans un large district au nord-est de Saskatoon. Il y aura peu de No. 1 dans cette région, prétend-il; cependant le rendement moyen sera de 30 à 35 minots à l'acre.

WINNIPEG. — Le professeur W. E. Cutler de l'Université du Manitoba qui conduisait une exploration scientifique en Afrique y est mort de malaria.

WINNIPEG. — Une mine d'or d'une grande richesse vient d'être découverte près de Hole River, Man. Le premier minerai de surface a donné de $31.20 à $60.40 la tonne.

Ottawa. — La réponse de l'hon. M. Stewart, ministre de l'intérieur à la cie Backus - Seaman demandant d'acheter des limites à bois au Manitoba afin d'y établir une nouvelle pulperie, dit que s'il en reste assez pour alimenter une seconde pulperie, après avoir rempli le contrat de la Manitoba Pulp and Paper, on pourra alors discuter la question.

TORONTO. — Les Pères Paulis les sont à construire leur première église au Canada. Mgr McNeil vient d'en bénir la première pierre: elle coûtera $180,000.

ATLANTA. — On fait des prières dans la Caroline du Sud pour obtenir de la pluie. Le gouverneur McLeod a décrété que dimanche dernier devait être un jour de jeûne et de prière pour toucher le ciel. Les animaux meurent d'inanition.

EL PASO, Texas. — Des inondations considérables ont mis sur le pavé au-delà de 500 familles, et causé des dommages de plus de $400,000 au sud de El Paso.

TOKIO. — Cent cinquante personnes ont été victimes d'une explosion dans la mine de charbon de Tichaku en Corée.

QUEBEC. — M. l'abbé George Côté, ancien aumônier du 22e bataillon et autrefois propagandiste de l'Action Catholique, est de retour d'Europe.

WASHINGTON. — Trois cent vingt-huit personnes ont été tuées dans des accidents d'automobile en 57 villes des Etats-Unis au cours des quatre semaines qui prirent fin le 15 août. Les quatre semaines précédentes avaient fait 417 victimes.

# Deux drames de l'air aux Etats-Unis

## Le Shenandoah brisé par la tempête: 14 victimes—Un hydroplan se perd avec cinq hommes

Caldwell, Ohio. — Le dirigeable géant le Shenandoah, l'orgueil de la flotte aérienne des Etats-Unis, a été réduit en pièces par la tempête. Un coup de vent l'a coupé en deux près du village de Noble County à une altitude de 3000 pds. Le Shenandoah se rendait de Lakehurst, N. J., dans l'ouest.

Les deux tronçons tombèrent à quelques milles de distance l'un de l'autre. La cabine de direction arrachée par le vent des flancs du dirigeable fut trouvée un demi-mille plus loin contenant le cadavre du commandant Zachary Lansdowne et de 13 hommes d'équipage. L'un des survivants dit qu'ils naviguaient à 3000 pieds au-dessus de la terre, quand un tourbillon les enleva à 5,500 pieds. Les valves furent ouvertes et le ballon sortait de la tempête à une vitesse de 50 milles à l'heure; mais une bourrasque survint qui brisa le dirigeable en trois morceaux.

Le Shenandoah était bâti sur le principe des Zeppelins, et se trouvait être la seule unité de cette espèce dans la flotte américaine. Il avait 681 pieds de long et mesurait 78 pieds de diamètre; il pouvait contenir 2,115,000 pieds cubes de gaz et porter jusqu'à 130,000 livres à une vitesse maximum de 60 milles à l'heure. Sa provision de gazoline était suffisante pour lui permettre un voyage de 4000 milles dans une seule envolée.

L'équipage du Shenandoah se composait de 42 hommes. La mort de quatorze d'entre eux fait une quarantaine d'orphelins. Mme Lansdowne, épouse du commandant, dit que son époux avait eu le pressentiment de ce désastre. Il craignait les tempêtes de l'Ohio et il avait fait tout en son possible pour empêcher ce voyage.

SAN FRANCISCO. — Deux hydroplans américains qui tentaient de franchir dans une seule envolée la distance entre les Etats-Unis et les îles hawaiennes ont failli dans leur entreprise.

Le No 3 dût abandonner la course à 300 milles au large des côtes de la Californie et se faire remorquer au port.

Le No. 1 se rendit jusque dans les parages de Honolulu où on reçut un message de radio disant que la provision d'essence de l'hydroplan allait bientôt manquer, et depuis lors on n'en entendit plus parler. Le commandant John Rodgers a péri avec ses quatre hommes d'équipage.





## Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.16; No. 2, $1.13; No. 3, $1.08; No. 4, $1.03.

## Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, $1.47 1-2; No. 2, 1.45 1-2; No. 3, 1.41 1-2; No. 4, 1.32 1-2; No. 5, 1.15 1-2; voie, 1.37 1-2.

Durum. — No. 1, 1.30 12; No. 2, 1.28 1-2; No. 3, 1.21 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 53 1-4; No. 3 C.W., 47 1-4; extra 1 fourrage, 46 3-4; No. 1, 45 1-4; No. 2, 44 1-4; rejetée, 38 1-4; voie, 49 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 71 7-8; No. 4 C.W., 67 7-8; rejetée, 64 7-8; fourrage, 64 3-8; voie, 70 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.34 3-4; No. 2 C.W., 2.28 3-4; No. 3 C.W., 2.19 3-4; rejeté, 2.09 3-4; voie, 2.31 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 84 1-2; No. 2 C.W., 84 1-2; No. 3 C.W., 79 1-2; rejeté 2 C.W., 78 1-2; voie, 84 3-4.

## Marché aux animaux de Prince-Albert

L'arrivée d'un certain nombre d'animaux a donné de la vie au marché. Les meilleurs veaux ont obtenu $5., tandis que d'autres se sont donnés pour $2. Bonnes vaches de boucherie de 3 à 3 1-2. Les porcs gras, $12.50.

## Marché de la fermière

Beurre: 25 à 30c. la lb.
Oeufs: 24 à 30c. la dz.
*Volailles:*
Poulets, 18 à 20 c.
Poules, 10 à 12c.
Patates: 50c. le minot.

# Leçons de bon sens et de justice

## Achetons chez nous--Restons chez nous--Plaçons chez nous

C'est de Vancouver que nous est venue cette *formule qui résume à elle seule toute l'argumentation que* l'on peut apporter en faveur de *l'Achat chez nous.*

*"La piastre qui remporte le plus est celle qui est dépensée chez nous."*

Chaque piastre dépensée dans notre localité, dans notre district, dans notre province, dans notre pays constitue autant de leviers qui nous aideront à nous placer au rang qui nous appartient dans ce coin de terre où la Providence a semé si *abondamment* les richesses naturelles qui n'attendent que la main de l'industrie pour les exploiter.

Le capital de nos compatriotes s'est affirmé depuis quelques années, mais il serait encore plus puissant, plus bienfaisant pour les nôtres, si *plusieurs d'entre nous* n'en avaient pas dilapidé une partie considérable en la plaçant dans les institutions étrangères, sur des valeurs purement spéculatives ou dans des *entreprises hasardées* pour ne pas dire louches.

Que de millions ont été ainsi semés aux quatre vents, sans espérance de retours même lontains, pour le seul bénéfice de l'entremetteur étranger. *Que de millions nous a*vons jetés en pâture aux flibustiers de la finance qui sont à jamais perdus pour le commerce et l'industrie de notre province, pour l'affermissement de nos *institutions de crédit.* Si seulement une partie de ces sommes énormes placées à fonds perdus par l'épargne canadienne-française avait plutôt pris le chemin de nos industries, de notre commerce, de nos institutions financières, il est plus que probable que l'exode des nôtres vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre ne se serait pas produit. L'expatriation de nos capitaux a amené l'expatriation de nos compatriotes.

Si les millions que nous avons envoyés et que nous envoyons encore en dehors de *notre pays,* avaient été dépensés chez nous, notre commerce serait plus florissant, plus prospère, et cette prospérité rejaillirait incontestablement sur tout le monde.

Chaque fois que nous commandons à l'étranger des articles que nous pouvons nous procurer chez nous, chaque fois que nous favorisons des institutions étrangères quand nous pouvons effectuer les mêmes transactions et faire les mêmes *placements,* aux mêmes conditions par l'intermédiaire de nos maisons de banque, nous commettons un crime national, un suicide national dont les conséquences se font sentir tôt ou tard, et plus tôt que tard, et nous préparons inconsciemment si ce n'est sciemment de lourdes chaines pour l'esclavage de nos enfants.

Pourquoi n'avons-nous pas toujours présent à la mémoire cette formule concrète avec laquelle nous avons commencé cet article: "La piastre qui rapporte le plus, est celle qui reste chez nous". "The dollar that goes the farthest stays at home".

Nous devons être optimistes, *nous devons avoir l'orgueil de notre race,* nous devons avoir confiance dans nos institutions et nous devons par dessus tout et toujours donner la préférence aux nôtres. Pourquoi les Juifs réussissent-ils partout où ils se *plantent? C'est* parce qu'il se tiennent, c'est parce *qu'ils s'encouragent mutuellement* de toutes façons. C'est cet esprit d'union qui leur permet de s'établir dans nos centres *exclusivement* canadiens-français. Vous ne voyez jamais un Juif acheter une automobile Ford, parce que le grand fabricant combat violemment les Israélites *dans son journal le Dearborn Independent.* Le mot d'ordre est donné dans le monde entier. Il en est de même des Anglais, des Irlandais. Jamais ils ne favoriseront *un Canadien-français* au détriment d'un de leurs compatriotes.

Pourquoi n'aurions-nous pas, *nous Canadiens-français,* notre mot d'ordre, notre cri de ralliement?

Nous avons bien, ici et là, surtout *dans nos démonstrations nationales,* des appels vibrants qui soulèvent des applaudissements frénétiques, mais la fête nationale passée nous recommençons à nous suicider, à nous couper la gorge les uns les autres. Le lendemain de la St-Jean-Baptiste, nous enverrons des commandes à l'étranger, nous placerons nos fonds entre les mains de gens qui nous sont hostiles, entre des mains ennemies qui s'en serviront pour nous combattre dans tous les domaines.

Nous devons songer aux conséquences funestes qui résultent de notre imprévoyance sous ce rapport, nous devons nous rappeler sans cesse que "charité bien ordonnée commence chez soi".

—:*:—

### Bande de snobs !

Les Américains se plaignent amèrement *de la campagne qui se* poursuit d'un bout à l'autre du Canada sous les auspices de l'Association des Manuacturiers Canadiens pour promouvoir l'achat des produits de chez *nous.*

C'est que les résultats de cette campagne patriotique commencent à porter des fruits.

A force de répéter sans cesse que le meilleur moyen de mettre fin à la crise économique dont nous souffrons, c'est d'encourager notre commerce, nos industries et nos institutions nationales, le public bien pensant a fini par comprendre toute l'importance de cette politique de sauvegarde.

Mais il reste encore beaucoup à faire pour écraser un bon nombre de nos compatriotes, plus spécialement chez ceux de la classe à l'aise, qui ne veulent pas s'imposer le moindre sacrifice, ni même le *moindre effort de réflexion.* C'est pourtant cette classe-là, indirectement qui souffre le plus de la détestable et criminelle manie que nous avons de ne trouver bon que les produits étrangers.

Nous avons encore des snobs qui s'habillent à Londres ou à New-York, qui paient de $75.00 à $100.00 pour un complet, lorsqu'ils peuvent obtenir la même chose ici pour la moitié du prix.

# Les achats à terme

Dans une de ses récentes éditions, le *Financial Post* publie une étude sur le sujet. De plus en plus, l'achat à terme, payable par versements périodiques, se répand. La perspective de jouir de la possession d'un article sans avoir à en verser *immédiatement* le prix incite à la dépense, exerce sur plusieurs une puissante attraction. On ne s'arrête pas à penser que le marchand qui livre de la marchandise sans en exiger immédiatement le paiement intégral prend soin au préalable de majorer ses prix de façon à se rembourser l'intérêt sur son capital, ses frais de comptabilité et de recouvrement et de s'assurer contre les pertes éventuelles (créances irrécouvrables), et que même, bien souvent, il prend prétextes des facilités de paiements qu'il accorde pour s'assurer des bénéfices supérieurs à ceux que la vente au comptant lui *permettrait de réaliser.*

Parmi les causes qui favorisent l'expansion de ce genre de commerce, *le Post signal entre autres:* les crises économiques et la surproduction, qui d'abord poussent le marchand à offrir, pour activer la vente, des conditions de paiements de plus en plus faciles, et qui finalement l'amènent à transformer ses méthodes de vente. *L'encaissement des créances,* prenant plus d'importance du fait de la multiplication des ventes à terme, a déterminé la création d'agences de recouvrement. Celles-ci, *de leur côté, en facilitant la* perception, constituent pour le marchand une invitation à multiplier ses ventes *à terme.* La surabondance des capitaux cherchant un emploi aurait également contribué pour sa part à l'organisation d'entreprises de ventes à terme. De toute façon *celles-ci se multiplient,* et le consommateur de plus en plus contracte l'habitude d'acheter à crédit, effectuant sur-le-champ un versement du quart ou du tiers et s'engageant à payer la *solde* en une série de versements égaux. Il y trouve sans doute certains avantages, notamment celui de se procurer sans délai un article dont autrement il eut du différer l'achat. En revanche, ainsi que nous le disions plus haut, il paie chèrement ce privilège. Supposons par exemple un article dont le prix argent comptant serait de 150,00. Le prix à terme sera d'environ 5% plus élévé, soit $157.50, et le vendeur exigera un *versement initial* du tiers, soit $52.50. Le solde, $105, sera payable, disons, en huit versements *mensuels,* soit 13.25 par mois. L'acheteur se trouvera donc dans la position du monsieur qui, ayant payé le tiers de son achat, signerait à son fournisseur, une série *de huit billets échéant respectivement* dans un, deux, trois... huit mois. Or, quel qu'en soit le taux, l'intérêt sur ces huit versements mensuels équivaut à peu près à *l'intérêt sur la moitié de leur somme* totale remboursable en un seul versement à l'expiration du délai. Ce qui revient à dire que, tout calcul fait, le vendeur consent à son acheteur l'équivalent d'une avance de $52.50 pour huit mois. Mais celui-ci paie son intérêt d'avance. Ainsi, dans le cas exposé plus haut, l'acheteur paie son article $7.50 plus cher qu'il ne l'aurait payé comptant, ce qui revient à dire qu'il consent à son fournisseur un intérêt de $7.50 sur $52.50, soit quelque chose comme 17%. C'est passablement cher! Suivant le mode de paiement adopté, le taux de l'intérêt peut ainsi s'élever jusqu'à 20 et 25%.

On voit tout de suite que si l'achat à terme comporte certains avantages il comporte également des inconvénients, dont l'augmentation du coût de la vie n'est pas le moindre. Au surplus, les facilités de paiement invitent à la dépense. *Sous prétexte qu'il ne* débourse pas sur l'heure le plein prix, le consommateur achète souvent plus que ses revenus ne le lui permettent des choses dont il pourrait facilement se passer. *Il ne songe pas* que le crédit se paie et que c'est lui, le consommateur, qui le paie. *L'achat à terme* restera toujours, semble-t-il, un des principaux obstacles que l'esprit d'économie ait à vaincre. —E. M.

(La Rente).

—:*:—

### Les hypothèques sur les fermes

La dette hypothécaire des fermes du Dominion atteignait, estime-t-on, à la fin de l'année dernière, la *somme de plus de* $80,000,000, dont $78,000,000 contractées dans les seules provinces des prairies. A la fin de 1924, le montant des emprunts agricoles de ces provinces dont l'intérêt *était* passé dû d'une année ou plus était estimé à un peu moins de $13,500,000, soit plus de 17 pour cent de la dette totale. On doit se rappeler, toutefois, que ceci est le résultat d'une somme accumulée d'année en année, par suite de marchés peu rémunérateurs et de *conditions défavorables.* Comme les statistiques correspondantes de 1923 indiquaient un peu plus de $3,000,000, les $400,000, plus ou moins qui ont été ajoutés à la dette l'année dernière ne sont nullement d'un caractère alarmant. En 1922 et en 1923, l'augmentation annuelle fut de $3,000,000, respectivement, et si une large portion de la dette passée dûe peut être liquidée par une récolte au-dessous de la moyenne mais à prix fermes, il faut avoir une grande confiance dans la capacité du fermier de l'Ouest à effacer toutes ces vieilles dettes et à se pourvoir suffisamment, au cours d'une saison fructueuse, *pour faire face* à ses obligations courantes. Il n'y a pas de doute que la majorité des cultivateurs suivront volontiers ce procédé, et ils se sont bien rendu compte *que la contraction du crédit,* l'année dernière, a été plus à leur bénéfice qu'à leur détriment.

dame qu'est la justice se voit forcée de frayer avec des intrigants, des filous, des faiseurs habiles, et de tâcher de s'y trouver à l'aise, tandis qu'ils se permettent de se dire honnêtes en volant.

Autrefois on disait à Voltaire,—qui a faussé les faits historiques vous savez combien, — "Vous êtes le plus grand inventeur de votre siècle, — Comment cela? — Parce que vous avez inventé l'histoire."

Nous pourrions affirmer que notre temps a battu Voltaire. — Comment cela? Parce qu'il a inventé les honnêtes voleurs.

Ne disons pas que les inventeurs ont du génie, attendu que pour faire ainsi fortune, ce n'est pas tant du génie qu'il faut, que l'honnêteté qu'il ne faut pas.

—:*:—

### Deux frères jumeaux

La fièvre de faire fortune vite a engendré le profiteur, lequel souvent est frère de l'agioteur.— Ces deux jumeaux devaient naitre dans une crise de fièvre! L'un profite de la faim des foules, de circonstances malheureuses, de son accaparement de certaines matières de nécessité première, pour surfaire les valeurs et grossir scandaleusement sa fortune. L'autre— si énergiquement marqué au fer rouge par Papini, dans sa **Vie du Christ,**—est le parasite social qui, ne produisant rien, s'empare de ce que les autres produisent, échange des valeurs fictives pour des sommes réelles, jette sur les marchés, d'un coup de télégraphe ou de téléphone, des marchandies qu'il n'a pas, ou achète des amas de denrées dont il ne prendra jamais livraison; c'est l'être véreux dont l'âme n'aime personne, *dont le coeur est de métal,* dont les doigts crochus s'ouvrent pour prendre et jamais pour lâcher prise; c'est le joueur endiablé, sorti hier peut-être d'une masure ou échappé d'un ghetto, trainant ses guenilles;— regarde-le bien, mon enfant: n'est-ce pas qu'il est bien ce que tu ne voudrais jamais être; —et qui demain sera le personnage puissant devant lequel le petit financier lèvera droit son chapeau, puis le baissera cérémonieusement à la hauteur du coeur. De braves gens s'empresseront, comme pour lui demander la permission de vivre, de lui presser la main, avec des trépidations d'espérance de secours, *ou de crainte qu'il ne* les pousse en bas. Ils interrogeront comme un sphinx, dans le fond des yeux, pour voir s'il va consentir à la hausse ou à la baisse.

(L. LALANDE, S.J.)

# Le vol, hier et aujourd'hui

On volait hier, on vole aujourd'hui. Le même mal de jadis existe de nos jours; seules les méthodes de s'emparer du bien d'autrui ont pu varier ou *mieux se multiplier.* Oh! il ne faudrait pas croire que les vieilles manières n'existent plus. *En cette matière, malheureusement,* les anciennes modes — contrairement à celles des femmes — ne s'en vont jamais. Elles s'ajoutent. Le progrès dans le vol avance — à reculons — *sans remiser les vieux* procédés; il se contente de les additionner.

On vole encore une bourse dans la poche de son voisin, le portemonnaie qu'un *imprudent* a laissé tomber et que l'on fait sien parce qu'on l'a ramassé; on vole ses parents, ses amis et ceux qui ne le sont pas; sur l'étalage et sur le comptoir; le laitier et l'épicier volent sur la qualité et la quantité, la servante vole sa maîtresse, l'avocat *son client, le médecin ses confrères...* On vole en extorquant des consentements, en surprenant la confiance, en trompant sur les valeurs que l'on vend, depuis sa propre *conscience jusqu'à sa bête de* somme; en obtenant de l'argent sous de faux prétextes, en violant les contrats; on vole dans la vie la plus intime, la plus élégamment fashionable, jusque dans la maison qui vous reçoit au bal ou à diner; on vole dans le fonctionarisme et l'administration publique, en gardant dans ses mains ce qui ne doit qu'y passer, en exploitant à son profit, par des spéculations personnelles le poste de confiance où l'on est placé pour le bien public; on vole ici, là, encore, et si bien que si l'on veut savoir l'événement le plus souvent répété, on n'a qu'à regarder là-bas, à une extrémité, et c'est le vol. Par contre, si l'on veut savoir l'événement le plus rare, on n'a qu'à regarder à l'autre extrémité, et c'est la restitution.

❀ ❀ ❀

Nous pouvons ajouter toutefois que cette liste des injustices vieux-procédés s'est allongé de beaucoup d'inédit.

Autrefois, on volait, mais on savait au moins, et on se l'avouait, qu'on était voleur. On vivait quelquefois et on mourait sans restituer; mais on comprenait, et c'était clair, qu'on s'en allait chez le diable.

Aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait cela.

L'industrie, le change, le papier-monnaie, l'argent devenu une marchandise, le capital-actions, les faiseurs de tout nom, les trusts, — le tout mêlé à la politique, — ont créé *un monde d'affaires compliqué,* dans lequel il semble permis à chacun de jouer au plus fin, de bousculer et d'écraser son voisin, à condition d'éviter les condamnations des tribunaux.

On s'arrange donc pour contourner le tribunal.

La loi civile, aussi bien, qu'est-ce? L'obstacle posé à l'homme par un autre homme. Ce qu'un homme a posé, est-ce qu'un autre homme ne peut pas l'ôter ou le détruire? Sans doute. *Seulement, il reste la conscience:* un obstacle posé par Dieu, celui-là. Que faire alors?

Alors les intéressés recourent à un procédé spécial:—faites-le bien noter par le disciple à qui vous voulez en inspirer la répugnance: "Ce méfait, mon ami, est pire que les autres, parce qu'il s'enveloppe d'hypocrisie". — Un procédé qui consiste à secouer la conscience, à la violenter, la plier, replier, déplier, tourner et retourner pour l'assouplir.

On a pris de bons vieux mots, qui caressent la conscience dans le bon sens, qui lui mettent des tampons dans les oreilles, si on peut dire, et on leur a *donné une signification* nouvelle, rassurante. L'escroquerie s'est appelée l'habileté; est-ce que la conscience condamne l'habileté? L'achat d'une conscience ou d'une complicité s'est appelé une récompense: est-ce que la conscience condamne les récompenses? L'intrigue et la ruse s'appellent de la finesse et de l'esprit: faut-il en conscience s'obliger à n'avoir pas d'esprit? Les pots-de-vin sont devenus des munificences: est-il interdit *en conscience* d'être magnifique?

Et le voleur se fait dire tout bas par sa conscience: tu es honorable, puisque tu échappes à toutes les condamnations et à la prison.

C'est alors que la grande noble



# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Bonne année

Toronto.— L'hon. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres, a déclaré dans une interview que le Dominion était à la veille de la meilleure année d'affaires qu'il eût encore connue. Il a mentionné le remboursement graduel des avances consenties par le Canada à certains pays étrangers. Il a dit que le Dominion, recevait sa part des recettes du plan Dawes, cette part se montant cette année à $1,250,000.

—:*:—

### Nouvelle pulperie au Manitoba

Winnipeg. — Une délégation de 20 membres venant du Manitoba a rencontré les ministres Stewart et Graham, au parlement d'Ottawa, pour obtenir en faveur de G. Seaman et E. W. Backus une concession de bois de pulpe dans le Manitoba. Les principaux arguments furent le prix de la concession, cinq millions de dollars et la construction d'une pulperie à Winnipeg. La demande sera résolue bientôt.

—:*:—

### L'industrie de la pulpe au Canada

Le capital placé dans l'industrie de la pulpe en 1924 fut de $459,457,696, accusant un surplus de $41,946,018 sur celui de l'année précédente. Le nombre d'employés en 1924 fut de 27,627; les salaires payés, $37,649,488,; le nombre de moulins en opération, 111; la somme de pulpe produit, 2,465,011 tonnes.

—:*:—

### Beaucoup de papier

Il s'imprime au Canada, un numéro de journal par cinq personnes. Aux Etats-Unis, cette proportion est d'un numéro par trois personnes. La consommation annuelle du papier par tête de populaton est de 30 livres au Canada et de 52 livres aux Etats-Unis. Ce sont nos forêts qui s'en vont malgré les vues optimistes de nos gouvernements.

—:*:—

### Le commerce entre le Canada et les Etats-Unis

Ottawa. — Les importations canadiennes des Etats-Unis au Canada, après avoir subi une baisse, ont commencé à augmenter depuis le dernier mois de mai. Les importations durant ce mois de mai furent de $49,728,036., ce qui donne une augmentation de trois millions et demi sur le mois de mai de 1924 et les importations pour le mois de juin sont de $49,303,844. Par ailleurs les exportations du Canada aux Etats-Unis ont augmenté de 3 millions durant le mois de mai et de neuf millions durant le mois de juin.

—:*:—

### Amundsen prêt à repartir

Oslo. — . Amundsen a commandé aux chantiers de Pise un nouvel hydro-avion avec lequel il a l'idée de se rendre de Spitzberg en Alaska, l'été prochain.

### L'espèce d'immigrants qu'il nous faut

*La population du Canada se divise en cinq groupes généraux dans l'un ou l'autre desquels doivent entrer nos immigrants:* les fermiers, les citadins (industrie, commerce et profession), les forestiers (y compris les ouvriers de la pulpe et du papier), les mineurs *et les pêcheurs.*

On ne nous a jamais dit que les pêcheurs avaient besoin d'immigrants. *La forêt réclame continuellement* des bras nouveaux, mais depuis quelques années, elle n'éprouve aucune difficulté à les recruter au pays. Dans les cités et les villes *nous* n'avons pas seulement une armée de sans-travail qu'il serait criminel d'augmenter par des immigrants, mais depuis cinq ans ces villes ont dû laisser partir 500,000 personnes, et les départs continuent.

Lorsqu'on demande des immigrants, *il ne peut donc être question* que de gens venant cultiver la terre.

—:*:—

### Les immigrants vont surtout dans l'Ontario

Ottawa. — Le département d'immigration déclare que ses officiers ont *eu beaucoup moins de difficultés* cette année à établir sur les fermes les nouveaux colons venus de l'Angleterre. Le chômage n'a pas été augmenté non plus dans les villes par suite de l'immigration. La plupart de ceux *qui sont arrivés* au pays se sont établis dans l'*Ontario, dans la province de Québec* et dans l'Ouest. D'après les statistiques c'est Ontario qui a reçu le plus grand nombre *d'immigrants* au cours des vingt dernières années.

—:*:—

### La population de Montréal

Montréal. — *D'après les calculs* faits par les éditeurs de l'almanach des adresses de Montréal, le Lovell's Montreal Directory", la population de la ville de Montréal proprement *dite est actuellement* de 907,500 et celle du "plus grand Montréal." (Greater Montreal) est de 1,028,000. Les banlieues dont la population totale est ajoutée à celle *de Montréal même* pour former la population du plus "grand Montréal", sont les suivantes: Lachine, Ville La Salle, *Longueil,* Montréal-Est, Montréal-Sud, *Montréal-Ouest, Ville Mont Royal,* Outremont, Saint-Lambert, Ville Saint-Laurent, Ville Saint-Pierre, Verdun et Westmount. La population de toutes ces banlieues est donnée *comme formant* un total de 120,500 âmes.

L'Almanach des adresses nous *donne un chiffre de 94,157* enfants catholiques qui fréquentaient les écoles durant l'année qui s'est terminée au printemps, et de 31,192 enfants aux écoles protestantes.

*La superficie de la ville de Mon*tréal proprement dite est d'à peu près 50 milles carrés.

—:*:—

### Les serviteurs du démon

Le démon a plusieurs serviteurs, *tous très affairés et actifs.* Ils filent dans les convois de chemin de fer, *ils naviguent dans les bâteaux;* ils s'attroupent au bord des grands chemin des campagnes et des rues *des villes: ils font affaire dans les* marchés d'affaires: ils sont partout et en tous lieux.

Quelques-uns sont d'apparence si vile, qu'instinctivement on leur tourne le dos avec dégoût, mais d'autres sont tellement sociables, insinuants et à la langue dorée qu'ils trompent à l'heure *même* la victime choisie. Parmi ces derniers se trouvent les quatre démons en chef. Voici leurs noms:

"Il n'y a pas de danger": c'est le *premier démon qui parle;*

"Cette fois-ci seulement": en voici un autre;

"Tout le monde le fait": c'est le troisième;

"Tout à l'heure": c'est le quatrième.

Tous les quatre sont trompeurs *et menteurs. Ils vous trompent* et vous mentent à l'égard du Ciel. "Voici, dit Dieu, le jour du salut." Il n'y a pas de promesses pour "tout à l'heure."

# Mesdames, payez vos dettes

Le Père de Ravignan quand, avec sa droite franchise, dans une réunion *de grandes dames, qui lui a*vaient demandé de leur prêcher les hautes vertus de la piété parfaite, il dit, *presque en commençant:*

—Mesdames, payez-vous vos dettes?

*Moi, je ne sais pas si les dames* canadiennes paient leurs dettes, mais je me souviens qu'un jour, dans une maison superbe d'une de nos plus belles avenues, une pauvre *fille, une modiste, se présenta* pour demander une partie au moins de ce qu'on lui devait. Depuis un *mois, elle et sa soeur malade avaient* préparé des toilettes à Madame.

Madame lui fit répondre par sa *domestique:*

—Dites-lui donc que ce n'est pas pendant les dépenses du carnaval qu'on vient demander son argent.

La pauvre fille s'en alla. Elle remonta *les quatre escaliers qui* conduisaient à sa mansarde. Elle s'assit près de sa soeur qui toussait ses poumons,—*qui n'avait pour se calmer qu'une tasse d'eau froide,*—et qui mourut la nuit dans une chambre sans feu.

Ah! mesdames, payons vite nos dettes!

Si l'on pouvait décrire toutes les misères qu'engendrent nos façons actuelles de vivre, que de plaies vives on exposerait au grand jour.

Vous y verriez *le locataire dont* le loyer en souffrance ne sera pas payé, et qui avait assez d'argent, *quand sont venus des ballerines et* de grands acteurs, pour se payer une baignoire ou un siège d'orchestre, à côté de sa femme tapageuse*ment mise. Vous contempleriez* le touriste s'accordant les voyages les plus à la mode, en pullman l'hiver en extra première des bateaux l'été, pendant que se privent et économisent *les pauvres victimes qui* ont commis la sottise d'accepter et de renouveler ses billets à ordre. *Vous apercevrez sur des plages* ensoleillées, à l'hôtel le plus sélect d'une ville d'eaux, avec toute leur famille, descendre de leur limousine, des gens très fiers, qui ne paient *pas le couvent et le collège* où sont élevés leurs enfants. Et si vous vouliez en savoir davantage, vous n'auriez qu'à examiner les livres de la procure de certaines maisons *d'éducation: vous y verriez que les* éducateurs qui tâchent de vivre avec trente sous par jour, y ont qua*rante à quatre*-vingt mille dollars de dettes perdues, et dont les débiteurs, *dames et messieurs,* ont pourtant posé en grands seigneurs, au bord de la mer, du golfe et des lacs; *portent des gants de peau fine,* de riches fourrures, même pendant l'hiver, indiquent à la meilleure société leurs jours de réception sur des cartes lithographiées et reçoivent des invitations adressées à **Monsieur à Madame....**

Monsieur? Madame? Pardon.

A vos disciples, sans nommer personne, *dites que ces gens* ne s'appellent pas ainsi et qu'il faut les surnommer autrement....

(L. LALANDE, S.J.)

# Mamzelle Pauline

## Une Grande amie de la petite soeur Thérèse.

Les cloches vibrent encore des battements du carillon qui, faisant écho à celui de Saint-Pierre de Rome, retentit dans tous les clochers de France; aux voûtes des basiliques et des chapelles s'est à peine évaporé l'encens, et l'on resta sous l'impression de ce jour où fut fêtée la douce sainte, appelée si jeune aux honneurs de la canonisation.

Comment parler encore de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus? Mais ne pourrait-on rappeler à son propos le nom d'un être de dévouement et de bonté, qui fut intimement lié avec la famille Martin, et dont le souvenir est resté légendaire à Alençon? Pour ceux de son intimité, elle était "la Tante" dans la ville on la nommait "Mamzelle Pauline".

Cette appellation populaire, substituée en quelque sorte à un nom de famille, pourtant honoré de tous, lui donnait droit de préséance dans une *corporation où elle* s'était enrôlée de *gaieté de coeur*, celle des Vieilles Filles. Sans avoir adopté aucune des *manies* qu'il comporte, elle avait assumé toutes les *charges de l'emploi*: dévouements obscurs, *besognes* absorbantes et complet oubli du soi-même.

Accorte, primesautière, elle allait d'instinct au poste difficile que d'autres, avides *d'honneurs*, ne songeaient point à lui disputer. Non contente d'avoir pris, auprès de ses nombreux neveux et *nièces* selon le sang, le rôle charmant de Tante Berceuse, *elle avait étendu* sa parenté *spirituelle en répondant* devant Dieu pour une honnête quantité de "filleuls", *au nombre* desquels figurait Pauline Martin, l'actuelle prieure du Carmel de Lisieux.

"Mamzelle Pauline" n'habitait point seule, *dans sa maison toute* en profondeur, et qui semblait extensible, tant on y hospitalisait d'amis, d'alliés et de parents. Elle l'occupait avec l'un de ses frères, Mésieu Vital, et ces deux derniers prénoms, *fraternellement unis*, formaient en Alençon, dans la période *qui suivit la guerre de 1870*, une sorte de "firme" dont pauvres d'argent et pauvres de bonheur exploitaient l'inépuisable fonds de bonté. Si "Mésieu Vital", fort expert en médecine, avait des recettes salutaires pour guérir les maux du corps, Mamzelle Pauline savait, à propos, *réconforter l'âme* et le coeur. De cette fraternelle association émanait une force morale à laquelle on ne recourait *jamais* en vain. Si *l'un et l'autre n'avaient* point fondé de foyer, c'était peut-être avec l'idée qu'en mettant en commun deux dévouements *d'égale* valeur, ils pourraient élargir leur cercle d'influence en le faisant rayonner sur la grande famille humaine. Par certains matins où le brouillard *normand* couvrait de son voile humide les ruelles enchevêtrées, il arrivait qu'un homme, de tournure puritaine, et dont la redingote était outrageusement *gonflée à l'endroit des poches*, rencontrait sur quelque seuil une forme féminine enfouie dans une "rotonde" dont les plis dissimulaient d'hétéroclytes paquets; les visiteurs, pris en faute, rougissaient comme des complices; c'étaient les infatigables spécialistes de la Charité *qui, sans se l'être dit*, secouraient la même misère.

Entre autres fonctions, plus honorifiques que productives, Mésieu Vital était souvent aussi promu à *la dignité de parrain*, et c'est lui qui tint, sur les fonts baptismaux, Céline, la quatrième fille de son ami d'enfance, Louis Martin: elle aussi devint carmélite et illustra d'un habile pinceau, les nombreuses biographies de Soeur Thérèse.

Nul ne se doutait alors du rôle que prendrait, dans l'hagiographie contemporaine, l'une des cinq fillettes qu'on appelait alors: "Les petites Martin". On *remarquait* seulement leur extrême piété et la façon dont les aînées tenaient au foyer le rôle de la mère, enlevée depuis peu de mois par une cruelle maladie.

*En ce dimanche de l'an 1875*, le groupe des jeunes *soeurs sort bien* sagement d'une maison sise rue St-Blaise, la maison où, moins d'un demi-siècle après, fut placée la plaque *de marbre blanc* portant cette *inscription*:

"Ici est née la Bienheureuse *Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus*".

Elles sont en deuil mais, si les plus grandes ont revêtu la sombre *livrée, la dernière*, toute de blanc vêtue, sautille entre Marie, qu'elle appelle "sa petite Maman", et Pauline, si intelligente, qu'elle a pris en main la conduite de la maison. Les deux autres, Léonie et Céline, attendent leur père qui, grand, maigre, un peu voûté, marche à *grands* pas pour les rejoindre; la famille Martin se rend chez Tante *Pauline*.

Ils regardent à peine la façade rose de la Préfecture et descendent vers la place où se tient le marché. Là s'élève l'église Notre-Dame, dont la façade, édifiée par les soins d'une autre Bienheureuse, la bonne Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, semble faite exprès pour servir de portique à la Ville de la Dentelle.

"*Entrons un instant!*" disent les deux grandes qui, peut-être, avaient déjà entendu dans leur coeur l'appel du Maître Divin. Au fond de la nef, la lampe d'autel tournoie *dans le pénombre*; pieusement les cinq soeurs s'agenouillent non loin de la *chapelle* des fonts baptismaux et le bon père Martin dit à sa petite Thérèse: "C'est là que tu fus baptisée par un de mes grands amis nommé l'abbé Dumaine" (1). L'enfant esquisse gentiment le signe de la croix, sans se douter que cette chapelle lui serait un jour consacrée. Tous prolongeraient volontiers leur prière, mais le père dit: "Il ne faut pas nous faire attendre!"

On s'est remis en route. Voici le Pont-Neuf sous lequel roule l'eau verdissante de la Sarthe et le bon Louis Martin, fanatique de la pêche à la ligne, songe peut-être aux belles prises qu'il fit là, au temps où il pouvait lancer sa gaule du jardin de la maisonnette qu'il occupa longtemps, tout à côté de la rivière. *Là*, voilà le faubourg de Montfort, quartier mi-campagnard, où chacun les connaît, où les commères *jasent au pas des portes*. On s'engage dans la rue du Mans, et là, à gauche, c'est le logis où l'hospitalier couple fraternel reçoit chaque dimanche nièces, neveux, filleuls, pensionnaires et collégiens, auxquels parfois aucune parenté ne les unit, mais qui sortent aux jours de congé chez l'Oncle et la Tante.

A l'appel de la sonnette, *terminée* par un pied de biche, le long couloir stuqué de vert retentit sous le pas de "Mathilde", *l'antique servante* au bon visage auréolé du bonnet alençonnais, à multiples tuyaux: elle introduit d'un air amène les visiteurs dans le salon meublé *de velours vert*, communiquant avec une salle à manger, dont la baie s'ouvre sur un jardin de curé, *à la belle ordonnance* duquel les ébats des jeunes hôtes portaient parfois *grand dol*.

*A leur arrivée*, Tante Pauline s'est *levée, bien prise en la robe* de roide alpaga qui, rebelle à la mode d'alors, *ne s'ornemente ni* de volants ni de retroussis. Elle est fidèle à la seyante "coiffure" de dentelle, invariablement ornée de violettes, sous laquelle ses cheveux frisés drûs mettent une mousse argentée. Dans son visage coloré luisent deux yeux clairs; elle a le geste prompt, la parole brève, la bouche mobile et le baiser sonore; l'on se sent, près d'elle, tenté de risquer une confidence ou de demander un conseil.

*Le bon accueil qu'elle réserve à* tous se fait doublement maternel envers les enfants qui n'ont plus *de maman*, et les "petites Martin" furent toujours les bienvenues dans la vieille maison de la rue du Mans. *Elles sont allées rejoindre dans le* jardin la cohorte joyeuse dont *l'auteur de ces lignes fit bien souvent* partie, mais les filles aînées de M. Louis Martin, plus raisonnables que leurs contemporaines, qui n'avaient point été mûries par le malheur, partageaient peu leurs jeux. Elles se feront religieuses, disions-nous, et d'aucunes ajoutaient: "Pauline deviendra supérieure!" L'on s'étonnait qu'elle écoutât le soir à la veillée la lecture de l'"Armée liturgique", qu'elle brodât, avec l'adresse d'une fée, l'aube en point d'Alençon destinée à un missionnaire. Quant à la petite Thérèse, c'était notre bébé à toutes, une sorte de petit Jésus, si diaphane, si fragile, qu'on le maniait avec respect, ayant toujours peur de le voir se briser.

D'ordinaire, Pauline Martin ne prenait point part aux interminables parties de croquet qui nous retenaient pendant des heures: accompagnée de sa soeur Marie, elle allait se joindre aux "gens raisonnables" groupés dans la salle à manger, près de la table ronde où "Mésieu Vital" paraphe les feuillets de la Société de Secours mutuels dont il fut l'un des fondateurs. Son vieil ami Martin s'est penché aussi sur les feuilles éparses. Ils ne sont pas toujours d'accord; le libéralisme de l'un, disciple fervent de Lacordaire, se rebelle contre l'absolutisme *de l'autre*, admirateur de Louis Veuillot, mais une même foi catholique les réunit, et une parole apaisante de "Tante Pauline" calme la discussion.

Maintenant voici qu'elle parle à voix basse avec la *filleule* qui porte son nom; peut-être celle-ci lui *confie-t-elle ses soucis*; peut-être aussi en fait-elle la confidente de certains projets d'avenir, arrêtés depuis longtemps dans son coeur. Marie est là aussi. Et la petite Thérèse, trop jeunette pour s'intéresser à la partie de croquet, est venue s'asseoir, au pied de ses aînées, sur un gros coussin de tapisserie représentant un épagneul.

Pour avoir aussi peur du bruit, cette fillette de quatre ans serait-elle déjà une méditatrice?

Comme elle est jolie! Ses cheveux se sont épandus en masse dorée sur la jupe de sa soeur; tout irradie en elle: son teint, ses yeux qui semblent, mi-clos, découvrir un coin du ciel. C'était un tableau charmant ce groupe formé autour de l'active "Marie", qui était alors "*Tante Pauline*", par les trois futures "Marie", auxquelles il devait être dit un jour: "Le Maître est là, et il vous demande".

Il me souvient aussi d'un beau dimanche d'été où l'une des habituées du "jour" de Mamzelle Pauline, ayant cueilli, hélas! sans permission, une rose merveilleusement épanouie, larcin dont l'Oncle Vital, qui ne badinait pas avec la consigne, l'eût sans doute réprimandée, vint poser le corps du délit sur la robe blanche de la petite Thérèse. Le bébé prit la fleur et, ne voulant conserver *pour elle seule* ce trésor printanier, elle en lança les pétales qui s'éparpillèrent sur chacune de *nous*. Ses deux autres soeurs, des élues aussi, Léonie, qui devint Visitandine, après la mort de son père, et Céline, une autre Carmélite en germe, reçurent leur part de l'odorante moisson.

Ce geste de la benjamine d'une famille de prédestinées était-il un *présage de la pluie de roses qui*, tombant de la coupole du Bernin, se répandit sur la mondiale assistance réunie pour fêter la *glorification* de celle dont le voeu suprême fut de passer *son ciel à faire* du bien sur la terre? On ne sait! Mais il n'est pas douteux *qu'au* Paradis, où les Amis de la terre se rejoignent, Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus voisinera encore parfois avec sa vieille amie, *Tante Pauline*.

Myriam THELEM.

(1) M. l'abbé Dumaine mourut *grand-vicaire de Séez*.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Vive le Canada

Wellington, Nouvelle-Zélande. — A un banquet donné par le premier ministre Coates en l'honneur des délégués de la presse, M. J. H. Woods de Calgary, président de la presse canadienne fut vivement acclamé lorsqu'il parla du Canada. Après son discours, des vivats éclatèrent en faveur de notre pays et les meilleurs souhaits furent formés.

—:*:—

### Un million pour la Science française

Paris.— Pour venir en aide à des recherches entreprises dans l'ordre des *sciences et tout* spécialement des sciences susceptibles d'applications pratiques, M. Léonard Rosenthal vient d'aliéner un capital de un million de francs dont les revenus 6% sont destinés à être, chaque année, répartis en deux ou trois tranches entre des candidats présentés par un des membres du Comité ou par des maîtres qualifiés apportant aux candidats leur garantie de compétence.

### Pas de réunion spéciale du gouvernement belge

Bruxelles. — Il a été décidé de ne pas convoquer de session spéciale du parlement belge pour discuter *la ratification* du règlement récemment arrêté entre la Belgique et les Etats-Unis au sujet des dettes. Cette question ne sera abordée que lorsque le parlement se réunira en session régulière, au mois de novembre prochain.

—:*:—

### Le radio sera amélioré

La découverte d'une région qui renferme des lions faisant dévier les ondes électriques servira à l'amélioration des ondes électriques. Au contact de cette région les ondes s'évanouissent. De nouvelles recherches seront faites dans le but de trouver l'endroit et l'étendue de cette région.



### L'Europe se dirige vers la guerre

Marseille, France. — La question du désarmement va jouer un grand rôle à la conférence internationale socialiste et ouvrière qui vient de s'ouvrir ici et qui groupe cinq cents délégués, dont M. Victor Berger. On y voit aussi un groupe de socialistes américains.

M. Berger a déclaré aux correspondant des journaux que d'après lui, l'Europe se dirige de nouveau vers une terrible guerre.

"Si les Etats-Unis", dit-il, "ne font rien pour l'arrêter, il y aura une nouvelle guerre. La préparation à la guerre a été l'une des principales industries de l'Europe depuis des décades. Un cercle influent de fabricants de munitions et d'autres groupes puissants sont intéressés à la guerre. Si un nouveau conflit éclate, ils emprunteront de l'argent de Morgan et finalement, tous seront pris là-dedans".

—:*:—

### Les extrémistes tendent à dominer chez l'ouvrier de l'Angleterre

Torfonto.— La direction du parti travailliste en Angleterre passe d'intellectuels tels que Ramsay MacDonald, Philip Snowdon et Sydney Webb à des hommes aux tendances extrémistes, tels que A. J. Cook, de la fédération des mineurs, A. A. Purcell, député travailliste, et le président Smales du congrès des unions ouvrières, au dire de Jack MacDonald, du parti communiste canadien, qui est retourné à Toronto après une visite comme délégué à la conférence ouvrière de l'Empire Britannique et après avoir donné des conférences en Angleterre et en Ecosse.

—:*:—

### L'esclavage en Arabie

Genève.—L'esclavage est ouvertement pratiqué dans plusieurs Etats mahométans et le royaume de l'Hedjaz, où plusieurs des esclaves sont des filles venues de l'extrême est pour faire le pèlerinage de la Mecque, si l'on en croit un rapport de la commission d'esclavages de la Société des Nations.

La commission recommande l'abolition universelle du status légal d'esclavage et *la liberté* sans rançon à tout esclave. Elle suggère l'établissement d'un point de concentration où les esclaves affranchis pourraient être envoyés en attendant qu'ils retournent dans leurs pays, ainsi que l'extension du droit de poursuivre ceux qui font le commerce des esclaves.

—:*:—

### Le doyen de la Suisse entre dans sa 103e année

Annex, Suisse.— Le doyen de la Suisse, M. Jacques-François Baudat, habitant Arnex (canton de Vaud), entre dans sa 103ème année. Le centenaire a une excellente mémoire, mais l'ouïe est un peu dur, la vue a baissé. Il a eu trois pleurésies et il fit une fois une chute terrible; on le releva les côtes enfoncées et vomissant le sang. En outre, abattant des arbres à la montagne, il fut pris sous un sapin comme dans un étau. Ce n'est qu'à l'âge de 95 ans qu'il a renoncé à travailler.

S'il n'a jamais beaucoup fumé, Jacques Baudat, en revanche a largement bu du vin. C'est un vieux garçon.

—:*:—

### Vieille industrie

Londres.— Tous les records de longevité dans l'industrie ou le commerce semblent avoir été battus par la découverte que l'on vient de faire à North Walsham d'une maison qui existe depuis 817 ans.

C'est la maison de M. R.-W. Farman, vannier, qui fut fondée en *1108*. Elle appartient toujours à la même famille. Elle emploie 6 hommes.

—:*:—

### L'autobus est ruineux

Toronto.— Le "Toronto Star" publie que le transport automobile fait *une concurrence si désastreuse* aux chemins de fer que les compagnies ferroviaires songent aux mesures à prendre *pour remedier à un état* de choses aussi défavorable. Elles établiraient bientôt des lignes d'autobus *pour le transport des voyageurs* et marchandises entre Toronto *et Montréal*.

—:*:—

### Les autos Ford sont transformées

La compagnie Ford du Canada vient d'annoncer des changements considérables dans le chassis et la carosserie de ses autos. Les prix ne seront cependant pas majorés bien que l'apparence de la machine soit grandement améliorée.

*Les* principales innovations, tant dans les voitures ouvertes que fermées, sont: carosserie tout en acier moins élevée *sur un chassis lui-même* plus bas; lignes de contour *sensiblement différentes* pour la plupart *des modèles en usage*; couleur autre que le noir pour les chars fermés; *marche-pieds plus* larges et plus bas; *nouvelles formes* des sièges; apparence plus allongée du char par suite d'un radiateur plus élevé et de la coupe nouvelle du devant et de la carosserie. Cette dernière particularité saute aux yeux dans tous les nouveaux *modèles*, *mais surtout* dans les voitures ouvertes.

Les gardes-boue larges et arrondis, rapprochés des roues, augmentent encore l'impression générale d'une *auto plus basse et lui donnent* une élégance *remarquable*. Et pendant que les autos "runabout" et "touring" *continuent à être peintes* en noir, les autos fermées sont peintes en couleurs. Ainsi la carosserie du coupé et *du Tudor* est bleu foncé, celle du quatre portes est grise.

Le chauffeur et les passagers jouiront de plus de confort dans les nouveaux *modèles* à cause des sièges plus larges et plus profonds et d'un espace plus grand pour les jambes. La Ford *améliorée* comprendra en outre plusieurs autres commodités. Seul le camion reste tel quel. Le réservoir à essence est placé en avant sous le pare-brise et se remplit *par une orifice* ingénieusement dissimulée sous une espèce de couvercle semblable au ventilateur placé au-dessus de la mécanique. Le pare-brise *tout* d'une pièce et les chambranles plus petits du Tudor et du Coupé donnent au chauffeur un bien meilleur champs visuel et facilitent la ventilation.

Les sièges moins hauts, les dossiers scientifiquement moulés sur le corps et *l'abaissement du volant* de direction ajoutent considérablement au bien-être du chauffeur. Les pédales d'embravage et du frein sont plus larges et plus espacées. Les toiles des chars ouverts sont tenues en place par des tiges de fer et suivent les évolutions des portes.

Le montage de ces *nouveaux* modèles est déjà commencé à tous les points principaux de distribution de la compagnie Ford; les agents en vont recevoir quelques-uns pour les *montrer au public*.

Cependant il faut bien se rendre compte que ce n'est pas une nouvelle espèce d'auto qui fait son apparition sur le marché: il n'y a que la carosserie à changer d'apparence. Le chassis en forme de T reste le même ainsi que le moteur. La compagnie *trouve plus pratique* la disposition nouvelle des sièges et la transformation de la carosserie, et elle en fait profiter ses clients.

# Contre le service militaire des Séminaristes

Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, a élevé la protestation suivante contre la mesure, récemment prise par le Parlement, qui soumet ses séminaristes au *service militaire*:

Il est une *peine qui, cette année*, a profondément affligé l'Eglise d'Alsace, votre évêque plus que personne. Pour la première fois depuis l'armistice, des séminaristes de ce diocèse sont soumis au service militaire.

Déjà je vous l'ai dit: Aussi longtemps que cette mesure n'avait pas été inscrite dans une loi votée par des représentants du peuple d'Alsace, je n'ai pas autorisé les clercs du diocèse à se rendre à la caserne. Invité cinq fois à le faire, j'ai déclaré que ma conscience ne me le permettait pas....

Maintenant, la loi est votée. Si, à l'exemple de nos prédécesseurs *en pareille circonstance*; si, comme *les évêques des divers pays* où semblable mesure est en vigueur, comme un des vaillants qui *l'ont le plus* énergiquement combattue, Mgr Freppel; si, adoptant l'attitude des Souverains Pontifes quand à Rome furent incorporés leurs propres séminaristes, votre évêque a cru être obligé, *afin* d'empêcher un plus grand mal, de céder devant la nécessité, il doit et il veut, pour remplir un grave devoir de sa charge épiscopale, déclarer au nom de la *sainte Eglise* que cette soumission à la contrainte légale n'est pas et ne sera jamais un acquiescement. Au nom du peuple catholique et des prêtres du diocèse, je ne puis m'empêcher de regretter vivement que sur ce point, la parole donnée à l'Alsace n'ait pas été respectée. Ensemble nous affirmons ce que l'Eglise ne se lasse pas de répéter: La caserne n'est pas le lieu où de futurs prêtres se préparent à leurs fonctions. Les ministres de l'autel payent pendant toute leur vie l'impôt personnel, puisque pendant toute leur vie ils sont au service de la nation. Enfin, il y a une discordance indéniable entre les fonctions du prêtre, homme de paix, et les devoirs, très nobles mais bien différents, du soldat. Aussi, lorsque, pour ne pas rendre impossible le recrutement du clergé, nous ne croyons pas pouvoir, vous et moi, opposer à cette loi la résistance indomptable qui accueillerait d'autres mesures dont la Loge nous a menacés, du moins nous n'abandonnons nullement notre désir, notre volonté de voir les clercs exempts *du service militaire* en temps de paix.

Il est surtout une réforme dont les expériences douloureuses de la dernière guerre ont démontré la nécessité. Quand la mobilisation oblige les prêtres de vingt-cinq classes à quitter leur poste, qu'arrive-t-il? On l'a constaté: en des cantons entiers, il ne restait plus pour une vingtaine de paroisses que deux ou trois curés, parfois âgés ou malades. Le culte était donc supprimé dans d'innombrables communes; à beaucoup d'enfants l'instruction religieuse n'était plus donnée, et des malades mouraient sans sacrements. En d'autres termes, le *libre exercice* de la religion était devenu impossible. Aussi longtemps donc que la loi militaire actuelle ne sera pas modifiée, il faut du moins qu'en cas de mobilisation l'Etat laisse dans les paroisses assez de prêtres valides pour que l'exercice du culte catholique ne soit pas totalement entravé. Cette démarche n'a rien d'exorbitant ou d'insolite. On n'a pas hésité pendant la guerre à retirer du front des ouvriers dans la force de l'âge afin de les envoyer dans les usines, où leur présence était nécessaire à la défense du pays. Il n'est pas moins indispensable de maintenir dans les paroisses les prêtres, dont l'action sauvegarde les trésors de guerre les plus précieux, les forces spirituelles de la nation. En des jours où plus que jamais les coeurs saignent, où les citoyens ont besoin d'une énergie sans cesse renouvelée, où les familles sont invitées aux plus gros sacrifices, il importe que la religion puisse enseigner le courage, faciliter la vertu et montrer le ciel. Voilà pourquoi vous ne cesserez avec votre évêque de réclamer, jusqu'à ce que nous l'obtenions, la liberté pour l'Eglise d'être en tout poste, où, en temps de guerre, elle peut faire du bien; de partager sur tous les champs de bataille la vie et les dangers de nos soldats; mais aussi d'aider la nation entière, les citoyens de toute les communes, à soutenir la lutte jusqu'à la paix libératrice.









### LA GRANDE RAFLE DE DON-BOSCO

### TIRAGE BIENTOT

M. l'abbé Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement.

On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'ABBE G. PHILIPPON, Directeur,
Refuge Don-Bosco,
Casier 134, Québec.

# Oblats et Soeurs Grises dans les Ecoles Indiennes

Aux fêtes du P. Hugonard, O.M.I., le 15 août, l'hon. Dr Uhrich, secrétaire provincial de la Saskatchewan et ministre de la santé, prononça à Lebret un magistral discours. Il retraça à grands traits l'apostolat des Oblats et des Soeurs Grises dans les Ecoles Indiennes.

Nous reproduisons avec plaisir de larges extraits de ce discours justement applaudi.

"Tous les historiens de l'Ouest canadien dignes de ce nom, dit-il, sont d'accord sur un point: c'est que l'Eglise a accompli dans l'ouest une oeuvre digne de ses plus héroïques traditions dans la Nouvelle-France et dans toute autre partie du monde. Elle a donné à l'Ouest quelques-uns de ses plus grands explorateurs, éducateurs, martyrs et constructeurs du pays. Elle a porté l'Evangile, bien au-dessus de toute autre influence, dans les parties les plus reculées de ces vastes régions. Avec une valeur indéfectible, ses chef ont toujours soutenu les institutions du pays; ils ont, en tout temps, aidé et coopéré à son développement.

Quand l'on approfondit l'histoire de la formation et de l'éducation des Indiens dans les écoles industrielles, il faut arriver à la conclusion inévitable que l'une des plus grandes oeuvres des diverses missions est précisément cette formation des jeunes Indiens, non seulement pour ce qui touche à la moralité, mais pour tout ce qui tend à améliorer leur condition matérielle. De fait, l'apprentissage manuel date de l'arrivée des missionnaires. M. Belcourt, qui fut un compagnon de Mgr Provencher, dans son zèle pour l'oeuvre, allait jusqu'à outrepasser les faibles ressources de la mission. Avec l'arrivée des Soeurs Grises en 1844, cette oeuvre était étendue à la formation des jeunes Indiennes.

*Ecoles indiennes*

Cependant le manque de ressources nécessaires pour la poursuite de l'oeuvre restait un obstacle continuel, au point que vers 1880 Mgr Grandin, Mgr Taché et le Père Lacombe résolurent d'insister auprès du gouvernement fédéral pour qu'il remplit ses obligations en matière d'éducation envers ses pupilles indiens. Ces négociations furent amenées à une heureuse conclusion par Mgr Taché en 1883. L'archevêque avait déjà choisi un site pour la première école indienne catholique. C'était la vallée de Qu'Appelle, dont la beauté avait vivement impressionné Mgr Taché dans ses premières années de missionnaire et où il avait choisi un terrain pour un poste de mission en 1865. La mission prospéra dès le commencement, sous la direction de missionnaires aussi capables que les Pères Lebret et Hugonard. En 1883, elle fut desservie par le chemin de fer du Pacifique Canadien et devint alors le point d'expédition pour les missions du Nord. Le transport des marchandises à Prince-Albert était l'affaire de deux semaines. L'établissement de quatre autres écoles suivit de moins d'un an la fondation de celle de Qu'Appelle."

*L'oeuvre des Oblats*

M. Uhrich rappelle l'arrivée des premiers missionnaires Oblats dans l'Ouest en août 1845.

"Treize ans après, continue-t-il, en 1857, il ne restait plus qu'un prêtre séculier dans le diocèse de Saint-Boniface. Mais les Oblats ne bronchèrent jamais devant les nombreuses et formidables difficultés qu'ils eurent à vaincre d'année en année.

"De nouveaux ouvriers furent constamment amenés d'Europe, réunis avec les novices canadiens à Lachine, et envoyés sur les bords de la Saskatchewan, du Fraser, de la Paix, du Mackenzie et même du Yukon, pour se dépenser dans la grande cause de la civilisation et du christianisme. Sur chaque point de ces vastes régions sauvages, on a senti leur influence au point de vue de la moralité et du progrès. Ils ont enseigné à l'Indien à respecter et à tolérer les nouvelles méthodes qui venaient à lui; ils l'ont attiré en assurant le ministère spirituel, si précieux à la plupart des hommes.

*Actes héroïques*

"Les événements tragiques ne font pas défaut dans la vie de nos missionnaires Oblats. Entre l'hostilité native de l'Indien et la rivalité des traitants fanatiques, ils furent exposés à toutes sortes de persécutions qui nécessitaient de leur part une précaution et une diplomatie incessantes. C'est le Père Lacombe s'interposant entre le feu de deux tribus ennemies; c'est un autre missionnaire aveuglé par la neige du Nord, épuisé par les douleurs atroces du mal de raquettes et cependant incapable de se reposer sans s'exposer à être gelé. Sur les neuf premiers missionnaires Oblats morts dans les missions du Nord, deux seulement moururent dans leur lit; les autres furent massacrés, gelés en route ou noyés dans les eaux traîtresses.

*Reconnaissance éternelle*

"Comme le dit si bien le R. P. Daly, quel tribut d'admiration et de gratitude ne devons-nous pas aux missionnaires Oblats qui ont vécu et sont morts avec les enfants errants des plaines, qui ont tenu allumé le flambeau de la foi des bords de la rivière Rouge à la côte du Pacifique, des rives sinueuses du Mississipi aux neiges perpétuelles de l'océan Arctique. L'Eglise du Canada sera toujours redevable à ces nobles pionniers de la Croix: leurs vies saintes ornent pour toujours les pages de l'histoire du Canada: les routes de l'Ouest murmurent leurs noms en signe de gratitude et les enfants des prairies bénissent encore leur mémoire près des feux mourants de leurs camps.

*Les Soeurs Grises*

"Mais n'était-il pas dans l'ordre des choses que de tels missionnaires, au milieu de leurs travaux d'abnégation trouvassent une aide intrépide dans ces femmes héroïques, les Soeurs Grises — venues les premières et suivies par des religieuses d'autres congrégations—qui s'occupent de l'éducation et du soin des enfants dans cette école indienne de Lebret.

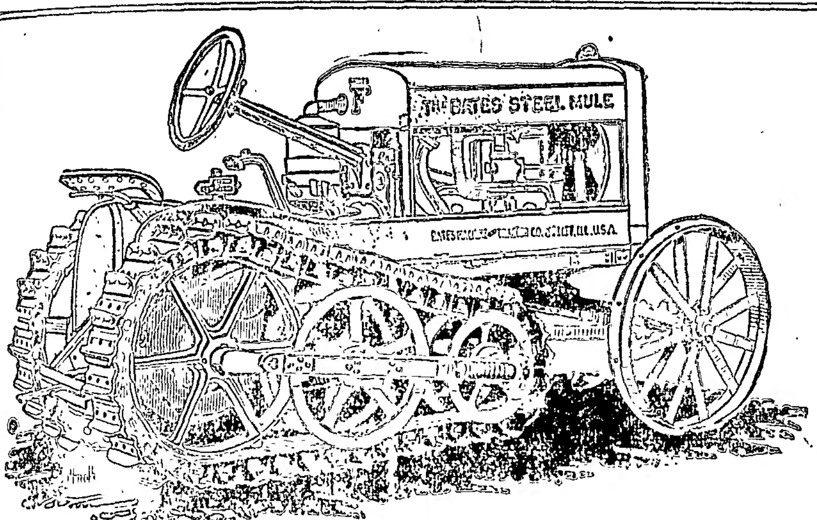
"Si les Oblats peuvent être regardés commes les troupes de choc, les Soeurs furent réellement les gardes du corps de toutes les entreprises des missionnaires. En 1822, Mgr Provencher en était venu à la conclusion que les privations à endurer dans un territoire aussi éloigné ne permettraient pas d'espérer l'aide d'aucune communauté de femmes. Mais Mgr Provencher ne cessa pas quand même d'espérer ni d'essayer. Il était presque découragé par son échec en France et au Canada, quand quelqu'un lui dit: "Essayez les Soeurs Grises, elles ne refusent jamais." Quel fut le résultat? Le 24 avril 1844, quatre Soeurs Grises quittaient la maison mère à Montréal pour Saint-Boniface.

*Voyage d'autrefois*

"Il n'est pas facile, à notre époque, de se représenter un tel voyage en 1844. Aujourd'hui, le voyageur est enlevé en pullman de Montréal à Winnipeg en deux jours. Il n'a pas une idée des anxiétés, des ennuis, des humiliations, des désappointements, des accidents, des blessures par eau et par terre, des souffrances de toutes sortes et des larmes abondantes de ceux qui passèrent à travers les rivières, les rapides, les immenses prairies silencieuses, les bois et les montagnes, qui ne sont pas simplement une fête pour les yeux. Les voyages d'alors comportaient le canot fragile et malcommode, avec un équipage d'une civilisation peu raffinée, le saut des rapides, les portages sans fin, les marches forcées, les rudes charettes à boeufs sur les chemins raboteux, les fondrières traîtresses, les nuits en plein air, la pluie et le vent perçant, les milions de moustiques et les chaleurs de la canicule. L'un des plus grands exemples de bravoure dans les annales de l'Ouest Canadien est l'acte de ces quatre généreuses Soeurs de 1844 partant pour l'Ouest le sourire aux lèvres. Le voyage prit 59 jours. Depuis lors, des centaines ont suivi et nous pouvons être sûrs que tant qu'il y aura des âmes dans le besoin, on trouvera de nos Soeurs pour les servir.

*Hommage*

"Nous les avons avec nous, aujourd'hui, ces hommes et ces femmes héroïques qui ont consacré leur vie à cette oeuvre. Je crois donc exprimer les sentiments de toute l'assistance et de toute la population de la province qui apprécient à sa valeur le sacrifice fait pour l'acquit de sa conscience, en m'adressant à vous, Père Léonard, aux pères et aux frères associés avec vous dans cette oeuvre, aux bonnes Soeurs qui ont charge du travail scolaire dans cette école indienne, et en vous exprimant ma gratitude et ma haute estime à vous et à vos collaborateurs dans l'oeuvre si noble que vous accomplissez. Votre travail et le succès qui l'accompagne ont été une véritable inspiration. Puissiez-vous tous continuer longtemps à le poursuivre et puissiez-vous toujours recevoir la gratitude et l'estime que mérite si bien votre vocation désintéressée"










# A une femme

Hier, je vous ai vue passer....

Vous étiez sous les armes, oh ! combien!....

Petits souliers découverts, bas de soie, jupe courte, corsage largement échancré, chapeau de chez Ninette, vous marchiez du bout des pieds à la dernière mode.... et, sur le point de traverser l'avenue, vous aviez l'air, avec votre tulle et votre liberty, d'une petite géolette infiniment précieuse, dans les voiles de laquelle se jouait le soleil, très attentive à ne pas se briser sur les écueils et les taxis perfides.

Vous aviez l'air!....

Car, en réalité, vous ne pensiez qu'à une chose, à l'effet produit, au sillage de beauté qui, derrière vous, devrait faire tourner et retourner les passants.... ivresse, griserie qui montait comme une flambée de champagne à votre tête, à votre toute petite tête.

Moi aussi, je vous ai regardée.

Je me suis dit: Pourquoi cette beauté, ou du moins, ce désir de plaire qui est né au fond du coeur de tant de femmes ?

Pourquoi?.... Mais pour susciter l'affection providentielle, celle qui oriente deux être complémentaires l'un de l'autre vers le mariage....qui les pousse à fonder un foyer, et à se perpétuer en de petits êtres qui seront la prolongation de leur personnalité et la nécessaire sauvegarde de leur race.

Dieu veut la vie; il la veut presque farouchement. Le pauvre petit brin d'herbe pousse quand même, comme un défi à la mort, et se reproduit sur le ballast arrosé, jour et nuit, par le foyer incandescent des rougeoyantes locomotives.

Dieu veut surtout la vie humaine; il nous y convie par l'invitation gracieuse de la jeunesse et de la beauté.

Et, à la force de l'invitation, on peut loyalement mesurer l'énergie du vouloir divin.

:*:

Or, vous, femme à qui s'adressent ces lignes, vous avez dévié dans un sens absolument contraire cette volonté de Dieu.

Votre beauté, réelle ou facile, vous avez décidé qu'elle ne s'épanouirait pas en la famille bénie.

Vous avez décidé d'en stabiliser la grâce printannière, comme si on avait le droit d'arrêter le cours des choses.... comme si l'été et l'automne n'avaient pas leur spéciale splendeur venant, elle aussi, à son heure providentielle.

Vous avez surtout décidé d'en ramener, d'en concentrer le succès sur votre "moi", votre pauvre "moi".

Et c'est pourquoi, en vous mariant, vous avez volé un homme à la patrie et à l'Eglise.

Uni à une chrétienne cet homme eût été un superbe chef de famille.

Pour vous, il n'est qu'un cavalier servant.... l'esclave, le toutou de la fragile idole que vous êtes vous-même pour vous-même.

Avec une inconscience qui terrifie, vous vous êtes dressée devant la Vie, et vous lui avez dit: "On ne passe pas!...."

Et cela, non par une défaillance d'un jour, mais par une volonté tenace, infrangible de tous les jours.

Encore aujourd'hui, Dieu vous offre des âmes pour en faire des hommes, des citoyens.... qui sait !.... peut-être des génies, des héros et des saints.... et vous refusez de donner des corps à ces âmes qui implorent dans l'Invisible.

Vous décrétez "le berceau au grenier."

Vous faites le vide.... comme si vous ignoriez que la nature à horreur de ce vide, et que l'épouvantable guerre, dont nous sortons à peine, a eu, comme cause principale, le vide des berceaux francais.

Alors, votre beauté, réelle ou factice, je l'ai maudite!

J'ai compris la réprobation de la beauté par Dieu, auteur pourtant de toute véritable beauté.

"Fallax gratia et vana pulchritudo". La beauté est vaine et la grâce est un mensonge.

Dieu et votre pays vous fixent avec des yeux de juge:

Qu'avez-vous fait pour nous....?

Où sont les fruits de votre union?

Vous qui avez reçu la vie et peut-être la plénitude de la vie, quelle vie avez-vous donnée?

Va, figuier, stérile, fais-toi admirer des badauds, de ceux qui ne regardent que l'extérieur des choses. Un jour, un divin voyageur viendra, altéré.... Il écartera les feuilles qui ne signifient rien....Il cherchera les fruits savoureux, ceux pour lesquels tu as été créée.

Et il n'en trouvera pas.

L'arbre n'a vécu que pour une vaine et décevante parade.

Alors, devant sa colère, comme ils pèseront peu vos succès d'un jour, votre poudre de riz et votre chepeau Ninette....

Fleur qui, par égoïsme et vanité, a voulu rester fleur....

Printemps sans lendemain....

Figuier stérile!

Vigne du père de famille vers laquelle avec ardeur les enfants tendaient les bras.

Vigne qui n'a rien à offrir au jour des vendanges.... rien que le bruit moqueur du vent au milieu des feuilles, lesquelles n'abritent aucune grappe et ne recouvrent que le néant.

PIERRE L'ERMITE.

:*:

## Ne pas sortir de chez soi avant d'avoir fini de s'habiller

Genève.—S. G. Mgr Besson, évêque de Lausanne, vient de faire lire dans toutes les églises et chapelles de son diocèse, la lettre suivante:

L'indécence des modes, surtout à la ville, a pris des proportions scandaleuses. Les fidèles, et notamment les mères de famille, ne doivent pourtant pas oublier qu'il y a, dans ce domaine comme dans les autres, des règles de la modestie chrétienne dont nul ne peut, sous aucun prétexte s'exempter.

"Il faut que le niveau moral soit tombé bien bas pour que la femme se résigne aux toilettes outrageantes que les caprises d'un monde perverti lui font porter. Il faut que le sens des convenances ait été singulièrement affaibli pour qu'on ne sache plus qu'il est incorrect de sortir de chez soi avant d'avoir fini de s'habiller.

"Nous sommes écoeuré de constater que de telles aberrations se manifestent non seulement chez les personnes de mauvaise vie qui les ont inspirées, mais chez les chrétiennes, même chez celles qui devraient davantage à cause de leur position sociale donner le bon exemple. Nous sommes navré de penser que la légèreté de tant de mères de familles compromet à jamais l'âme des pauvres enfants, surtout des pauvres fillettes, en les accoutumant à certaines manières de se vêtir qui leur font perdre le sentiment de la pudeur. Contre une pareille renaissance de paganisme, nous avons le grave devoir de réagir, et c'est à l'esprit chrétien des fidèles que nous faisons appel.

"Quels que soient les vains prétextes que vous pouvez invoquer Mesdames et Mesdemoiselles, nous ne craignons pas d'affirmer que les modes actuelles sont souvent une source de péché pour les inconscientes qui les acceptent et une occasion de péché pour ceux qu'elles scandalisent. Au jour où Dieu vous demandera compte et du mal que vous aurez fait et du mal que vous aurez fait faire, il ne vous jugera ni d'après votre journal de modes, ni d'après les faux principes d'une hygiène toute matérielle ni d'après les prétendues convenances des mondains, mais d'après le saint Evangile. Or, le divin Maître a dit: "Malheur à celui qui est une cause de scandale: "Le ciel et la terre passeront: cette parole ne passera pas."

:*:

## La religion chez une famille protestante

"Je suis moi-même un véteran de la dénomination presbytérienne. Mon père appartenait à la religion baptiste, et à ma naissance ma mère était métholiste, mais plus tard elle changea de religion et devint baptiste. A son mariage ma femme était méthodiste, mais elle a pris dans la suite ma croyance presbytérienne. De mes trois enfants les deux plus jeunes sont méthodistes et ma fille aînée appartient à la dénomination épiscopalienne."

# Les crêpes de Napoléon

La coutume de manger des crêpes au mardi-gras a traversé les siècles et est venue jusqu'à nous. Il la faut respecter si l'on veut réussir dans ses entreprises toute l'année.

Napoléon, en bon Corse, et Joséphine, en bonne créole, cultivaient maintes superstitions. Au temps heureux de la rue Chantereine, ils ne manquaient jamais de faire des crêpes le mardi-gras, et Bonaparte tenait le queue de la poêle, car le préjugé assure que lorsqu'on a retourné soi-même ses crêpes sans accident, ce n'est plus seulement la réussite qu'on est en droit d'espérer, c'est le triomphe sur toute la ligne.

Or, la légende raconte que le mardi-gras de 1812, l'empereur fut pris d'un singulier revenez-y. Il partit seul, en voiture, des Tuileries, et se rendit à la Malmaison, où Joséphine vivait isolée, dans la tristesse, et le silence.

—Faisons des crêpes, lui dit-il.... faisons des crêpes comme autrefois.

O douce évocation d'un passé regretté! L'impératrice répudiée s'empresse de préparer la pâte. Napoléon prend la queue de la poêle, l'agite d'un mouvement léger, puis d'un coup de poignet sec, lance la crêpe en l'air. Hélas!.... la crêpe retombe dans les cendres. Trois fois il rate son coup.

Quelques mois plus tard, c'est la campagne de Russie, "c'est Moscou qui s'allume la nuit comme un flambeau", c'est le désastre.... Le mauvais présage s'est réalisé.

....Ne pensez pas trop à cette histoire, amis lecteurs et lectrices, quand, tout à l'heure vous retournerez votre crêpe. Gardez qu'elle vous impressionne. Ayez la main ferme, le poignet souple; et faites en sorte de réussir, car:

A crêpe bien retournée
Argent vient avec santé.

JEAN LECOQ.

## La sincérité

La sincérité est la soeur de la simplicité; c'est l'harmonie parfaite entre la pensée et la parole. La parole nous a été donné non pour déguiser notre pensée, mais pour la manifester. C'est par la parole que la société subsiste, et que la vie peut avoir quelque valeur. Mais pour que la parole atteigne son but, il faut qu'elle soit franche, qu'il y ait d'une part sincérité et de l'autre confiance.

On demandait à saint François de Sales ce que c'est que la sincérité. Cela même, répondit-il que le mot sonne, c'est-à-dire, "sans cire".

—Me voilà, dit l'autre, aussi savant qu'auparavant.

—Eh! bien, savez-vous, reprit le saint, ce que c'est que le miel sans la cire? C'est celui qui est exprimé du rayon et qui est fort purifié. Il en est de même d'un esprit, quand il est purgé de toute duplicité: alors on l'appelle sincère, franc, cordial et sans porte de derrière.

Tout le monde aime ces esprits-là, parce qu'on sait toujours à quoi s'en tenir avec eux. Loin de s'en méfier, on est porté à leur accorder une entière confiance; car, on le sait, un caractère franc n'est jamais disposé à la trahison, et, le fut il, on trouverait encore dans sa franchise une sauvegarde contre sa méchanceté.

# Souvenirs de l'Ouest

C'était au printemps de 1907. Les colons canadiens - français commençaient à affluer dans la superbe vallée qui constitue aujourd'hui la paroisse de Gravelbourg.

*Débuts de Gravelbourg*

M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, qui avait visité la vallée à la fin de l'été de 1906, avait enrôlé le bon vouloir de l'hon. W. E. Knowles, député de cette région au fédéral, et avait obtenu, par son intermédiaire et, aussi par son influence personnelle auprès de Sir Wilfrid Laurier, que le gouvernement d'Ottawa envoyât ses ingénieurs dès l'automne de 1906, pour arpenter cette partie du pays jusqu'alors non subdivisée. M. l'abbé Gravel s'était ensuite occupé pendant l'automne de la même année et pendant l'hiver suivant, à faire une campagne intensive dans l'Est du Canada et dans l'Est des Etats-Unis, invitant nos compatriotes à venir s'établir sur ces terres nouvelles, réputées si riches.

Articles dans les journaux, conférences, opuscules, rien ne manqua à l'activité extraordinaire du missionnaire.

Aussi le succès fut-il rapide et, dès le printemps de 1907, les colons canadiens-français commençaient déjà à se diriger vers cet Eldorado d'un nouveau genre.

La neige n'était pas encore entièrement fondue que déjà le gouvernement avait érigé deux immenses tentes sur les bords de la rivière, tout près du site actuel de Gravelbourg.

Les colons y trouvaient un abri jusqu'à ce qu'ils eussent localisé une terre à leur goût pour s'y installer.

*Visite de Mgr Langevin, O.M.I.*

C'est alors que nous eûmes, sur l'invitation de l'abbé Gravel, la visite de Monseigneur Langevin, archevêque de St-Boniface, dont le diocèse immense s'étendait jusque dans les plaines de la Saskatchewan.

Ce fut dans ma meilleure voiture attelée de quatre chevaux que Monseigneur Langevin voulut bien visiter les alentours.

Il se rendit aussi chez M. l'abbé Albert Royer, ancien curé de Ponteix, qui arrivé à l'automne de 1906, avait passé l'hiver chez son ami, M. Batiste Brousse. J'avais eu le plaisir d'être présent lorsque M. l'abbé Royer arriva de France à l'automne de 1906. Il avait visité l'Alberta l'année précédente ; mais il était retourné en France sans avoir rien trouvé à son goût. C'était son premier voyage à Gravelbourg et il en était émerveillé. Seulement il lui fallait retourner à Moose-Jaw avec son ami M. Brousse et M. l'abbé en était fort ennuyé.

Il était d'autant plus ennuyé que pendant le long trajet dans la prairie de Moose-Jaw à Gravelbourg, son compagnon M. Brousse qui avait été le chercher à la gare, fut accusé par la police à cheval d'avoir négligé d'éteindre son feu de camp et d'avoir ainsi négligemment mis le feu à la prairie.

Mettre le feu à la prairie constituait une offense assez sérieuse dans ce pays de ranches où les nombreux animaux comptent sur l'herbe de la prairie pour vivre.

M. l'abbé était donc fort ennuyé de retourner à Moose Jaw comme témoin, au mois de novembre, à la veille des neiges.

Ce fut ma première cause en Saskatchewan. M. Brousse fut acquitté, mais nous dûmes revenir à Gravelbourg tous les trois dans deux pieds de neige, subissant une température de 40 degrés en dessous de zéro. Egarés dans la prairie, mourants de froids, nous dûmes la vie à quelques braves Canadiens de Gravelbourg qui vinrent au devant de nous et nous trouvèrent "enneigés" au milieu d'un étang.

Il était évident à cette époque que M. l'abbé Royer aurait vivement désiré demeurer à Gravelbourg et y organiser la paroisse à mesure que les colons s'y grouperaient.

Le voyage de Sa Grandeur Mgr Langevin devait régler la question. Après avoir tout considéré, Elle arriva à la conclusion que M. l'abbé Royer, étant venu d'Auvergne au Canada pour y fonder une colonie d'Auvergnats, il devait aller s'installer plus loin puisque Gravelbourg était déjà lancé sans le secours des Auvergnats et que les Canadiens - français envahissaient la vallée.

Le vif désir de M. l'abbé Royer ne fut donc pas exaucé et M. l'abbé J.-A. Magnan fut nommé curé de Gravelbourg.

Je n'avais jamais entendu parler Mgr Langevin en public. Je fus vivement impressionné par son éloquence. Déployée dans l'immense prairie nue, devant ce groupe de colons canadiens-français qui représentaient la nation dans cette région nouvelle, elle nous remua tous au plus profond de notre âme.

Beaucoup d'années se sont passées depuis, plusieurs qui entendirent les paroles patriotiques du grand évêque sont disparus. Mais ceux qui restent se rappelleront sans doute comme moi, que sous sa parole chaude et captivante, nous sentimes que nous acceptions en ce moment-là non pas de développer une simple exploitation agricole, mais nous sentimes que nous acceptions une mission, la mission sacrée de nous emparer du sol de la région au nom du peuple canadien-français.

Telle fut l'inauguration de cette oeuvre magnifique, la paroisse de Gravelbourg, qui fait aujourd'hui l'orgueil des nôtres dans l'Ouest.

*Oeuvre de M. l'abbé Pierre Gravel.*

Avant de clore ces quelques souvenirs de l'Ouest, il me sera peut-être permis de dire un mot de l'oeuvre de M. l'abbé Pierre Gravel qui consacra une partie de sa vie à l'immigration et qui encore aujourd'hui, remplit le rôle de missionnaire colonisateur dans le diocèse de Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina.

En 1906, Monseigneur Langevin avait décidé de jeter un contingent de colons catholiques dans l'extrémité nord-ouest de son diocèse qui était alors complètement inhabité, mais que les missionnaires avaient souvent visité dans leurs périgrinations à travers le pays.

Il confia cette oeuvre à M. l'abbé Pierre Gravel.

Doué d'une énergie et d'une activité remarquables, celui-ci, après avoir visité et fait arpenter la région, donna une publicité telle au mouvement qu'un courant s'établit aussitôt vers la nouvelle terre promise.

*Agents des terres*

Bientôt l'agent spécial canadien-français aux bureaux des Terres de la Couronne, à Moose-Jaw, que M. l'abbé Gravel avait fait nommer pour faciliter l'installation des nôtres sur les terres du gouvernement, ne pouvait plus suffire au travail. M. l'abbé dut en faire nommer un second à Swift Current.

Une fois le courant établi, il fut plus facile de l'entretenir.

En 1910, M. A. Charlebois, agent spécial des Terres de la Couronne à Moose-Jaw, et maintenant shérif du district judiciaire de Gravelbourg, estimait que M. l'abbé Gravel avait attiré 10,000 colons dans le sud de la Saskatchewan. Ces colons forment aujourd'hui une population à l'aise, heureuse et satisfaite.

*Chemin de fer*

M. l'abbé Gravel avait donc rempli magnifiquement la mission que lui avait confiée Monseigneur Langevin, oeuvre religieuse et patriotique, ayant une importance nationale. Mais il fit plus. Persuadé qu'il fallait un centre intellectuel français pour toutes les paroisses anciennes et nouvelles du sud de la province, il résolut de fortifier Gravelbourg qui avait été le centre de distribution de nos forces dans la nouvelle région.

Il y amena le chemin de fer. Avec son énergie bien connue il nous arrivait un jour de Winnipeg avec M. Burns, ingénieur de district du C.N.R., que le gérant général de la compagnie, M. McLeod, lui avait donné pour tracer la nouvelle ligne.

Pendant plusieurs jours j'accompagnai l'ingénieur Burns et l'abbé Gravel, dans l'automobile de ce dernier, dans des randonnées à travers la prairie de Swift Current à Mitchelton, pour localiser ce qui est aujourd'hui le chemin de fer Avonlea - Gravelbourg - Swift Current.

*Collège Mathieu*

Grâce à son initiative et à son travail persévérant, Gravelbourg fut non seulement créé mais la ville est devenue un centre intellectuel français important. Le Collège classique de Mgr Mathieu y est établi sous l'habile direction des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, donnant une instruction supérieure à ceux qui doivent devenir l'élite des nôtres en Saskatchewan.

*Le Couvent*

Les Soeurs de Jésus Marie y ont un magnifique couvent et leur excellente réputation leur attire des élèves de toute la province.

Les Soeurs Oblates y ont aussi un Jardin de l'Enfance.

Grâce encore à son fondateur, Gravelbourg devint le centre judiciaire du district qui porte le même nom. Elévateurs à grain, moulin à farine, les industries que M. l'abbé Gravel a amenées à Gravelbourg ne se comptent plus.

La production du blé par les nôtres est des plus considérables, et notre population laborieuse est considérée comme très à l'aise.

Gravelbourg est donc devenu la forteresse du français en Saskatchewan. On y parle maintenant d'un évêché. Ce sera le juste couronnement de la carrière de M. l'abbé Pierre Gravel. Utile aux autres, utile à son pays, telle aura été sa vie.

Je tenais à rendre ce témoignage à M. l'abbé Gravel, car je sais la tâche ingrate du missionnaire-colonisateur.

Blâmé par ceux qui ont répondu à son appel et qui n'ont pas réussi, le missionnaire-colonisateur ne reçoit guère de reconnaissance des milliers qui sont devenus des colons heureux, prospères et satisfaits. Ce qui est plus triste encore, c'est que souvent il n'obtient pas même de la classe instruite, la considération due à son mérite.

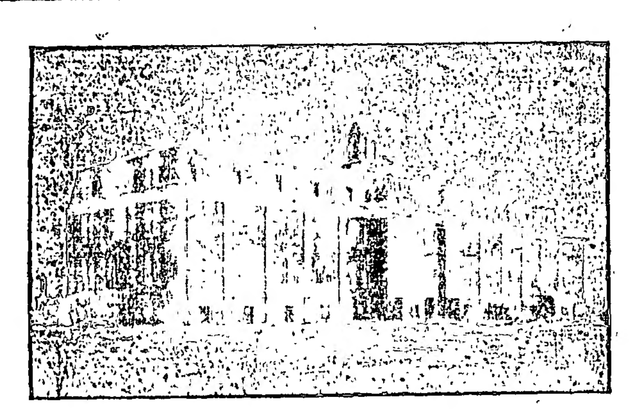
Comme me disait un éminent prélat de l'ouest, "Un grand défaut des Canadiens-français est ceui-ci: Dès que l'un des nôtres s'élève au-dessus des autres par son mérite, les autres s'empressent de tirer sur sa queue de capot pour le renverser".

Mon expérience personnelle m'a amèrement prouvé la vérité de cette assertion.

Emile GRAVEL.

Août 1925.











# Choses et autres

## A bas la calotte !

Paris.— Une souvenir de la manifestation au Soldat Insonnu.

Le cortège des prêtres et religieux montait à l'Arc de Triomphe, suivant son Drapeu, et la foule s'arrêtait, saluant, acclamant.

Or, à la hauteur de la rue de la Boëtie, deux gamins, d'où sortaient-ils ? des gamins de 18 à 20 ans, qui n'avaient pas appris les leçons de respect aux mutilés, crièrent: "A bas la calotte!"

Aussitôt, un prêtre décoré de la croix des braves, sortit des rangs. Il ne leur donna pas la giffle qu'ils auraient méritée. Il ne leur fit pas de sermon.

"A bas la calotte? dit-il. Voilà! Et il leur tira un grand coup de chapeau. Alors on vit une horrible blessure que dissimulait la coiffure.

Les gosses ouvrirent des yeux énormes, une bouche plus grande encore.

Il n'est pas sûr qu'ils aient compris ce que c'est qu'un mutilé de guerre et qu'il a droit au respest de ceux pour qui il a versé son sang.

## Ils sont convaincus du succès de leur entreprise

Paris. — Les lieutenants français Coli et Paul Tarascon, qui vont entreprendre la traversée de l'Atlantique de Paris à New-York en aéroplane, sont convaincus de pouvoir effectuer ce raid en trente heures, mais il envisagent également la possibilité d'un accident et l'éventualité d'un naufrage qui les entraînerait pendant une quinzaine de jours à la dérive avant d'être recueillis.

Ils ont allégé leur appareil, muni d'un moteur de 420 C.V., de telle façon qu'il peut flotter indéfiniment. Ils emportent des provisions de bouches comprimées sous un faible volume et un appareil à distiller l'eau de mer. L'appareil, y compris les 3,000 litres d'essence, pèsera quatre tonnes au départ.

La date du départ n'est pas encore fixée, mais les deux aviateurs espèrent partir avec un vent arrière favorable, soufflant de l'est, et voler à une allure de 125 milles à l'heure.

## Un violon de $50,000

Paris. — Mischa Elman, violoniste, a acheté un Stradivarius qui serait le plus beau des Etats-Unis et qui n'a d'égal que quelques-uns en Europe. Ce violon coûte cinquante mille dollars. Elman prétend connaître son histoire à partir du temps où il a été manufacturé en 1717: Il aurait appartenu à la collection de Madame de Récamier, qui fut exilée de Paris par Napoléon.

## Pour faire disparaître les taches de rousseur

Toucher deux fois par jour les taches avec un mélange de

Chlohydrate d'ammoniaque, 4 gr.
Acile Chlohydrique à 1-10e... 4 gr.
Glycérine ........................30 gr.
Lait virginal ....................60 gr.

## Les Américains auraient changé le climat de la France

Paris.—Un auteur français vient d'adresser aux Américains un grave reproche. Après les avoir accusés d'être la cause du haut coût de la vie en France, voici, dit-il, qu'ils ont changé le climat du pays. Les Américains, en achetant les forêts de France, sont la cause des inondations qui dévastent Paris chaque année et de la modification du climat.

## Photographie en couleurs

Paris.—M. J.-G. Breton, vient de présenter à l'Académie des sciences une intéressante note de M. Gabriel Rousseau sur une nouveau procédé de photographie instantanée des couleurs. Ce procédé est basé sur l'observation suivante: lorsque des radiations colorées traversent une ou plusieurs couches d'émulsions sensibles, les rayons bleus et violets sont fortement absorbés, les rayons verts beaucoup moins et les rayons orangés pas du tout. Pour l'application pratique de cette théorie, l'inventeur superpose trois pellicules qui forme plaque unique et qui s'emploient sans aucun écran dans les appareils photographiques ordinaires. On peut ainsi faire facilement de l'instantané au vingt-cinquième de seconde.

Ce nouveau procédé, conclut M. J.-L. Breton aura certainement des applications importantes dans les tirages photomécaniques et les reproductions en couleurs de scènes mouvementés, et ce sera sans doute une solution simple et pratique du cinéma en couleurs.

## Rendre le métal transparent

Berlin.—Le Dr Karl Mueller, du bureau des recherches physiques, prétend avoir découvert un procédé au moyen duquel il serait possible de réduire des feuillets de métal à un millionnième de centimètre, tout en conservant leur électricité. Cela pourrait, d'après le Dr Mueller s'appliquer à toute espèce de métal, y compris l'or, et le rendre transparent. Cette découverte est regardée ici comme d'une grande utilité pour le téléphone, le radio et les instruments de musique.

Les feuillets produits par le nouveau procédé sont, dit-on, aussi transparents que les verres employés par les oculistes, ce qui permettrait facilement l'étude de la structure anatomique des métaux précieux.

## Proverbes Danois

Une hirondelle ne fait pas l'été, ni une corneille l'hiver.

Une grande rivière, un grand seigneur et un grand chemin, sont trois mauvais voisins.

La rougeur du ciel le soir ou le matin ne dit pas la même chose.

Le coq est l'horloge du paysan.

Le paysan espère devenir riche l'année prochaine.

Les mois d'avril et mai
De l'année sont la clef
Pluies d'avril, c'est assuré,
Font les floraisons de mai.

## Les prénoms

Les prénoms ne sont pas chose indifférente dans la vie: plus d'un homme appelé Blaise, plus d'une jeune fille affublée du nom de Pétronille ne bénissent guère leurs parrains et marraines Il arrive quelquefois que le nom par lui-même est plaisant; d'autre fois, au contraire, il prête au ridicule parce qu'il forme un contraste frappant par sa signification avec l'extérieur ou le caractère de la caractère de la personne. Je défie mes lecteurs et s'adresser à une bonne grosse portière, joufflue et rebondie, sans sans avoir envie de rire lorsqu'elle répond aux noms vaporeux et légers de Sylvie ou de Flore. Cela dit, entrons en matière:

Souvent il arrive que Blanche
Est noire, hélas! à faire peur.
Aimable est un beau nom qui tranche
Sur un fond de mauvaise humeur.
Céleste est un vrai diable à quatre,
Modeste a l'air d'un grenadier,
Angèle ne songe qu'à battre,
Félicité qu'à larmoyer,
Rose a la peau de pain d'épice,
Aimée est comme un hérisson,
Et le doux nom de Béatrice
Est porté par un laideron.
Honoré n'est guère honorable.
Marcel est très souvent peureux,
Désiré toujours haïssable,
Martial n'est point belliqueux.
Parfait n'a que le vice en poche,
Placide est un vilain rageur,
Séraphin donne une taloche
Quand il est de mauvaise humeur.
Hilaire, loin d'aimer à rire,
Est bourru, maussade, ennyeux;
Mais le sort de Richard est pire;
Il n'a pas le sou, le malheureux!
N'attendez point miséricorde
De celui qu'on nomme Clément,
Et, si vous méritez la corde,
Ah! fuyez l'indiscret Prudent.
Justin surfait sa marchandise
Et vous trompera s'il le peut.
Victor vous fait des couardises,
Claude n'est pas du tout boîteux.
Peut-être, allez-vous attendre
Qu'Achille, Hector, même Alexandre,

Ne rêveront que les combats;
Non, ils auront bon caractère:
La guerre ne saurait leur plaire,
Ils sont poltrons....Restons-en là.

## Il y a trois mille ans

Paris. — Les fouilles actuellement pratiquées en Mésopotamie, dans les ruines de la ville de Kish, n'ont pas seulement permis de découvrir que les hommes, il y a trois mille ans, montaient à cheval, et que les femmes mettaient du rouge sur leurs lèvres, devant de petits miroirs de poche . Elles ont aussi contribué à dissiper une vieille erreur. On croyait que la pêche au filet était alors seule connue et que la pêche à la ligne ne fut pratiquée que bien plus tard Or, on a trouvé à Kish..... des hameçons..... Qu'en dites-vous, dit un journaliste parisien, si nous fêtions les trois mille ans de la pêche à la ligne?

## $1,000 au gagnant de ce concours

La société "Native Sons of Canada", de Vancouver, vient de lancer un concours offrant $500. à celui qui présentera le meilleur dessin d'un pavillon national canadien. Cette récompense sera portée à $1,000., si le gouvernement fédéral adopte le pavillon national préconisé par la société.

Un autre prix de $100. sera donné au meilleur projet d'un emblème national présenté par un élève d'une école canadienne.

La société fait les suggestions suivantes: 1o.) Le drapeau devra être canadien par ses caractéristiques et son origine, de couleur, de dessin et d'apparence frappants et dignes.

2o.) La composition devrait être simple plutôt que compliquée, de sorte qu'il pourrait être fabriqué même à la maison.

3o.) Le dessin envoyé à la Société doit avoir au moins deux pieds de long. Il devrait être envoyé sous pli séparé portant le nom et l'adresse du concurrent au coin gauche du paquet, et expédié à F. W. Crawford, secrétaire-trésorier, Native Sons of Canada, 570, rue Granville, Vancouver, C. B.

4o.) *Le concours est ouvert jusqu'au 1er décembre* 1925. Ceux qui désireraient réavoir le modèle qu'ils ont proposé devront inclure les frais de port.

# Une séance d'improvisation

Il n'est peut-être pas un seul village en pays basque qui ne compte un ou plusieurs improvisateurs : paysan, berger, pêcheur, bûcheron, contrebandier. Aux deux bouts de la table, à la cidrerie, ou vers la fin des repas dans un beau domaine de la montagne, ils se guettent, se cherchent du regard, immobiles, graves, comme pour un défi. Les commensaux qui épient le régal attendu, les excitent, les aguichent longtemps: "Allons! jette une strophe!" Ah! ils se font prier! Les minauderies de certaines jeunes filles de salon quand on les prie de se mettre à leur piano ne sont rien auprès de leurs résistances. Aux dernières fêtes de Sare où les alléchaient pourtant les prix en argent offerts aux meilleurs, il nous fallait aller les chercher dans la foule qui nous les désignait, les empoigner à bras-le-corps, les pousser, les hisser sur l'estrade et les y maintenir (car il voulaient s'échapper encore) jusqu'à ce que, ayant enfin commencé, ils ne consentaient plus à se taire.

L'un débute, d'une voix haute, presque blanche, les traits pâlis ou contractés par l'émotion. Il chante une strophe, généralement de quatre vers, sur quatre rimes égales de treize pieds; six, plus une muette au premier hémistiche, et cinq, plus une ferme au dernier.

Une seconde de silence... et une voix s'élève à l'autre bout de la salle. Le second improvisateur a relevé le défi. Ils sont partis. Vous ne les arrêterez plus. Sans se concerter à l'avance, ils ont adopté chacun son point de vue; tantôt une idée politique, plus souvent un état social (Américain et terrien), ou bien un métier (meunier et paysan), ou bien un objet (l'espadrille et le sabot). Pour un étranger, le spectacle qu'offre l'auditoire n'est assurément pas le moins intéressant. Accoudés sur la table, le menton dans la main, les yeux brillants, un sourire finaud sur les lèvres à mesure que l'idée se précise, la bouche grande ouverte à la fin et prêts à s'esclaffer, ces hommes au visage glabre suivent avec une attention passionnée l'évolution de la pensée et de la strophe.

On a pris des photographies de ces auditoires. Elles sont significatives. Rien n'égale l'intensité de communication qu'elles accusent entre le poète et ses auditeurs.

J'en conviens. L'esprit, l'à-propos, la malice tiennent dans ces improvisations une plus large part que la splendeur des images et la beauté des idées. Mais ce qui donne à l'émotion des assistants son caractère esthétique, c'est surtout la jouissance de l'esprit à suivre, au long de la mesure et avec le repos des trois premières rimes, l'évolution de la phrase qui se balance, scandée, harmonieuse, souple, pour n'éclore qu'à la fin. Cette fin, les yeux la guettent, la fascinent, l'envoûtent; les lèvres déjà la murmurent; les exclamations, les applaudissements, la détente violente de tous les traits l'accueillent comme une apothéose. C'est l'émotion esthétique parfaite, c'est la pure poésie: l'ivresse des pures formes, tout intellectuelle et toute sensible.